

お隣の天使様に

お隣の天使様に

いつの間にか

駄目人間にされていた件

Vol. 1

いつの間にか

駄目人間に

されていた件

原作 佐伯さん 作画 芝田わん
構成 優木すず 原案イラスト はねこと



Yume Novel

The Angel Next Door Spoils Me Rotten

Traduction

Prol : /

C1 : Xba

C2 : Sousou

C3 : Sousou

C4 : Sousou

C5 : Sousou

C6 : Calumi

C7 : Xba

C8 : Mael7523m

C9 : Calumi

C10 : Calumi

C11 : Mael7523m

C12 : Xba

C13 : Calumi

C14 : Calumi

Postface : Xba

Bonus : Xba

Relecture

Farmeo

Naim

Nosaki

Farmeo

Naim

Farmeo

Gatotsu

Nosaki

Naim

XalOzz

Naim

Farmeo

XalOzz

Xba

XalOzz

Nosaki

Harmonisation

Calumi



<https://discord.gg/ZUxjSjN8nr>
<https://discord.gg/Yumenovel>



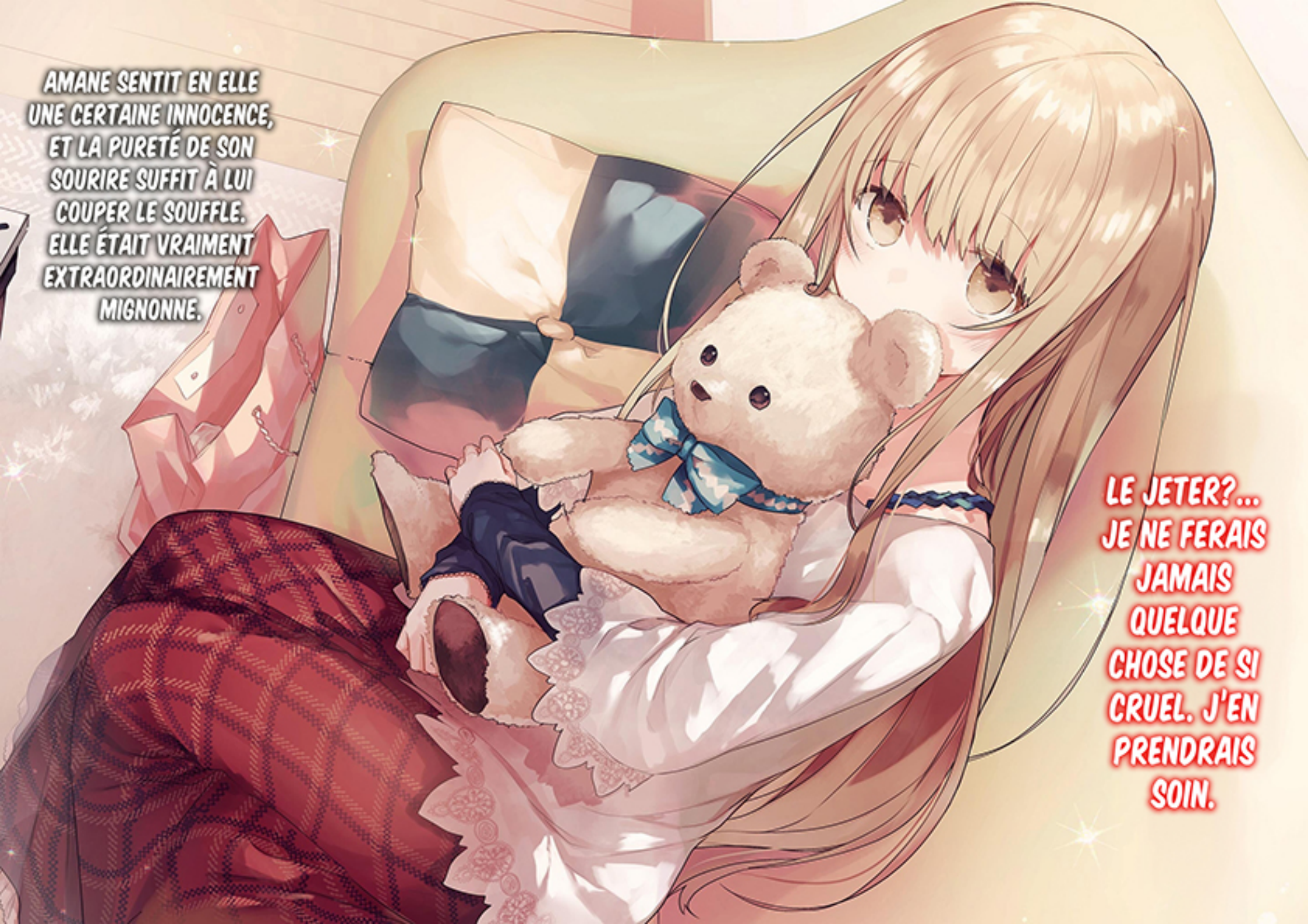
@Roshidere_FR



**VOILÀ
EXACTEMENT
POURQUOI TU
DEVRAIS RANGER,
SINON CE GENRE
DE CHOSES EST
INÉVITABLE.**

**L'INSTANT OÙ MAHIRU
LAISSA ÉCHAPPER UN 'AH',
AMANE PLONGEA À TRAVERS
LA PIÈCE, VISANT L'ENDROIT
OÙ IL PENSAIT QUE MAHIRU
RISQUERAIT DE TOMBER.**

**UNE DOUCE FRAGRANCE SE
MÉLA À L'ODEUR DE MOISI
DE LA POUSSIÈRE SOULEVÉE
PAR CE SAUVETAGE.**



AMANE SENTIT EN ELLE
UNE CERTAINE INNOCENCE,
ET LA PURETÉ DE SON
SOURIRE SUFFIT À LUI
COUPER LE SOUFFLE.
ELLE ÉTAIT VRAIMENT
EXTRAORDINAIREMMENT
MIGNONNE.

LE JETER?...
JE NE FERAIS
JAMAIS
QUELQUE
CHOSE DE SI
CRUEL. J'EN
PRENDRAIS
SOIN.



NON, FIN,
EUH... SI ÇA
POSE PAS DE
SOUCIS, JE
VAIS EN
PRENDRE,
MAIS, EUH...

TU
N'EN VEUX
PAS ?

Chapitre 1 : Rencontre avec un ange

— ... Tu fais quoi ?

La première fois qu'Amane Fujimiya parla à Mahiru Shiina fut quand il l'aperçut assise sur une balançoire dans le parc, sous une pluie battante.

C'était la première année d'Amane au lycée. Il venait tout juste de commencer à vivre seul dans un immeuble à proximité. Il était loin de se douter quand il aménagea que sa voisine était littéralement un ange descendu sur Terre. Bien sûr, la qualifier d'ange n'était qu'une figure de style, mais Mahiru Shiina était une fille si belle et si douce que la comparaison semblait tout à fait appropriée.

Ses cheveux blonds, lisses et bien coiffés étaient toujours soyeux et brillants. La peau pâle et laiteuse de la jeune fille était toujours douce, comme si elle n'avait jamais été rien de moins que parfaite. De son nez bien formé et ses grands yeux bordés de longs cils à ses lèvres roses délicates et humides, chaque partie de son corps semblait sculptée par la main experte d'un véritable maître.

Amane allait au même lycée que Mahiru et ils avaient le même âge, donc il entendait beaucoup parler d'elle. La plupart du temps, les gens parlaient de sa beauté ou de ses prouesses à la fois académiques et sportives.

Il se trouvait que Mahiru avait toujours la meilleure note aux examens et était également une véritable experte en cours de sports. Amane était dans une classe différente, donc il ne connaissait pas tous les détails, mais si on s'en tenait aux rumeurs, Mahiru était une sorte de surhumaine.

Elle semblait sans défaut— attirante de visage et de silhouette et une excellente élève. Le plus surprenant était peut-être qu'elle ne semblait pas du tout en être consciente. Avec sa personnalité calme et modeste, il n'était pas étonnant qu'elle soit si populaire.

Rien qu'être aux côtés d'une fille aussi ravissante aurait fait chavirer les cœurs des garçons. Amane, cependant, n'avait pas l'intention de faire des histoires à son sujet ou d'essayer de se rapprocher trop près d'elle.

Il ne pouvait pas nier que Mahiru Shiina soit magnifique, mais elle ne représentait qu'une simple voisine pour lui. Il n'y avait pas vraiment d'occasion de discuter, et pas une seule fois il n'avait envisagé de l'approcher lui-même.

S'ils finissaient par être en contact d'une manière ou d'une autre, cela rendrait certainement beaucoup d'autres garçons jaloux, et ce serait problématique. Amane savait qu'il valait mieux rester en bons termes en tant que voisins et éviter la colère de ses admirateurs.

Il était possible d'apprécier le charme d'une fille sans pour autant tomber amoureux d'elle, après tout. Amane reconnut que Mahiru était le genre de fille qu'il valait mieux chérir de loin et s'était contenté d'exister dans sa vie comme son simple voisin.

Ainsi, quand Amane l'aperçut, perdue dans ses pensées et seule sous la pluie battante sans parapluie, il ne put s'empêcher de s'arrêter et de la regarder, se demandant ce qu'elle pouvait bien faire.

L'averse était suffisamment forte pour forcer la plupart des gens à rentrer chez eux, mais elle était là, assise toute seule sur une balançoire dans le parc entre leur école et leur immeuble.

Que fait-elle sous la pluie ? Se demanda Amane.

Tout était sombre sous le ciel assombri, et la pluie, incessante depuis ce matin, ne faisait que rendre la vue encore plus difficile. Cependant, les cheveux blonds et éclatants de Mahiru et son uniforme scolaire rendaient impossible de la manquer, même voilés par le temps maussade.

Amane ne savait pas pourquoi elle était assise là sans parapluie, se laissant tremper. Mahiru ne semblait pas attendre quelqu'un, ni se soucier de la pluie. Tout ce qu'Amane pouvait conclure était qu'elle semblait simplement regarder au loin.

Son visage était légèrement penché vers le haut et, bien qu'elle eut toujours un teint assez clair, elle semblait franchement pâle. Si elle ne faisait pas attention, elle risquait d'attraper un rhume, mais malgré cela, Mahiru restait tranquillement assise là, sans faire le moindre geste pour rentrer chez elle.

Si ça lui va de rester assise ici, je n'ai probablement pas le droit d'intervenir, pensa Amane en passant rapidement devant le parc. Il jeta un dernier coup d'œil et vit que le visage de Mahiru était déformé comme si elle allait pleurer.

Amane se gratta nerveusement la tête. Il ne cherchait pas vraiment à établir une quelconque connexion avec elle ou quoi que ce soit, mais il lui semblait impensable d'ignorer une autre personne qui affichait une expression aussi douloureuse.

— ... Tu fais quoi ?

Quand il l'appela d'une voix la plus directe possible, essayant de lui faire comprendre qu'il ne représentait pas une menace, elle secoua ses longs cheveux, désormais remplis d'eau, et le regarda.

Le visage de Mahiru était aussi beau qu'à son habitude.

Même mouillé par la pluie, son éclat n'était pas terni. En fait, chaque goutte ne semblait que mettre en valeur l'élégance de sa personne. On pourrait dire qu'elle ruisselait de beauté.

Elle le regarda avec de grands yeux étonnés.

Mahiru devait avoir vaguement conscience qu'Amane était son voisin, car ils leur arrivaient de se croiser le matin. Cependant, le regard dans ses yeux couleur caramel révélait qu'elle était légèrement sur ses gardes— étant soudainement interpellée par quelqu'un avec qui elle ne parlait jamais vraiment.

— Fujimiya ? Puis-je t'aider ?

Amane était plutôt choqué que Mahiru se souvienne de son nom, mais en même temps, il pensait aussi que ce niveau de familiarité ne la ferait probablement pas baisser sa garde. Il était tout à fait normal que Mahiru élève ses défenses lorsqu'elle était confrontée à un étranger, même s'il n'était pas entièrement inconnu.

Elle ne voulait probablement pas trop avoir affaire au sexe opposé. Il semblait en effet qu'elle recevait beaucoup d'avances romantiques de la part des garçons de l'école, quel que soit leur âge. Quelqu'un aurait-il reproché à Mahiru d'avoir soupçonné Amane d'avoir une arrière-pensée ?

— Je n'ai pas vraiment besoin de quoi que ce soit. Je me demandais juste pourquoi tu étais assise dans un endroit comme celui-ci, toute seule sous la pluie.

— Ah, tu te posais la question ? Je suis reconnaissante de ton inquiétude, mais je suis ici simplement parce que je le veux. Ne t'en fais pas pour moi.

Il n'y avait aucune trace de méfiance dans la voix douce et apathique de Mahiru, mais il était également clair qu'elle n'avait pas l'intention de s'ouvrir à Amane.

Très bien, comme tu veux.

Il était clair qu'il se passait quelque chose avec elle, mais elle ne semblait pas vouloir qu'Amane s'implique, et il n'était pas particulièrement enclin à poursuivre plus loin cette discussion.

Amane ne l'avait approché que sur un coup de tête. Il était simplement curieux de connaître sa situation ; c'était tout. Ce n'était pas vraiment son problème. Si c'était ce qu'elle voulait faire, alors ça lui convenait parfaitement.

Amane sentit que la beauté évanescence le regardait avec une certaine méfiance. Il était sûr que Mahiru se demandait pourquoi il avait pris la peine de lui parler.



— Ah, je vois, répondit-il.

Il sentait que cette discussion ne le mènerait à rien, alors Amane décida de se retirer. Ils n'avaient pas un quelconque lien et c'était peut-être pour le mieux. La décision de la laisser tranquille fut facile à prendre.

Même avec une très bonne raison de s'en aller, Amane ne pensait toujours pas qu'il était juste de l'abandonner— complètement trempée en plus.

— Tu vas attraper froid, alors prends ça et rentre chez toi. Pas besoin de me le rendre.

Décidant que ce serait la seule et unique fois où il interviendrait, Amane offrit à Mahiru son propre parapluie. Après tout, il ne voulait pas qu'elle tombe malade ou quoi que ce soit.

Amane lui tendit le parapluie, ou pour être plus précis, il ne lui laissa pas d'autres choix que d'accepter. Sans laisser à Mahiru la possibilité de répondre, il se détourna et s'en alla. Alors qu'il quittait les lieux, Amane entendit Mahiru l'appeler.

Quoi qu'elle essayait de dire, c'était trop faible et noyé par la pluie. Amane ne s'arrêta pas et ne se retourna pas avant que le parc ne soit loin derrière lui.

Il s'était suffisamment soucié du fait que la jeune fille puisse attraper un rhume pour lui imposer son parapluie, il ne se sentait donc pas vraiment coupable du fait qu'il avait initialement eu l'intention de l'ignorer complètement.

Quoi qu'il en soit, Mahiru avait refusé sa tentative d'entamer une conversation, et Amane n'avait pas non plus l'intention de se rapprocher d'elle. Après tout, ils n'avaient aucun lien l'un avec l'autre.

Amane s'en assura alors qu'il rentrait chez lui.

Chapitre 2 : Attraper un rhume et être soigné par un ange

— Amane, tes reniflements sont agaçants.

— C'est plutôt toi qui es chiant.

Le lendemain, ce fut finalement Amane qui attrapa froid. Comme l'avait souligné son camarade de classe et bon ami Itsuki Akazawa, Amane n'avait cessé de renifler pour éviter que son nez ne coule, en vain. Chacune de ses tentatives de se moucher produisait un horrible gargouillement humide.

Amane ne savait pas si cela était dû au fait que son nez était bouché, ou au rhume lui-même, mais une douleur vibrante se propageait à l'arrière de sa tête. Il avait pris des médicaments sans ordonnance, mais ses symptômes persistaient. Vraiment, Amane jouait, malgré lui, un spectacle pitoyable. Son visage congestionné se déformait à cause de sa gêne pendant qu'il passait son temps à se moucher.

Itsuki le regarda, non pas avec inquiétude mais avec une pointe d'exaspération.

— Mec, t'allais très bien hier.

— Je me suis fait surprendre par la pluie.

— Ah mince, mais t'avais pas de parapluie sur toi hier ?

— ... Je l'ai donné à quelqu'un.

Évidemment, Amane ne pouvait pas admettre ouvertement qu'il avait donné son parapluie à Mahiru, alors il resta volontairement vague. D'ailleurs, il avait aperçu Mahiru plus tôt dans la journée. Elle avait l'air d'être en forme et ne présentait aucun signe de maladie. Amane ne put s'empêcher de rire. La situation s'était complètement inversée. C'était entièrement de sa faute, vu qu'il n'avait pas pris de bain pour se réchauffer en rentrant chez lui.

— Tu ne penses pas que tu as été un peu trop gentil en prêtant ton parapluie sous une pluie pareille ?

— Pas vraiment. Et même si c'était le cas, il est inutile de m'apitoyer sur mon sort maintenant.

— D'ailleurs, à qui as-tu prêté ton parapluie ? Qui valait la peine d'attraper un rhume ?

— Une... Euh, une enfant perdue ?

Avec ce corps, on ne peut pas vraiment dire que ce soit une gamine... Entre ça et le fait qu'on ait le même âge... Quoique, avec son visage, elle avait l'air un peu perdue.

En formulant ces pensées, Amane réalisa enfin pourquoi l'image de Mahiru lui était restée en tête. Son visage exprimait parfaitement la détresse d'un enfant perdu cherchant ses parents.

— Eh bien, quel gentil et honnête gentleman tu fais !

Itsuki se mit à rire, inconscient des pensées qui bouillonnaient dans la poitrine d'Amane qui se remémorait sa rencontre avec Mahiru la veille.

— Mais tu sais, même si t'as prêté ton parapluie à quelqu'un, je parie que ce qui t'a causé du tort, c'est d'avoir fait le fainéant en ne te réchauffant pas après. C'est pour ça que t'es dans cet état.

— Comment t'as deviné ? rétorqua Amane.

— Eh bien, tu ne prends pas vraiment soin de toi. Je n'ai qu'à voir l'état de ton appart pour connaître ton laisser-aller. C'est pour ça que t'es tombé malade, imbécile.

Amane ne pouvait pas vraiment s'opposer aux taquineries d'Itsuki. Il est vrai qu'il n'avait pas le mode de vie le plus sain. Plus précisément, il n'était pas doué pour garder les choses en ordre et sa chambre était un vrai foutoir. En plus de ça, il vivait grâce à un régime composé de plats préparés et de compléments alimentaires. Les seules fois où il avait un repas digne de ce nom,

c'était lorsqu'il sortait manger à l'extérieur, ce qui arrivait une fois tous les trente-six du mois. Itsuki, souvent frustré par Amane, lui demandait régulièrement comment il pouvait vivre comme ça.

Sachant que son ami avait de telles habitudes, Itsuki n'était en aucun cas surpris de voir qu'Amane avait attrapé froid durant la nuit.

— Ce soir, tu devrais rentrer directement chez toi et te reposer. Profite du week-end pour te rétablir, lui conseilla Itsuki.

— Ouais c'est ce que je vais faire, répondit Amane.

— Si seulement tu avais, comme moi, une copine qui prenait soin de toi. Itsuki retroussa les lèvres tel un vantard.

— Ferme-la. Je n'ai pas besoin d'entendre ça de la part d'une personne qui a déjà une petite amie.

Itsuki, le sourire aux lèvres, nargua Amane. De ce fait, ce dernier ne put s'empêcher de taper la main d'Itsuki avec sa boîte de mouchoirs.

Au fil de la journée, l'état d'Amane continua à se détériorer. Son mal de tête et son écoulement nasal s'accompagnaient maintenant de douleurs à la gorge et d'une fatigue extrême qui envahissait tout son corps. Bien qu'il se dépêchait de rentrer chez lui après les cours, marchant d'un pas déterminé, son corps, affaibli par la maladie, ralentissait considérablement son allure.

Finalement, il parvint à atteindre le hall de son immeuble et força ses jambes lourdes à le conduire jusqu'à l'ascenseur, où il se laissa aller contre le mur. Une chaleur accablante l'envahissait, et sa respiration devenait difficile.

D'une manière ou d'une autre, Amane avait réussi à tenir bon lorsqu'il était à l'école, mais à peine à quelques pas de chez lui, il avait capitulé et son état avait soudainement empiré. Même la sensation particulière de flottement que l'on ressent lorsque l'ascenseur se met en mouvement, qui, d'ordinaire ne posait pas de problème, était maintenant une source de souffrance lancinante.

Lorsque l'ascenseur s'arrêta enfin à son étage, Amane sortit en titubant, traînant péniblement ses pieds vers son appartement. Soudain, une vision le fit paniquer.

Juste en face de lui, se tenait la fille avec laquelle il ne pensait plus échanger un mot. Ses cheveux blonds chatoyants flottaient dans la brise. Ses traits charmants étaient pleins de vie et son teint éclatant et radieux. Même si elle semblait vraiment être la candidate la plus susceptible d'attraper un rhume, elle était en parfaite santé. On voyait clairement les bienfaits de ses soins personnels.

Mahiru tenait dans sa main le parapluie qu'Amane lui avait donné de force la veille, soigneusement plié et fermé.

Elle s'est sûrement déplacée pour me le rendre malgré le fait que je lui ai dit que ce n'était pas nécessaire, pensa Amane.

— Franchement, tu n'as pas besoin de me le rendre, dit-il à voix haute.

— Il est tout à fait normal de rendre quelque chose qu'on a emprunté.

Mahiru hésita quelque peu lorsqu'elle observa de plus près le visage d'Amane.

— Mmh. Tu as de la fièvre, n'est-ce pas ?

— Ça n'a rien à voir avec toi.

Amane fronça les sourcils. C'était probablement le pire moment pour croiser Mahiru, tout ça à cause d'un fichu parapluie. C'est le genre d'objet qui ne mérite pas qu'on se donne la peine de le rendre. Néanmoins, Mahiru était intelligente et elle comprit vite comment Amane avait attrapé froid.

— Mais t'es tombé malade uniquement parce que tu m'as prêté ton parapluie.

— Ça n'a aucun rapport. En plus, je te l'ai prêté sur un coup de tête

— Bien sûr que si c'est lié ! Le fait est que tu as attrapé froid, parce que j'étais dehors sous la pluie.

— Je t'ai dit que ça allait, t'inquiète. Ce n'est pas quelque chose dont tu dois t'inquiéter.

Du point de vue d'Amane, il lui avait fait ça par pur bonté , et il ne voulait pas qu'elle se mette à s'inquiéter pour lui maintenant.

Cependant Mahiru n'avait pas l'air de vouloir partir et le laisser tranquille. Son anxiété pouvait se lire sur son visage.

— Du coup, t'inquiète tout va bien, on se voit plus tard.

Leurs échanges devenaient rapidement éprouvant, alors Amane, décida de mettre un terme à la discussion.

Chancelant et vacillant, il lui arracha le parapluie des mains et sortit les clés de sa poche. Jusqu'ici tout allait bien. Malheureusement, Amane tâtonna trop longtemps avant d'ouvrir la porte de son appartement. À peine l'avait-il ouverte que toute sa force s'évapora.

Peut-être que le sentiment de soulagement qu'il ressentait en rentrant chez lui était à l'origine de la façon dont son corps s'effondra brusquement contre la balustrade derrière lui.

Malgré son inquiétude, Amane présuma que la balustrade était suffisamment solide pour ne pas se briser ou s'effondrer. Au pire il se rattraperait et s'en sortirait bien.

L'impact ferait peut-être un peu mal, mais j'imagine que c'est inévitable..., pensa Amane, se résignant à la douleur.

Cependant, quelqu'un le saisit fermement par le bras et le redressa convenablement.

— C'est exactement ce que je pensais, je ne peux pas te laisser seul dans cet état.

Amane entendit une voix faible à travers sa brume fiévreuse :

— Je vais te rembourser ma dette.

Alors qu'il essayait de donner du sens à ces mots, Amane avait la tête qui tournait, ce qui le fit abandonner rapidement. Avant qu'il ne comprenne ce qui se passait, Mahiru soutint son corps affaibli et ouvrit la porte de son appartement.

— Je vais t'aider à entrer. Pardonne mon intrusion, mais je ne vois pas comment faire autrement.

Le ton de sa voix était calme, mais ne laissait aucune place à l'argumentation.

Amane n'avait pas la volonté de lutter contre sa fièvre. Il fut entraîné chez lui avec une fille de son âge pour la toute première fois de sa vie. Il est vrai qu'il n'avait pas de petite amie pour s'occuper de lui et le remettre en état, mais il semblerait qu'un ange soit descendu du ciel pour prendre soin de lui.

Véritablement affecté par la fièvre, Amane avait complètement oublié l'état pitoyable du lieu dans lequel il vivait jusqu'à ce qu'il ne soit trop tard. Ce n'est que lorsqu'il aperçut l'état dans lequel se trouvait sa maison qu'il regretta d'avoir laissé Mahiru rentrer.

Son appartement était spacieux. Il y avait même une pièce supplémentaire en plus de la chambre et du salon.

C'était une habitation quelque peu extravagante pour une personne vivant seule, mais les parents d'Amane étaient plutôt aisés et avaient choisi cet endroit en tenant compte de la sécurité du quartier et de la proximité des transports en commun. Depuis toujours, Amane était d'avis qu'il n'était pas nécessaire de dépenser autant d'argent pour se loger, d'autant plus que son appartement était bien trop grand pour une seule personne. Mais ses parents avaient insisté, ce qui ne l'avait pas fait se plaindre le moins du monde.

Mis à part ça, Amane vivait seul et incarnait l'adolescent typique. Ses affaires n'étaient pas particulièrement bien rangées. On pouvait trouver différents objets éparpillés un peu partout dans le salon, et inutile de dire qu'il en était de même pour sa chambre.

— C'est vraiment affligeant de voir ça.

L'ange salvateur d'Amane exposa une description objective de ses conditions de vie. Une telle dureté contrastait fortement avec son apparence soignée.

Amane ne pouvait guère argumenter, c'était vraiment une scène pitoyable. S'il avait su qu'il ramènerait une étrangère chez lui, il aurait peut-être déplacé certaines choses ou rangé un peu son appartement, mais c'était trop tard.

Mahiru laissa échapper un soupir de ses lèvres brillantes, mais sans se laisser décourager, elle entreprit de ramener Amane dans sa chambre. En chemin, ils faillirent trébucher, et Amane se jura de faire un grand nettoyage très bientôt.

— Je vais d'abord sortir dehors un moment, alors s'il te plaît, change-toi avant que je revienne. Tu penses en être capable ? demanda Mahiru.

— Tu reviens ?

— Je n'aurais pas la conscience tranquille, si je te laissais tout seul comme ça, même pour dormir.

Mahiru répondit directement sans y aller par quatre chemins, ressentant apparemment la même chose qu'Amane avait pu ressentir pour elle la veille.

Amane ne discuta pas davantage. Après que Mahiru eut quitté sa chambre, il obéit docilement à la demande de Mahiru et commença à enlever son uniforme.

— C'est vraiment une porcherie ici ; il n'y a nulle part où mettre les pieds... Comment c'est possible de vivre dans un endroit pareil... ?

Alors qu'il se changeait, Amane entendit une voix exaspérée qui venait de la pièce d'à côté, et il se sentit un peu gêné.

Après s'être changé, il s'allongea et tomba dans les bras de Morphée sans s'en rendre compte. Lorsqu'il ouvrit à nouveau les paupières, la première chose qu'il aperçut fut des cheveux couleur lin.

Amane déplaça peu à peu son regard vers Mahiru qui se tenait silencieusement debout le regard posé sur lui. Toute la scène semblait sortir tout droit d'un rêve.

- Quelle heure est-il ? demanda Amane, confus.
- Sept heures du soir, répondit Mahiru d'un ton factuel.
- Tu as dormi plusieurs heures, ajouta t-elle.

Pendant qu'Amane se redressait, Mahiru lui tendit une boisson énergisante qu'elle avait au préalable versée dans une tasse. Il accepta volontiers la boisson et la porta à ses lèvres. Enfin, il put jeter un œil autour de lui.

Peut-être était-ce dû au fait qu'il avait dormi, mais il se sentait un peu mieux qu'avant sa sieste

Il se rendit compte que sa tête était froide et il posa une main sur son front. Dès lors, il ressentit comme un tissu entre ses doigts. Il y avait effectivement une petite serviette posée sur son front. Amane était sûr de ne pas en avoir chez lui, alors il leva les yeux vers Mahiru.

- Je l'ai apportée de chez moi, répondit-elle immédiatement.

Amane n'avait ni serviette de ce genre, ni boisson énergisante chez lui. Mahiru avait aussi dû apporter la boisson.

- ...Merci. Désolé pour le dérangement.
- Ce n'est rien, répondit Mahiru d'un ton sec.

Amane ne pouvait rien faire, si ce n'est sourire amèrement à la réponse brève de Mahiru.

Mahiru avait joué les infirmières seulement parce qu'elle se sentait coupable. Cela ne signifiait en aucun cas qu'elle voulait réellement passer du temps avec lui. Il en était certain. Elle parlait avec un gars qu'elle connaissait à peine, qui plus est seule dans son appartement. Il était tout à fait naturel qu'elle s'assure qu'il n'y ait aucun malentendu sur ses intentions.

- Pour l'instant, je t'ai apporté les médicaments qui étaient sur ton bureau. Il est préférable de les prendre après avoir mangé quelque chose. Au fait, est-ce que tu as faim ? demanda Mahiru calmement.

— Mhh, un peu, répondit Amane.

— Oh, vraiment ? Eh bien, dans ce cas, j'ai fait un peu de riz bouilli, alors tu peux en prendre.

— Heu, tu l'as fait toute seule ?

— Y'a-t-il quelqu'un d'autre ici si ce n'est moi ? Si tu n'en veux pas, alors je peux le manger seule.

— Non, je vais en manger ! S'il te plaît, laisse-moi goûter !

Amane n'aurait jamais imaginé que Mahiru préparerait un repas fait maison pour lui. Pendant un instant, il fut pris au dépourvu.

À vrai dire, Amane n'avait aucune idée si Mahiru savait cuisiner ou non. Mais il n'avait jamais entendu de rumeurs disant qu'elle avait échoué à ses cours de cuisine. Ce qui rendait plutôt confiant quant à la réussite de ce plat.

Bien que Mahiru semblât surprise par l'inclinaison soudaine et l'insistance d'Amane à vouloir manger sa nourriture, elle hocha la tête avant de lui remettre le thermomètre qui se trouvait sur sa table de chevet.

— Je vais t'apporter ça, alors prends ta température avant.

— Ok, répondit Amane en sortant le thermomètre de sa pochette.

Il commença à déboutonner sa chemise et Mahiru se détourna brusquement.

— Fais-le seulement lorsque je quitterai la pièce, s'il te plaît. Le ton de sa voix s'éleva légèrement, et Amane remarqua que les joues pâles de la fille étaient maintenant teintées de rouge.

Amane n'avait eu aucune hésitation à enlever sa chemise devant elle. Il n'avait pas considéré cela comme quelque chose de dérangent, mais Mahiru était clairement troublée. Peut-être n'était-elle pas habituée à ce genre de situation.

Les joues de Mahiru, habituellement d'un teint albâtre, étaient légèrement roses, et elle gardait son visage rougissant détourné, tremblante. Même le

bout de ses oreilles semblait changer de teinte, rendant sa timidité encore plus visible.

...Ah, je pense que je comprends d'une certaine manière, pourquoi les autres gars soulignent constamment à quel point elle est mignonne.

Amane n'avait jamais nié le fait que Mahiru était très belle, mais il n'avait également jamais eu de sentiments particuliers à son égard, au-delà d'une appréciation ordinaire pour sa douce beauté. Il l'avait regardée comme on admire une œuvre d'art, se contentant de la contempler à distance, tel un chef-d'œuvre.

Mahiru n'était plus une entité distante. Elle était dans son appartement, l'air légèrement troublée et très timide.

À ce moment-là, Amane la voyait comme une fille et non pas comme une idole, et c'était étrangement mignon.

Cependant, les deux étudiants n'avaient pas le genre de relation où Amane pouvait simplement dire qu'il trouvait Mahiru mignonne. S'il essayait de révéler ses pensées, ça aurait juste l'air bizarre. C'est pourquoi il garda ses pensées pour lui tout seul.

— Eh bien, penses-tu que tu pourrais chercher le riz bouilli ? demanda-t-il.

— Tu... tu n'as pas besoin de me le dire, répondit Mahiru avec dédain. Je reviens dans un instant.

Mahiru mit un certain temps avant de partir, peut-être en raison de sa nervosité ou du désordre. Probablement la deuxième raison.

Après l'avoir regardée partir, Amane se demanda encore une fois comment les choses avaient pu tourner ainsi et laissa s'échapper un doux souffle qu'on ne pouvait pas vraiment qualifier de soupir.



...Eh bien, j'imagine qu'elle se sent coupable pour ce qui vient de se passer.

En temps normal, il serait impensable de suivre un inconnu chez lui. Ce serait beaucoup trop dangereux ; elle pourrait être attaquée, voire pire.

Le fait que Mahiru ait pris un tel risque pour Amane devait signifier qu'elle s'inquiétait pour lui. Peut-être que son manque apparent d'intérêt l'avait aidé à se sentir à l'aise. Quoi qu'il en soit, cela n'avait pas d'importance pour Amane. Il était certain que Mahiru l'aidait seulement parce qu'elle se sentait contrainte de le faire.

Pendant qu'il attendait, l'esprit d'Amane, encore un peu délirant à cause de la fièvre, continuait à divaguer. Puis quelqu'un frappa avec hésitation à la porte.

— J'ai apporté le riz bouilli.

Lorsqu'il entendit le son de la voix inquiète de Mahiru venant de la pièce d'à côté, Amane se rappela qu'il avait enlevé ses vêtements pour prendre sa température.

— Je n'ai pas encore pris ma température, lui répondit-il.

— Je croyais t'avoir pourtant dit de la prendre pendant que je n'étais pas dans la chambre.

— Désolé, j'étais dans les vapes.

Amane s'excusa calmement et plaça le thermomètre sous son aisselle. Après quelques secondes, ce dernier émit un bip étouffé. Lorsqu'il retira le thermomètre pour regarder l'écran, celui-ci afficha 38,3°C. Ce n'était pas suffisant pour nécessiter une visite à l'hôpital, mais c'était tout de même une température élevée.

— Ok, j'ai fini, dit Amane en remettant sa chemise.

Mahiru entra avec une certaine appréhension, portant un plateau sur lequel reposait un bol couvert. Elle semblait soulagée, sans doute parce qu' Amane s'était rhabillé.

— Quelle est ta température ? demanda-t-elle.

— Trente-huit virgule trois degrés. Je me sentirai mieux après avoir pris quelques médicaments et dormi un peu plus.

— Tu sais bien que les médicaments sans ordonnance ne font qu'atténuer les symptômes sans éliminer le virus en lui-même. Tu dois te reposer comme il se doit et laisser ton système immunitaire faire son travail.

Bien qu'elles aient été prononcées par inquiétude, Amane se sentit gêné par de telles réprimandes.

Mahiru soupira d'exaspération et posa le bol accompagné de son plateau, sur la table de chevet, puis ouvrit le couvercle. À l'intérieur se trouvait du riz bouilli ainsi que des prunes marinées. Le tout avait l'air très dilué ; grossièrement 70% de riz bouilli pour 30% d'eau. Peut-être que Mahiru l'avait fait intentionnellement en se disant que ce serait plus facile à digérer pour l'estomac d'Amane. Elle avait probablement ajouté les prunes en raison de leurs vertus pour combattre le rhume.

Le plat ne dégageait pas de fumée, mais une légère chaleur. Amane comprit que Mahiru ne l'avait pas directement sorti de la poêle pour le lui servir, mais qu'elle avait pris soin de le laisser refroidir au préalable.

Ignorant Amane, qui observait les yeux grands ouverts le riz bouilli, Mahiru en versa un peu d'une main habile dans un bol plus petit.

Elle avait découpé les prunes marinées pour lui et apparemment, elle avait même pris soin d'enlever les noyaux. Le rouge des prunes pouvait se mélanger facilement avec le blanc du riz.

— Voilà qui est prêt. Ça ne devrait pas être trop chaud.

— Mmh, merci.

Mahiru lança un regard perplexe à Amane qui reçut le bol, mais ce dernier se contenta de regarder les yeux écarquillés, en faisant planer sa cuillère au-dessus du riz bouilli.

— Qu'est-ce qu'il y a ? T'attends que je te donne à manger ? Désolée, mais ça ne fait pas partie de la prestation, lança Mahiru.

— Personne ne t'a demandé ça, ok ? C'est juste que... En fait, je me suis dit que tu savais cuisiner, non ? demanda Amane.

— Évidemment que je sais cuisiner, vu que je vis seule. Les paroles de la jeune fille eurent l'effet d'un rappel brutal sur les échecs domestiques d'Amane tout en le blessant.

— Mais avant de t'initier à cuisiner, tu devrais apprendre à ranger ta chambre, Fujimiya.

— Oui, madame.

Mahiru l'avait soigneusement remis à sa place en un instant. Amane bougonna dans son coin un instant, puis prit un peu de riz bouilli, enfournant la cuillère dans sa bouche afin de mettre fin à la conversation.

Alors qu'il mangeait, la saveur du riz légèrement salé se répandait le long de sa langue. La douce acidité des prunes marinées relevait le tout. C'était véritablement un repas parfaitement équilibré en termes de saveurs.

Amane n'aimait pas les prunes marinées lorsqu'elles étaient trop salées, mais celles-ci avaient un goût légèrement plus doux et un peu plus sucré. À vrai dire, c'était même la recette qu'il préférait. Il aimait souvent garnir son riz aromatisé au thé vert avec des prunes marinées.

— C'est bon.

— Merci de me l'avoir dit. Mais je pense qu'une fois que tu as goûté à du riz bouilli, on peut un peu dire que tu les as tous goûtés.

La réponse de Mahiru paraissait indifférente, à l'exception d'un début de sourire très discret. Sans le vouloir, Amane s'était retrouvé à fixer l'expression soulagée de la jeune fille. Il y avait quelque chose dans ce sourire qui le distinguait nettement du sourire plus extraverti qu'il surprenait parfois chez elle à l'école.

— Fujimiya ? demanda Mahiru.

— Désolé, c'est rien, lui répondit-il.

Amane pensa qu'il était vraiment dommage qu'un si beau sourire ait duré si peu longtemps, mais il garda cette méditation pour lui. Au lieu de cela il engloutit le riz bouilli dans sa bouche cuillère après cuillère.

— Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, repose-toi et assure-toi de t'hydrater convenablement. Si t'as besoin d'essuyer ta sueur, utilise ça. J'ai mis de l'eau dans ton lavabo, alors assure-toi de mouiller la serviette et de l'essorer avant de l'utiliser, ok ?

Après qu'Amane eut fini de manger, Mahiru prit soin de préparer de nouvelles boissons énergisantes ainsi qu'un bol d'eau, puis elle plaça une serviette et des draps de rechange servant à se refroidir. Tout ceci fut placé soigneusement dans la chambre d'Amane sur sa table de chevet.

Il n'y avait aucune chance que Mahiru reste dans l'appartement d'un garçon qu'elle connaissait à peine. Et Amane n'aurait pu le supporter si elle avait essayé.

Au final, Mahiru avait préparé tout ce dont Amane pourrait avoir besoin durant sa période de repos, et il était reconnaissant pour son implication, même s'il l'avait contemplée sans détourner le regard le temps qu'elle préparait tout ça.

C'est clairement disproportionné comme action, juste pour rendre service. Quand tout sera fini, j'imagine qu'on n'aura plus vraiment de raisons de se parler. C'est un événement isolé, une anomalie, rien d'autre.

Eh bien, vu qu'on ne va plus jamais se parler, je pense que c'est le bon moment pour l'interroger sur ce qui me trottait l'esprit.

Que ce soit grâce aux médicaments ou à sa sieste, l'esprit d'Amane semblait plus lucide, malgré le fait qu'il soit toujours épuisé.

— Hé, je me demandais un truc, commença-t-il.

— Qu'est-ce que c'est ?

Mahiru se tourna vers lui, tout en préparant ce dont il aurait besoin.

— Pourquoi étais-tu assise dehors sous la pluie ? Est-ce que tu t'es disputée avec ton petit ami, ou quelque chose du genre ?

Le comportement étrange, qui avait marqué le début de cette série d'événements, trottait dans l'esprit d'Amane depuis qu'il l'avait remarqué. Mahiru se balançait d'avant en arrière sur une balançoire, sous une pluie battante. Que pouvait-elle bien faire là ?

C'était justement parce qu'Amane était troublé par la légère ressemblance de Mahiru à une enfant perdue, qu'il lui avait d'abord offert son parapluie. Il n'a cependant jamais compris ce qu'elle faisait sous une telle tempête.

Amane s'était dit que Mahiru devait attendre quelqu'un, alors il avait conclu que ça devait être un garçon avec qui elle avait un rencard. Il s'est même demandé si elle et son petit ami ne s'étaient pas disputés. En réponse à la question d'Amane, Mahiru le regarda comme si elle en avait marre.

— Désolée mais je n'ai pas de copain, et je n'ai aucune intention d'en avoir un, répondit-elle.

— Heu ? Pourquoi ? demanda Amane presque instinctivement.

— Permetts-moi de te demander pourquoi as-tu supposé que je sortais avec quelqu'un ?

— Vu comment t'es populaire, je me suis dit que tu avais au moins un ou deux petits amis.

Ce petit échange faisait apparaître Mahiru comme une fille bien plus ordinaire aux yeux d'Amane. Elle était gentille mais déterminée. Pourtant, il était certain qu'aux yeux des autres, elle semblait être une autre personne ; Mahiru était une fille belle, ordonnée, douce, calme et modeste. Son joli visage, si ravissant qu'on la surnommait souvent « l'ange », attirait les regards partout où elle allait. Bien que menu, son corps révélait des courbes généreuses . Le simple fait de l'apercevoir éveillait une étrange et fugace envie de la protéger. Son

excellent sens du style ajoutait à cette qualité et la rendait très convoitée par de nombreux lycéens.

En plus de tout cela, ses notes la maintenaient première de sa promotion et elle était une excellente athlète dans tous les domaines. Que dire de plus ? Amane venait d'apprendre par ses propres yeux qu'elle était également douée en cuisine. C'était une compétence en plus qui ne nuirait certainement pas à sa popularité.

Un simple regard suffisait pour deviner qu'il devait y avoir pléthore de gars qui lui tournaient autour. D'ailleurs, Amane savait pertinemment qu'un certain nombre de ses propres camarades de classe avaient des sentiments pour Mahiru. Elle aurait pu avoir l'embarras du choix, et il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'elle puisse ne fréquenter personne.

C'est ce qu'Amane voulait dire avec sa réplique qui mentionnait un ou deux petits amis, mais au moment où elle avait entendu ces mots, l'expression de Mahiru s'était figée, ne serait-ce qu'un instant.

— Je n'ai pas de petit ami, qui plus est, je ne suis pas le genre de fille qui fréquente plusieurs garçons en même temps. C'est juste impensable pour moi.

Les yeux de Mahiru étaient si froids qu'ils firent frissonner la colonne vertébrale d'Amane. Il se rendit immédiatement compte qu'il venait de commettre un faux pas social.

C'était probablement dû à sa maladie, mais il sentit un frisson le traverser et la pièce lui parut soudainement plus froide, comme si un courant d'air s'y engouffrait.

— Désolé, ce n'est pas ce que je voulais dire... Je suis désolé, dit Amane.

— Non, c'est moi qui suis désolée de m'être énervée.

Le simple fait que Mahiru incline sa tête sembla dissiper l'atmosphère froide et tendue de la pièce. La réponse glaciale de Mahiru à la question d'Amane

ressemblait à une véritable tempête de neige, même s'il savait qu'il valait mieux ne pas lui faire remarquer.

— Quoi qu'il en soit, ce n'est absolument pas ce qui s'est passé. J'essayais juste de me rafraîchir un peu les idées... Et vraiment, je suis désolée que tu aies attrapé un rhume parce que tu t'inquiétais pour moi, expliqua Mahiru.

— T'inquiète. Et puis, c'était ma décision après tout. En fait, je me sens un peu coupable de tout ça. Je t'ai juste donné le parapluie, un peu sur un coup de tête. J'essaierai de ne pas te déranger une fois que tout ça sera terminé.

Amane était convaincu que Mahiru était là pour aider, seulement par pur sens du devoir, mais quand elle entendit ce qu'il avait à dire, elle cligna des yeux plusieurs fois avant de le regarder d'un air intrigué. Elle a dû être étonnée d'entendre qu'il ne la dérangerait plus.

— On n'a pas vraiment de raison d'interagir, alors ce n'est pas comme si ça avait de l'importance. Je veux dire, même si t'es la fille la plus ravissante de notre promotion et un génie, et que tout le monde te surnomme « l'ange », je n'essayais pas de sortir avec toi, je te le promets. Tu ne penses pas qu'il s'agissait d'un quelconque stratagème ou un truc du genre, non ? demanda Amane.

Gênée, Mahiru détourna légèrement le regard. Un sourire amer se dessina sur ses lèvres, comme si elle avait attendu qu'Amane prononce précisément ces mots-là. Il se rendit finalement compte qu'elle n'agissait pas seulement de manière méfiante, mais que Mahiru s'était probablement déjà retrouvée dans ce genre de situation par le passé. Un gars, essayant de se rapprocher d'une belle fille, en la faisant se sentir redevable n'était malheureusement pas quelque chose d'inédit. Cela expliquait pourquoi Mahiru était si méfiante vis-à-vis d'Amane le jour du prêt de parapluie. Elle n'était pas fâchée contre lui, elle essayait juste de se protéger.

— Ça doit être tellement énervant, être perturbée par des gars que tu n'aimes même pas, déclara Amane.

— C'est vrai, oui, mais... La voix de Mahiru s'estompa.

— Je le savais ! lança Amane, un peu surpris qu'elle l'admette.

Alors il y a des choses que l'élève modèle, calme, charmante, celle qui attirait l'attention de tout le monde, celle qu'on surnommait « l'ange », n'aimait pas. Et il lui arrivait même de s'énerver de temps en temps, comme nous autres simples mortels. Cette pensée, donna à Amane l'impression soudaine qu'il voyait pour la première fois, la vraie Mahiru.

Malheureusement, la façon dont Mahiru lui lança un regard noir semblait signifier qu'elle regrettait vraiment de l'avoir rencontré. On aurait dit qu'elle lui en voulait de l'avoir contrainte à révéler ce qu'elle ressentait vraiment.

C'était une épreuve que l'étudiante angélique cachait des émotions profondes, pensa Amane

— Je ne vois pas vraiment le problème, admit Amane. En fait, je suis même soulagé. C'est agréable d'entendre que l'ange trouve ce genre de choses aussi énervantes que les humains.

— S'il te plaît, arrête de m'appeler comme ça.

Mahiru détestait sans l'ombre d'un doute le surnom qu'on lui avait donné. Avec un air de désapprobation, elle continua de fixer Amane. Même son mécontentement semblait intéresser Amane, qui sourit à nouveau et dit :

— Ne t'en fais pas, je te ne dérangerai plus sans une bonne raison.

Les yeux de Mahiru s'ouvrirent en grand, comme si elle avait été prise de court par cette déclaration. Un très léger sourire effleura ses lèvres avant qu'elle ne s'incline brusquement et parte.

Amane s'allongea dans son lit, regardant fixement le plafond en pensant à Mahiru. Bien que les médicaments aient fait effet, il se sentait toujours un peu mou, sans grande surprise. S'il se détendait, le sommeil finirait sûrement par l'emporter en un rien de temps. Il ferma les yeux tout en réfléchissant aux

événements de la journée. Personne ne le croirait, s'il leur disait qu'un ange au caractère étonnamment piquant l'avait soigné. Les événements de la journée étaient un secret partagé uniquement entre Mahiru et Amane.

C'est un peu bizarre d'appeler ça un secret. À vrai dire, c'est surtout que ce serait un enfer d'expliquer toute l'histoire. C'est juste plus facile de ne rien dire à personne, c'est tout, raisonna Amane.

Pendant qu'il perdait peu à peu conscience, Amane se disait que le lendemain, lui et Mahiru ne seraient plus que de simples connaissances.

Chapitre 3 : La générosité de l'ange

Comme Amane l'avait anticipé, lui et Mahiru étaient redevenus de simples étudiants fréquentant la même école.

Le lendemain, il se sentit beaucoup mieux. Il croisa Mahiru alors qu'il sortait faire ses courses à l'épicerie du coin, mais les deux lycéens s'échangèrent à peine quelques mots. Amane remarqua néanmoins que Mahiru semblait légèrement soulagée de voir qu'il était en pleine guérison.

Le lundi suivant, rien n'avait changé à l'école. Lui et Mahiru étaient redevenus de simples étrangers. La seule différence, à peine notable, était que, désormais, à chaque fois qu'ils se croisaient sur le chemin de l'école, elle le saluait d'une brève révérence. C'était tout.

— Oh Amane, tu te sens mieux ?

— Oui, ça va, merci.

Il semblait qu'Itsuki s'était lui aussi inquiété pour Amane. Après tout, ce dernier était dans un sale état, vendredi dernier. Dès qu'ils se retrouvèrent à l'extérieur du bâtiment de l'école, c'est la première chose qu'Itsuki lui demanda. Il lui avait même envoyé un SMS ce week-end : « Dis, t'es pas mort, hein ? ». Amane lui avait répondu qu'il allait bien, mais visiblement, Itsuki n'était qu'à moitié convaincu car il poussa un profond soupir de soulagement en voyant de ses propres yeux que son ami se portait mieux.

— Ouais, eh bien, quand je t'ai vu dans un état pareil, même moi j'ai commencé à m'inquiéter, mec ! Tant mieux si tu te sens mieux maintenant. Tu devrais prendre un peu plus soin de toi. Commence d'abord par ranger ta chambre ou un truc du genre.

— On dirait quelqu'un d'autre que je connais, plaisanta Amane.

— Hein ?

— Rien, laisse tomber. Il s'est passé quelque chose ce week-end et on peut dire que ça m'a ouvert les yeux. Je vais nettoyer mon appart dans quelques jours.

Itsuki ne lâcha pas l'affaire :

— Non, mec, tu dois t’y mettre tout de suite !

Amane détourna les yeux, vexé. Il lui faudrait probablement plus d’une demi-journée pour venir à bout de ce bazar.

Exaspéré, Itsuki recula d’un pas avant de lâcher :

— Écoute, tu peux vivre comme tu veux, tu sais. Mais au moins, dégage un passage pour que je puisse circuler la prochaine fois.

— Je m’en occuperai.

Tout en gardant un air renfrogné, Amane enfila ses chaussures d’intérieur et se dirigea vers sa salle de classe. Cependant, alors qu’il avançait dans le couloir, une salle extrêmement bruyante attira son attention, et il ne put s’empêcher d’y jeter un coup d’œil.

Depuis la fenêtre du couloir, il aperçut Mahiru, aussi belle que jamais, entourée de ses camarades de classe.

À chaque fois que quelqu’un lui adressait la parole, elle se tournait vers son interlocuteur, avec un sourire discret. Tout dans son attitude semblait différent de la Mahiru qu’il avait vue l’autre jour. Soudain, un sourire se dessina sur le visage d’Amane.

Remarquant le regard de son ami, Itsuki suivit la même direction des yeux. Lorsqu’il aperçut Mahiru, il comprit aussitôt.

— C’est Shiina hein ? Toujours aussi populaire. Rien d’étonnant, vu sa beauté.

— Eh bien, tu sais ce qu’on dit d’elle : c’est un ange. Et toi, Itsuki ? Tu la trouves mignonne ? demanda Amane.

— Ouais, je suppose. Mais j’ai déjà Chi, donc c’est juste une appréciation, disons, esthétique, répondit Itsuki.

— Arrête de parler de ta copine.

Itsuki avait une petite amie prénommée Chi, bien que ce ne soit qu’un surnom. Son nom complet était Chitose Shirakawa.

Ils formaient un couple extrêmement fusionnel, follement amoureux l'un de l'autre, au point de donner des aigreurs d'estomac à Amane chaque fois qu'il les voyait ensemble.

Bien qu'Amane soit prompt à esquiver les discussions sur la copine d'Itsuki, ce dernier ne semblait pas particulièrement offensé. Amane faisait souvent ce genre de remarques, alors Itsuki se contenta de rire.

— Toi qui es sans cœur, laisse-moi te poser une question : tu la trouves mignonne, Amane ?

— Elle est indéniablement belle, mais c'est tout, répondit Amane.

— Quelle platitude, commenta Itsuki.

— Elle est comme une fleur au sommet d'une montagne que ma main ne pourra jamais atteindre. On ne joue pas dans la même cour. La regarder me suffit.

— Ça se tient.

Un coup du sort avait peut-être réuni Mahiru et Amane l'autre jour, mais ils vivaient véritablement dans deux mondes différents.

L'idée même qu'Amane, un perdant désabusé qui en était lui-même conscient, et Mahiru, l'élève brillante et talentueuse capable de tout, puissent un jour entretenir une quelconque relation, encore moins une relation amoureuse — relevait du pur délire. C'était une impossibilité absolue.

C'est ça, pensa Amane. Je n'ai aucune raison de me tracasser davantage pour elle.

— Qu'est-ce que tu manges ?

La théorie selon laquelle les deux étudiants n'interagiraient plus jamais fut rapidement mise à mal. Amane était assis sur sa véranda, une gelée nutritionnelle à la main, contemplant le ciel, lorsqu'il entendit la voix de Mahiru.

Aller à l'épicerie du coin lui aurait demandé trop d'efforts, alors il se contenta du paquet de gelée qu'il avait chez lui tout en prenant l'air. C'est à ce moment-là que Mahiru sortit subitement sur sa propre véranda.

Elle s'appuya légèrement contre la rambarde, posa les yeux sur le paquet de gelée nutritionnelle qu'Amane tenait et fronça les sourcils.

L'espace d'un instant, Amane resta figé ; il avait cru qu'elle en avait fini avec lui.

— Tu ne vois pas ? C'est une gelée qui restaure ton énergie en dix secondes. répondit-il.

— Ne me dis pas que tu appelles ça un repas ? demanda Mahiru, incrédule.

— Bien sûr que si, c'en est un !

— Et c'est tout ce que tu manges ? Toi ? Un lycéen, censé avoir un bon appétit ?

— Ce ne sont pas tes affaires.

En temps normal, Amane se serait contenté d'un bento de l'épicerie du coin ou d'un plat préparé du supermarché, mais aujourd'hui, il avait oublié de prendre quelque chose pour le dîner et il n'avait pas envie de nouilles instantanées. Il s'était donc rabattu sur ce qu'il lui restait. Certes, ce n'était pas grand-chose, mais il comptait grignoter un peu plus tard également.

— J'imagine que je n'ai même pas besoin de te demander si tu sais cuisiner. En tout cas, tu n'en as vraiment pas l'air. Et pourtant, tu vis seul, alors que tu ne sais ni cuisiner, ni nettoyer...

L'observation de Mahiru était brutale mais véridique.

— La ferme ! Ça ne te regarde pas, rétorqua Amane, même s'il savait pertinemment qu'elle avait raison.

Il fronça les sourcils et termina sa gelée. Il avait enfin compris, il y a quelques jours, qu'il devait nettoyer son appartement et avait l'intention d'y remédier

sous peu. Mais entendre Mahiru le lui reprocher ne faisait que lui ôter encore plus l'envie de s'y atteler. Cela lui fit aussi se demander pourquoi elle en faisait tout un plat à son sujet.

Mahiru le fixa un instant, puis elle poussa un léger soupir :

— Attends ici, ordonna t-elle avant de disparaître en retournant dans son appartement.

— Quoi encore ? marmonna Amane en entendant le bruit de la porte vitrée se refermer derrière elle.

On lui avait dit d'attendre, mais il ignorait pourquoi. Amane jeta un regard perplexe en direction de l'appartement de Mahiru et resta là, docile, sans obtenir de réponse immédiate.

Il commence à faire froid par ici ; j'aimerais bien entrer mais...

Mahiru lui avait demandé de rester là, alors il respecta cette consigne. La soirée d'automne était plus fraîche que prévu, et les vêtements amples et décontractés d'Amane ne l'aidèrent guère à tenir chaud.

Alors que le souffle d'Amane se transformait en petits nuages blancs dans le froid à mesure qu'il attendait, il entendit la sonnerie de sa porte d'entrée retentir, annonçant une visite. Il n'était pas difficile de deviner de qui il s'agissait.

Toujours aussi perplexe, Amane se dirigea vers la porte d'entrée, tout en esquivant les vêtements éparpillés et les magazines qui jonchaient le sol.

Il savait déjà qui c'était, sans même jeter un œil par le judas. Il enfila une paire de pantoufles, retira la chaîne de la porte et l'ouvrit.

Comme attendu, il se retrouva face à une cascade de cheveux blond sable.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Amane.

— Je ne pouvais pas rester les bras croisés en te voyant négliger ta santé à ce point. Tiens, ce sont les restes de mes derniers repas, prends-les, s'il te plaît. déclara Mahiru avec assurance, tendant fermement les bras devant elle.

Dans sa paume délicate, légèrement plus petite que celle d'Amane, se trouvait une boîte en plastique. À travers le couvercle semi-transparent, il distinguait vaguement un plat mijoté. Toutefois, il était incapable d'en deviner la nature exacte, car la vapeur de la nourriture chaude avait embué l'intérieur du contenant.

Mahiru sembla comprendre le regard confus d'Amane qui, immobile, ne cessait de cligner des yeux. Elle poussa un profond soupir :

— Tu ne manges pas sainement. Les compléments alimentaires ne sont que des compléments comme leur nom l'indique. Tu ne peux pas te satisfaire uniquement de cette solution.

— T'es qui ? Ma mère ? persifla Amane.

— Je crois que ce que j'ai dit relève du bon sens. Et tu n'étais pas censé avoir rangé ta chambre ? Il n'y a toujours pas assez de place pour marcher librement ici.

Mahiru plissa les yeux, visiblement déçue, en regardant au-delà d'Amane vers la pièce d'à côté. Ce dernier sentit ses mots se bloquer dans sa gorge.

— J'ai déjà un peu...

— Non tu n'as rien fait ! Normalement, les gens ne laissent pas traîner leurs vêtements par terre.

— Ils sont juste... tombés là.

— Et ça n'arriverait pas si tu les avais lavés, séchés, pliés et rangés correctement. Par ailleurs, tu devrais regrouper tes magazines une fois que tu les as lus, histoire de ne pas glisser dessus et te casser la figure.

Il perçut bien les petites piques dans ses paroles, mais il comprit aussi que, pour une raison ou une autre, Mahiru se souciait sincèrement de lui. Il ne pouvait donc pas rejeter l'ensemble de ses remarques. Après tout, cet amas de magazines les avait presque fait trébucher l'autre soir. Elle marquait donc un point.

Amane n'eut rien à répliquer. Il grimaça, serra les lèvres, et prit la boîte que Mahiru lui tendait, l'air boudeur.

La chaleur de la nourriture se diffusa dans sa paume, offrant un contraste agréable, surtout après tout ce temps passé debout sur sa véranda glaciale.

— Donc, je peux manger ça ? demanda Amane.

— Si tu n'en as pas besoin, tu peux t'en débarrasser. répondit Mahiru d'un ton neutre.

— Non au contraire, je t'en suis reconnaissant, ce n'est pas tous les jours que j'ai l'occasion de manger du fait maison préparé par un ange.

— Sérieusement, arrête de m'appeler comme ça.

Utiliser son surnom était une sorte de petite vengeance pour toutes les remarques que lui avait fait Mahiru.

Ses sentiments vis-à-vis de ce surnom étaient clairement visibles sur son visage : ses joues pâles s'étaient teintées de rouge.

Ça ne faisait aucun doute, elle détestait être appelé ainsi. En s'imaginant à sa place, Amane était certain que lui aussi il l'aurait détesté. Inutile de le préciser.

Bien qu'il comprît la position de Mahiru, Amane ne put s'empêcher de sourire en la voyant détourner le regard, les joues rouges avec des minuscules larmes amères perlant au coin de ses yeux.

— Je ne vais pas dire que je suis désolé, déclara-t-il.

Il savait que toute moquerie supplémentaire risquait de réduire à néant le peu de bonne volonté qu'elle avait encore envers lui, alors Amane jugea plus sage de laisser tomber

On n'est même pas si proches que ça.

Mahiru, elle aussi, ne semblait pas vouloir prolonger la conversation davantage. Elle le fit comprendre en se raclant bruyamment la gorge avant de se ressaisir.

Ses joues, pourtant, restaient encore légèrement rouges, comme si rien n'avait vraiment changé.

— Eh bien, merci pour ça. Mais tu n'as pas à t'inquiéter pour ce qui s'est passé avant, déclara Amane.

— Ce n'est pas nécessaire. Je considère la dette comme réglée. C'est juste pour ma propre satisfaction... J'ai vu que tu ne prenais pas soin de toi, et ça m'a inquiétée, voilà tout.

Bien sûr, Mahiru avait simplement pitié de lui, rien de plus. Inutile de se voiler la face, elle avait eu un aperçu très clair de son mode de vie l'autre soir. Et même là, elle pouvait encore voir tous les déchets entassés dans le couloir derrière lui.

— Tu devrais au moins commencer par manger des repas corrects et... reprendre ta vie en main ! le réprimanda-t-elle.

— Oui maman, répondit Amane d'un ton sarcastique. Il commençait à en avoir assez d'écouter les remontrances de Mahiru.

Amane transporta d'un air grognon le repas que Mahiru lui avait apporté jusqu'à son appartement. Il attrapa une paire de baguettes jetables récupérées au supermarché, puis s'installa sur le canapé de son salon, impatient de découvrir les saveurs de sa cuisine.

Il se remémora le plaisir qu'il avait éprouvé en mangeant le riz bouilli qu'elle lui avait préparé l'autre jour, malgré son palais affaibli par la maladie. Ce plat simple dégageait une saveur riche et réconfortante, tout en étant doux pour son estomac. Si cela constituait un indice, la cuisine de Mahiru était sans doute excellente, mais il était temps d'en avoir le cœur net. D'un geste pressé, il souleva le couvercle de la boîte, laissant s'échapper un parfum savoureux. Divers légumes avaient mijoté avec du poulet, et la sauce claire mettait en valeur les couleurs vives des carottes et des haricots verts, tous coupés en morceaux de taille idéale.

Son estomac gargouilla, lui rappelant que la seule chose qu'il avait avalé était un peu de gelée nutritionnelle. Sans plus attendre, Il sépara ses baguettes et porta un morceau de radis blanc à sa bouche.

— Mmm.

La bouche d'Amane fut accueillie par une saveur complexe.

Soucieuse de sa santé, comme à son habitude, Mahiru avait assaisonné le plat en toute légèreté, misant principalement sur le parfum subtil du bouillon dashi. Il ne faisait aucun doute qu'elle n'avait pas utilisé de bouillon cube du commerce. Elle l'avait plutôt préparé elle-même avec du bonito séché et des algues kombu. La différence de goût était flagrante.

Alors qu'il mâchait lentement, les saveurs du dashi, des autres assaisonnements, ainsi que le goût des légumes, se répandirent délicatement dans sa bouche. Amane n'avait jamais été un grand fan de légumes. En temps normal il faisait généralement tout pour les éviter, mais dans ce plat, chaque ingrédient se combinait parfaitement pour former une symbiose, et Amane les savourait tous avec un grand plaisir.

Il n'y avait pas tant de poulet que ça. Peut-être que Mahiru l'avait fait intentionnellement, comme pour lui suggérer de manger davantage de légumes. Néanmoins, le peu de viande qu'il y avait était tendre et juteuse. On ne pouvait nullement se plaindre, pensa Amane, si ce n'est pour la quantité. Pour un plat préparé par une lycéenne, les ingrédients restaient simple mais son talent compensait largement cela. Le fait qu'Amane ait autant apprécié ce repas en était la meilleure preuve.

Ça aurait été encore meilleur avec un peu de riz et peut-être un peu de soupe miso en accompagnement, mais Amane n'en avait pas préparé. De toute manière, il était à court de riz, donc ce souhait modeste ne se réaliserait pas cette nuit. Il était maintenant trop tard, mais il regretta de ne pas avoir acheté de riz instantané.

— Cet ange est incroyable, pensa Amane tout bas, tout en dévorant les légumes parfaitement assaisonnés, ses baguettes ne ralentissant pas une seule seconde.

— Maintenant que j’y pense, elle est douée en cours, en sport et pour toutes les tâches ménagères.

Si Mahiru avait été là pour entendre les éloges d'Amane, elle les aurait détestés.

— Tiens, je te rends ça. Le repas était bon.

Le soir suivant, Amane transporta la boîte à repas empruntée jusqu’à l’appartement de Mahiru.

Amane était certes mauvais en matière de tâches ménagères, mais pas au point d’être incapable de laver un objet avant de le rendre. Il tenait avec soin, dans sa main la petite boîte, sachant qu’avant de la rendre, la moindre des choses était de la laver et la sécher.

Mahiru était apparue au moment même où Amane avait sonné à la porte, sans même vérifier qui c’était, comme si elle s’attendait à le voir. Elle portait une robe couleur bordeaux et ses yeux se plissèrent légèrement lorsqu’elle aperçut son visiteur. D’un rapide coup d’œil, elle examina la boîte avant de dire :

— Tu l’as carrément lavé et... regarde-toi, purée.

Amane fronça légèrement les sourcils en l’entendant le féliciter comme un enfant.

— Eh bien, merci d’avoir pris le temps de le faire.

Elle poursuivit :

— Maintenant tiens, prends ça.

Elle posa dans les mains d’Amane un nouveau contenant. D’après ce qu’il pouvait distinguer, il y avait du porc sauté et des aubergines. Le plat semblait avoir suffisamment refroidi pour que le couvercle ne soit pas recouvert de vapeur. En effet Amane pouvait discerner l’aubergine grâce à sa couleur, le porc grillé et des graines de sésame qui parsemaient le tout. À en juger par la teinte de la sauce, il supposa qu’elle avait un goût de miso. La vue de l’aubergine légèrement roussie et du porc brillant lui éveilla l’appétit.

Personne ne pouvait nier le fait que ce repas avait l'air délicieux, mais Amane ne comprenait pas pourquoi il avait droit à un autre repas.

— Non mais... Je suis juste venu pour te rendre la boîte, essaya t-il de se justifier.

— C'est le repas d'aujourd'hui, lui répondit Mahiru froidement.

— Oui, j'ai bien compris, mais...

— Je voulais juste te demander : tu n'as pas d'allergies ou autre hein ? Mais ne te méprends pas, je ne vais pas adapter mes plats à tes goûts.

— Non pas de soucis sur ce point là, mais... Je ne peux pas accepter ta nourriture une fois de plus.

Amane trouva déplacé de s'approprier une partie du dîner de la jeune fille pour la deuxième fois consécutive. Son corps sous-alimenté était reconnaissant pour le repas, et Mahiru surpassait de loin les autres filles de son âge en cuisine. Il était certain que le plat qu'il tenait entre ses mains était délicieux, mais il n'était pas sans risques.

En effet, si quelqu'un du lycée les voyait ensemble dans un tel contexte, cela pourrait déclencher un véritable scandale. Ce serait, sans doute la fin de la paisible vie d'étudiant d'Amane.

Ces appartements étaient conçus pour une seule personne, mais le loyer était assez élevé en raison de l'emplacement du bâtiment et des commodités offertes. Amane n'avait jamais croisé d'autre élève de son école dans l'immeuble — à part Mahiru, bien sûr — il s'inquiétait donc sans doute pour rien. Mais même avec cette légère consolation, ses brèves rencontres avec l'ange le mettaient toujours sur ses gardes.

— J'en ai trop fait, alors je suis contente de m'en débarrasser, expliqua Mahiru.

— Dans ce cas, je l'accepte avec plaisir. Mais quelqu'un pourrait se méprendre, parce qu'en temps normal, on fait ce genre de chose pour les personnes qu'on aime..., répondit Amane, gêné.

— Et *toi*, tu te méprends ?

— Euh, non je ne crois pas.

Il suffisait de regarder Mahiru une seconde, pour dissiper tout éventuel doute sur ses sentiments à l'égard d'Amane.

Il n'y avait aucun moyen, qu'une fille aussi belle et talentueuse que Mahiru, tombe amoureuse d'un plouc comme lui. Bien sûr, une voisine mignonne lui apportant son repas était un scénario digne d'une comédie romantique, mais là, il n'y avait ni romance, ni comédie. La situation était aussi dépourvue de ces éléments que l'appartement d'Amane l'était de riz.

La moindre once de gentillesse dans les paroles acerbes de l'ange ne provenait que de la pitié.

— Dans ce cas, il n'y a pas de problème, n'est-ce pas ? Et puis, il me semble que tu survivais avec des plats préparés de la supérette du coin et des accompagnements du supermarché, déclara Mahiru.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda Amane.

— Il n'est pas compliqué de voir que ta cuisine est à peine utilisée. Et puis tu as une tonne de baguettes jetables venant de la superette ou du supermarché sur ton bureau. En plus de ça, je peux le deviner rien qu'en te voyant. Tu as une expression qui n'est pas saine.

Amane se figea. Mahiru avait déduit tout cela, en seulement une seule visite de son appartement. Tout ce qu'elle avait dit était vrai. Il n'y avait pas moyen de la contredire.

— Très bien, j'y vais.

Mahiru s'inclina et retourna dans son appartement, après lui avoir dit et donné ce qu'elle souhaitait.

Amane regarda la boîte dans ses mains, tout en écoutant la chaîne de la porte de Mahiru se remettre en place. La chaleur de la nourriture commençait à

réchauffer ses paumes. Il laissa s'échapper un léger soupir, puis retourna sur ses pas.

Comme prévu, le porc sauté au miso accompagné d'aubergines et recouvert de graines de sésame étaient délicieux. Amane se surprit à regretter encore plus qu'hier le fait de ne pas avoir acheté de riz.

Les jours suivants, Amane échangea les boîtes vides contre des pleines, et son régime alimentaire s'améliora considérablement.

La cuisine de Mahiru était, comme à son habitude, à la fois légère et saine. Comme chaque plat lui donnait envie de l'accompagner de riz, Amane commença donc à préparer du riz au micro-ondes avant chaque dégustation. L'ange savait cuisiner une grande variété de plats japonais, chinois et même européen. Il avait droit à quelque chose de nouveau chaque jours, et chaque repas était délicieux, ce qui développa chez Amane un appétit qu'il n'avait jamais eu.

Tel un animal sauvage devenu gras grâce aux aumônes, Amane en vint rapidement à dépendre de la générosité de Mahiru. Même s'il continuait à accepter docilement les repas de Mahiru, il savait qu'il était présomptueux de s'attendre à un repas chaque jour. Pourtant, il se léchait joyeusement — tel un affamé — les lèvres à chaque fois.

— Ces derniers temps tu as meilleure mine. Tu as changé ton régime alimentaire ou quoi ?

Itsuki fixa longuement Amane. Apparemment, son teint s'était amélioré, probablement parce qu'il avait enfin donné à son corps une alimentation plus saine.

Amane savait que son ami était très observateur, et il sentit des sueurs froides couler le long de son dos, pendant qu'il sirotait les nouilles qu'il avait commandées pour son déjeuner.

— Itsuki, tu me fais peur, dit-il.

— Pourquoi ça ? Tu veux dire que j'ai raison ?

— Euh, eh bien, je suppose qu'on peut dire que récemment, j'ai dû revoir mon mode de vie.

Chaque fois qu'Amane croisait Mahiru près de leurs appartements, elle le réprimandait doucement pour qu'il prenne soin de lui, et elle partageait régulièrement son dîner avec lui. Il était donc normal que sa vie se soit améliorée. D'un côté, il avait envie de dire que c'était son ange gardien, mais d'un autre côté, il trouvait qu'elle se mêlait de ce qui ne la regardait pas.

Amane confirma indirectement les suspicions d'Itsuki en esquivant la question et ce dernier éclata de rire :

— Je le savais ! D'habitude t'as une mine de personne malade parce que ta façon de vivre était vraiment déplorable.

— Ferme là !

— Mais c'est quoi qui t'a poussé à 'revoir ton mode de vie' ?

— Je crois qu'on m'y a forcé.

— Ah, ta mère a découvert quelque chose ?

— Tu n'as pas tout à fait tort, mais ce n'est pas exactement ça.

Des fois, Mahiru ressemblait vraiment à la mère d'Amane, même si elle était bien trop jeune et mignonne pour être mère. Mais la manière dont elle se donnait tant de mal pour prendre soin d'Amane, faisait qu'il était difficile pour lui de refuser son aide.

— Éh, Itsuki, dis-moi. Est-ce que j'ai vraiment l'air d'une personne qui se néglige ?

— Hmm... Eh bien, pour commencer, t'es plutôt pâle. Je suppose que t'es suffisamment grand, mais t'es tout dégingandé. Et puis tu as la démarche d'un apathique, on dirait un zombie.

— Mais c'est juste au niveau de l'apparence.

— Tu crois que ça ne se remarque pas ? Essaie de ressembler à quelqu'un de vivant, de temps en temps.

— C'est absurde... Attends, quoi, sérieusement ? Un zombie ?

Amane avait un doute car il n'avait presque jamais pris la peine de regarder son visage de près dans un miroir, mais apparemment, il donnait l'impression aux autres qu'il était à peine vivant. S'il avait l'air à moitié mort même lorsqu'il n'était pas malade, ça expliquerait pourquoi Mahiru s'était autant inquiété pour lui.

— Amane, tu devrais faire un peu plus attention à l'image que tu renvoies. T'es toujours courbé, les yeux rivés sur le sol. Ça fait qu'on n'a pas envie de t'aborder, et ce n'est pas comme si tu faisais un effort pour te rapprocher des autres. Si je ne te connaissais pas, je dirais que t'es l'exemple parfait de l'ado grognon.

— T'as un sacré don pour rester relax même lorsque tu insultes quelqu'un.

— D'accord, d'accord, je ne vais pas passer par quatre chemins, alors. T'as l'air d'un cadavre, et ta vie est un vrai bordel.

Itsuki continua à taquiner son ami, insistant sur le fait qu'il devrait profiter de cette occasion pour prêter un peu plus d'attention à son apparence, son attitude, sans oublier sa santé.

Amane se détourna subitement et répondit sarcastiquement :

— Merci de t'inquiéter pour moi.

Chapitre 4 : Une rencontre fortuite

— Ah.

Amane entendit derrière lui une douce voix lui souffler quelques mots, semblables à la caresse d'un zéphyr à l'aube.

Ces derniers temps, il s'était peu à peu habitué à entendre cette voix, mais uniquement aux abords de son immeuble. Pourtant, cette fois-ci, il l'entendit alors qu'il se trouvait au rayon des confiseries de la supérette du coin.

Amane n'avait jamais imaginé que Mahiru puisse le reconnaître en public. Il se retourna donc, perplexe, et la vit debout devant lui, les yeux grands ouverts.

À son bras pendait un panier de supermarché contenant un radis blanc, du tofu, un paquet de cuisses de poulet ainsi qu'une brique de lait. Ces ingrédients étaient probablement destinés à son dîner.

La situation n'avait rien d'exceptionnel. Amane s'était simplement arrêté par hasard au rayon confiseries en même temps qu'elle. Rien de plus.

— Pour ta gouverne, ce n'est qu'une pure coïncidence, affirma Amane. Ne va pas croire que je te suis ou quoi que ce soit du genre.

— Je sais, je sais, répondit Mahiru en hochant la tête. On est tous les deux ici parce que c'est le supermarché le plus proche.

Avant même qu'Amane n'ait pu exprimer son accord, il entendit la jeune fille murmurer d'une voix presque inaudible :

— Sérieusement, c'est vraiment la première chose qui lui est venue à l'esprit... ?

Elle baissa les yeux vers le carnet qu'elle tenait. C'était tout à fait le genre de Mahiru, méticuleuse comme elle l'était, de noter consciencieusement tout ce

dont elle avait besoin. Ignorant Amane au profit de son carnet au motif fleuri, Mahiru effleura à peine les sucreries avant de commencer à chercher les condiments exposés dans l'allée suivante.

Quelque chose dans la façon dont Mahiru fouillait les étagères à la recherche d'ingrédients de base tout en murmurant des mots comme « sauce soja » et « mirin¹ » d'une voix charmante semblait adorable aux yeux d'Amane. Cependant, il était clair qu'elle se comportait d'une manière étrange.

— Regarde, le mirin est juste là, dit Amane en le pointant du doigt.

— Non, pas celui-ci. Je cherche celui qui est à faible teneur en alcool.

— Je ne peux pas acheter celui-là vu que je suis mineure, répondit Mahiru.

— C'est considéré comme de l'alcool ?

— De base, le mirin est un vin de riz sucré. Ceux spécialement destinés à la cuisine contiennent toujours de l'alcool, mais on y ajoute du sel pour les rendre imbuables, ce qui les rend achetables même pour les mineurs.

Amane était sur le point de lui tendre une bouteille de mirin, ce qu'elle refusa subitement, secoua la tête, et plaça plutôt l'alternative à faible teneur en alcool dans son panier.

— On en apprend tous les jours.

Tout cela était nouveau pour Amane qui cuisinait si peu, que même ces petits détails lui semblaient révélateurs. Il observa Mahiru avancer rapidement dans l'allée avant de s'arrêter devant une étagère remplie de bouteilles de sauce soja.

¹ Sorte de saké utilisé aujourd'hui presque uniquement comme assaisonnement en cuisine japonaise.

Mahiru fronça les sourcils, comme si elle venait juste de remarquer la note inscrite sur l'étiquette : « Réduction, limitée à une bouteille par personne ». Elle avait apparemment prévu d'en acheter une de plus. Mahiru maugréa, déçue, puis se tourna vers Amane avant de lui jeter un regard furtif.

— Peut-être que... je peux en acheter une moi aussi.

Amane comprit rapidement ce que Mahiru avait essayé de lui faire comprendre du regard, et avec un léger sourire, saisit une bouteille de sauce soja. En le faisant, ses lèvres se courbèrent pour former un sourire satisfait.

— C'est utile d'avoir quelqu'un de perspicace, déclara-t-elle.

— Tu es plus économe que je ne l'avais imaginé, commenta Amane.

— Eh bien, je ne vois pas pourquoi je me priverais de trouver le meilleur prix quand c'est possible. Ça permet d'éviter les dépenses inutiles, non ?

— Je me demande si c'est ça qu'on appelle avoir l'esprit économe. Enfin, tant que tu vis avec l'allocation de tes parents, j'imagine que c'est pour le mieux.

Techniquement, Amane vivait seul, mais en réalité ses parents continuaient à l'aider financièrement. Sa famille était plutôt aisée et prenait en charge le loyer de son appartement, ses frais de scolarité, le tout accompagné d'une allocation plus que confortable.

Amane n'avait jamais eu à se soucier de ses dépenses, mais il était reconnaissant pour tout ce que ses parents faisaient pour lui. Il essayait donc de ne pas gaspiller inutilement cet argent.

— ... C'est ça. On dépend de leur soutien, il est donc important d'être économe, répondit Mahiru d'un ton pragmatique, tout en observant le contenu de son panier. Sa voix était froide, comme si on lui avait volé sa chaleur habituelle.

Amane tressaillit en entendant le ton neutre de Mahiru, mais lorsqu'elle releva les yeux de ses courses, son expression était redevenue normale. L'ombre qu'il avait aperçue un instant auparavant dans son regard avait disparu.

— ... Bref, tu vas vraiment acheter ça ?

Mahiru posa cette question, comme pour changer de sujet, en regardant le panier qu'Amane tenait. Il y avait à l'intérieur des sachets de riz instantané ainsi qu'une salade de pommes de terre déjà préparée.

Les repas que Mahiru partageait avec lui étaient certes délicieux, mais ils ne suffisaient pas à eux seuls. C'est pourquoi Amane avait pris l'habitude d'acheter un petit quelque chose accompagné d'une salade, comme il l'avait fait aujourd'hui.

— Bah, c'est pour le dîner, expliqua Amane.

— Ce n'est pas bon pour la santé, répliqua Mahiru du tac au tac.

— T'es vraiment tatillonne... J'achète une salade, non ?

— Une salade *de pommes de terre*... Comment ton corps arrive-t-il encore à fonctionner ?

— Mêlé-toi de tes affaires.

Mahiru exerça sur lui une pression silencieuse, le scrutant d'un regard réprobateur qui le grondait et lui intimait implicitement de manger davantage de légumes. Amane détourna les yeux et laissa Mahiru passer devant lui.

Tout en discutant de tout et de rien, les deux achetèrent leurs articles respectifs. Amane avait commencé à mettre ses courses dans un sac plastique lorsque Mahiru sortit un sac réutilisable qu'elle avait apporté et y plaça rapidement tout ce qu'elle avait acheté.

C'était véritablement un ange soucieux de l'environnement. Cependant, Mahiru n'avait apporté qu'un seul sac, et Amane commençait à s'inquiéter à l'idée que la quantité de courses soit trop importante pour celui-ci.

Entre le lait, la sauce soja et le mirin à faible teneur en alcool, cela faisait déjà quatre litres de liquide, soit environ quatre kilogrammes si l'on considère que leur densité est proche de celle de l'eau. Il y avait aussi le radis blanc et les autres ingrédients à prendre en compte. Le sac devait être particulièrement lourd. Certes, tout était soigneusement rangé, mais transporter le tout jusqu'à l'immeuble d'Amane et Mahiru allait constituer un vrai défi.

C'est vrai qu'elle cuisine pour moi depuis un certain temps donc elle a dû prendre plus d'ingrédients et d'assaisonnements que d'habitude.

Elle doit forcément en préparer plus pour pouvoir partager ses repas avec moi étant donné que la portion qu'elle me donne est presque toujours celle d'un repas complet. Mahiru prétend que ce n'est que des restes, mais je suis convaincu qu'elle cuisine en grande quantité intentionnellement.

Après que Mahiru se soit donné tant de mal pour s'occuper d'Amane, il blesserait son orgueil s'il ne faisait rien pour l'aider en retour.

Dès que Mahiru eut terminé le rangement de ses courses dans son sac, Amane en saisit les poignées et le souleva. Ce n'était bien sûr pas très lourd pour lui, mais il devina aisément qu'il serait compliqué pour Mahiru de le porter sur une longue distance.

Le très bon niveau de Mahiru était peut-être une chose, mais la question de la force pure de ses bras en était une autre. Amane avait sérieusement observé sa silhouette fine sous ses vêtements et en avait conclu qu'il était improbable que ses bras délicats aient la puissance nécessaire pour porter ce sac imposant.

Ses yeux couleur caramel clignèrent rapidement. Mahiru sembla surprise, voire un peu inquiète.

— ... Je ne compte pas te le voler ou quoi que ce soit, déclara Amane pour se défendre.

— Je ne suis pas inquiète pour ça, répliqua Mahiru. C'est juste que... je suis tout à fait capable de porter mes propres sacs, tu sais ?

— Ce serait plus charmant si tu t'abstenais de tout commentaire et me laissais m'occuper de toi, pour une fois, plaisanta Amane.

— En gros, tu es en train de dire que je ne suis pas charmante, répondit Mahiru d'un ton neutre.

— Eh bien, pense à comment tu te comportes à l'école, et compare-le à ton comportement avec moi.

Mahiru fit un pas en arrière. Amane avait probablement touché un point sensible sans le vouloir. L'image qu'elle renvoyait à l'école — celle d'une fille douce, gentille et modeste que tout le monde connaissait — n'était pas celle qu'Amane côtoyait. Certes, Mahiru était gentille avec lui, mais elle était aussi bien plus directe. Elle disait toujours les choses telles qu'elles étaient, sans se cacher derrière des formules de politesse. Tout ce qu'elle lui disait était franc et concis.

Amane profita du silence abasourdi de Mahiru pour s'éloigner d'un pas vif vers la sortie du supermarché. Il tenait son sac d'école dans une main et le sac de courses bien rempli dans l'autre. Il laissa Mahiru derrière lui, mais il ne s'en soucia pas. Il continua d'avancer, toujours indifférent, l'écart entre eux se creusant peu à peu. Il ne ralentit pas et ne lui laissa aucune chance de le rattraper.

Ils étaient déjà restés proches un bon moment au supermarché. S'ils marchaient côte-à-côte sur le chemin du retour et que quelqu'un les voyait, cela pourrait susciter des rumeurs.

Une telle distance entre eux était vraisemblablement la meilleure option pour tous les deux.

Amane continua d'avancer rapidement, portant son lourd fardeau, tout en prétendant ignorer la présence de Mahiru.

Alors qu'il marchait à grands pas, il crut entendre quelqu'un murmurer un « merci » derrière lui.

Chapitre 5 : La grande opération de nettoyage avec l'Ange.

Amane avait un sérieux problème avec les tâches ménagères en général, mais le ménage était son plus gros point faible.

Étonnamment, il savait cuisiner. Plus précisément, il était en mesure de préparer des repas chauds généralement comestibles à condition de faire abstraction de quelques préoccupations futiles comme la présentation ou le goût. Il devait aussi envisager l'éventualité de blessures sérieuses à un moment ou un autre durant le processus de préparation. Somme toute, il n'était pas totalement inapte à préparer un repas.

Il savait aussi faire la lessive. C'était à la portée du premier venu, Amane y compris. Il avait toujours la possibilité d'emmener ses vêtements à une laverie en libre-service si cela s'avérait nécessaire. Il devait juste mettre ses vêtements sales dans la machine, ne pas oublier la lessive et laisser le tout tourner. Amane pouvait s'en sortir sans encombre. Néanmoins, la seule chose pour laquelle il n'avait vraiment aucun talent était le ménage.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

Un weekend, Amane en eut assez d'écouter à longueur de journée les remarques de Mahiru et Itsuki sur la nécessité de nettoyer son appartement et il avait enfin décidé d'y remédier. Néanmoins, le jeune homme ne savait pas du tout par où commencer.

Il savait que l'état de son appartement résultait uniquement d'une négligence de sa part. Le premier problème auquel il devait faire face était que ses affaires étaient éparpillées un peu partout et il ne savait pas comment s'y prendre pour ordonner tout cela. Ne sachant pas par où commencer, Amane commença par laver ses draps et aérer son futon.

Et ensuite, je fais quoi ? Il y a des vêtements et des magazines éparpillés de partout, je peux à peine marcher.

Heureusement, Amane s'empressait toujours de jeter les déchets alimentaires, de sorte que ni les odeurs nauséabondes, ni les taches de graisse ne s'invitaient chez lui. Il y avait simplement un bazar invraisemblable, qui rendait le problème insurmontable de prime abord.

Alors qu'Amane soupirait devant la montagne de travail qui l'attendait, la sonnette retentit, le faisant légèrement sursauter.

Plutôt que de la voir comme une visiteuse régulière, Amane en était venu à considérer sa voisine comme une livreuse, une bénédiction tombée du ciel qui lui apportait des cadeaux avant de s'éclipser. Pourtant, alors qu'il faisait face au désordre ambiant de sa chambre, Mahiru lui apparut comme une véritable sauveuse.

Amane se rua précipitamment vers la porte d'entrée, ce qui lui fit perdre l'équilibre. Il trébucha, se rattrapa de justesse, puis réalisa les quelques pas restant jusqu'à la porte en avançant prudemment, une main appuyée contre le mur pour garder l'équilibre.

— Désolée, je voulais récupérer ma boîte un peu plus tôt aujourd'hui...
Qu'est-ce que tu fais ? demanda Mahiru dès qu'Amane ouvrit la porte.

— J'essayais de nettoyer un peu, avoua-t-il.

Mahiru, l'air abasourdi, regarda Amane :

— J'ai entendu un gros bruit il y a même pas trente secondes, fit-elle remarquer.

— J'ai failli tomber.

— Ça ne m'étonne pas. Tu n'as pas encore commencé le nettoyage n'est-ce-pas ?

— Je ne sais pas par où commencer.

— Ça se voit.

Amane grimaça en réponse à la remarque de Mahiru. Elle était toujours aussi directe dans ses propos, et Amane ne trouvait vraiment rien à dire pour justifier

cette stagnation. De plus, il savait que s'il osait lui répondre sèchement, il pourrait faire une croix sur ses conseils pour nettoyer son appartement. Le problème, c'est qu'il ne savait pas vraiment s'y prendre pour lui demander de l'aide.

J'aurais aimé recevoir quelques conseils de sa part. Tiens, d'ailleurs, je me demande si elle va m'en donner.

Amane hésita lorsqu'il vit les coups d'œil de Mahiru, scrutant le désordre qui régnait un peu plus loin. Ses yeux trahissaient son choc face à la scène épouvantable qui s'étalait derrière lui ; il s'agissait sans nul doute d'un spectacle horrible.

— Ce n'est pas croyable. Je vais t'aider à nettoyer ton appartement.

— Hein ?

Même Amane savait qu'il serait trop culotté de demander à Mahiru de l'aider à faire le ménage. C'est pourquoi il avait seulement prévu de voir si elle avait des suggestions à lui donner. Jamais l'idée ne lui serait venue que Mahiru lui proposerait de l'aider de son plein gré.

— Le simple fait de savoir que l'appartement à côté du mien est aussi crade me déplaît fortement.

Encore une fois, Amane ne sut quoi répondre face à de tels propos.

— Tu dois te dire que vivre seul, c'est facile, mais tu n'es même pas capable de nettoyer ta propre crasse. Pire encore, tu fais comme si de rien n'était, comme si tout allait finir par s'arranger tout seul, alors que tu sais que c'est impossible. Pourquoi tu ne prends pas un instant pour te regarder en face ?

Amane ne savait plus quoi dire. Sa mère lui avait toujours dit qu'un nettoyage fait régulièrement était un nettoyage rapide et simple. Seulement, il l'avait ignoré et les conséquences étaient bien réelles. Il était pleinement conscient du fait qu'il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même.

— Écoute, si tu te crées une routine où tu entretiens un minimum ton appart, tu ne te retrouveras plus dans une situation aussi critique. Tu as quelques mauvaises habitudes, ça saute aux yeux, dit Mahiru.

— Tu as entièrement raison, acquiesça Amane.

Il ne pouvait pas se fâcher contre elle. Il avait déjà une énorme dette envers elle et elle s'était montrée vraiment bienfaisante à son égard. En plus de ça, tous ses dires sur les mauvaises habitudes d'Amane étaient vrais. Il *avait* sous-estimé à quel point il serait difficile de vivre seul, se persuadant que tout finirait par s'arranger d'une manière ou d'une autre, pour finalement en arriver là. Amane ne pouvait qu'acquiescer dignement les paroles de Mahiru.

— Bon, ça te va si je commence par cette pièce ? demanda Mahiru.

— Tu es sûr que ça te convient ? répondit Amane.

— C'est moi qui propose, donc ne t'en fais pas. Bon, je vais me changer. En attendant si tu as des choses que tu ne veux pas que je voie, ou des objets de valeur, mets-les dans un placard et ferme-le à clé.

— Je ne m'en fais pas pour ça.

Amane refusait d'envisager l'idée qu'une personne qui s'était montrée aussi attentionnée envers lui, malgré ses propos parfois directs, puisse le voler. Sans parler du fait que Mahiru avait trop bon cœur pour faire une chose pareille.

— ...Tu n'es pas inquiet ? demanda-t-elle.

— Il n'y a aucune chance que tu me voles quoi que ce soit, répondit Amane.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais... Écoute, tu n'as pas peur que... En tant que fille, je tombe sur quelque chose de gênant/qu'un garçon cacherait d'ordinaire ?

— Ah... euh, malheureusement, je n'ai rien de tout cela.

— Eh bien, dans ce cas, c'est parfait. Bon, je vais me changer et chercher de quoi nettoyer. Attention, je ne plaisante pas avec le ménage.

Mahiru se dirigea vers son appartement et Amane la regarda avec un grand sourire.

De retour, elle se présenta avec une toute nouvelle tenue : un long t-shirt blanc et un pantalon cargo couleur kaki. Le t-shirt épousait étroitement les lignes de son corps, le tissu délicat mettant pleinement en valeur ses courbes et ses contours. Les longs cheveux de Mahiru avaient été habilement rassemblés en un chignon parfaitement rond, et Amane se sentit étrangement mal à l'aise de pouvoir voir sa nuque blanche.

Jusqu'à présent, il ne l'avait vue qu'en robe ou en jupe, et il trouva qu'il y avait quelque chose de rafraîchissant dans cette tenue. Amane avait pensé auparavant que des vêtements au style garçon manqué comme ceux-ci ne lui iraient pas, mais il s'était manifestement trompé. Il commençait à réaliser que les jolies filles étaient belles, peu importe ce qu'elles portaient.

Cette nouvelle tenue semblait confortable pour se déplacer partout dans l'appartement, mais c'était aussi une tenue tout à fait appropriée pour une promenade en ville. Amane n'aurait jamais imaginé qu'elle accepterait de salir de tels vêtements.

— Ça ne te dérange pas si tu salis ces vêtements ? demanda Amane.

— Ce n'est pas grave s'ils se salissent un peu. De toute façon, j'avais prévu de bientôt m'en débarrasser.

Mahiru balaya du regard le chaos qu'était l'appartement d'Amane et poussa un léger soupir.

— Je ne te le dirai qu'une seule fois : on va nettoyer tout ça à fond, compris ?

— Compris.

— Parfait, alors mettons-nous au travail. Je ne vais pas te ménager, et il n'est pas question d'arrêter en cours de route. Tu n'as aucune objection, n'est-ce pas ?

Mahiru avait posé la question avec tant de fermeté qu'Amane n'avait d'autre choix que de répondre timidement par l'affirmative.

— Pour commencer, mettons tous les vêtements dans le panier à linge. Normalement, quand on fait le ménage, on commence par le haut pour finir par le bas, mais là, on sera incapable de passer l'aspirateur si on ne s'occupe pas d'abord du bazar par terre. Avant de les mettre dans la machine à laver, on va devoir trier les vêtements en plusieurs lessives, parce qu'il y en a trop pour tout laver d'un coup. Tu veux les séparer en fonction de ce que tu portes et ce que tu ne portes pas ? Ou tu préfères tout laver d'un coup ?

— Fais comme tu veux..., répondit Amane.

Cela lui semblait maintenant tout à fait naturel. Bien sûr qu'il fallait d'abord dégager le sol avant de tenter quoi que ce soit d'autre.

— Il n'y a pas de sous-vêtements qui traînent ici, hein ?

— Ils sont à leur place, dans la commode.

— Très bien alors. Je pense qu'on peut reporter la lessive à plus tard, parce que si on fait sécher les vêtements avant même d'avoir nettoyer le sol, la poussière va voler et se déposer sur les vêtements et il faudra tout relaver. Si tu n'es pas pressé, tu pourras t'en occuper dès qu'on a fini le nettoyage.

— Pas de soucis.

— Maintenant, concernant les magazines, je pense vraiment que la seule chose à faire, c'est de les jeter. Il faudra sans doute s'y prendre autrement si tu les collectionnes, mais j'en doute fort au vu de comment ils sont éparpillés un peu partout. Si tu tiens vraiment à garder une partie d'un magazine, arrache les pages qui t'intéressent et mets-les dans un classeur, puis jette le reste. Regroupe tous les magazines dont tu te débarrasses et mets-les dehors pour la collecte.

Sans plus attendre, Mahiru ordonna à Amane de mettre ses vêtements éparpillés dans le panier à linge. De son côté, elle ramassa tous les magazines

jusqu'au dernier. Elle lui fit comprendre qu'il fallait qu'il s'exprime maintenant s'il voulait garder un magazine, mais comme aucun ne lui tenait particulièrement à cœur, il secoua simplement la tête. Ayant obtenu la réponse qu'elle attendait, Mahiru attachait habilement le paquet à l'aide d'une ficelle en plastique qu'elle avait apparemment apportée avec elle.

— Quand tu en auras fini avec les vêtements, passe en revue le reste du bazar et décide de ce que tu veux garder ou non. Pour tout ce qui traîne par terre : comme tout à l'heure, trie-les entre ce que tu veux garder et ce que tu veux jeter. Ensuite, mets ce que tu ne gardes pas à la poubelle. Compris ?

— Oui, répondit Amane d'une voix timide.

— Si recevoir des ordres te pose problème, tu ferais mieux de me le dire maintenant.

— Non, ça va, c'est juste que... je me disais que tu allais vraiment vite.

— Si je ralentis, on n'aura jamais le temps de tout finir. Je te rappelle que c'est le chaos complet ici.

— Effectivement.

Même si c'était le week-end, le temps était compté. S'ils voulaient passer l'aspirateur, ils devaient le faire en journée, car le bruit risquerait de déranger les voisins la nuit. Comme Mahiru savait qu'il y avait encore du travail avant que l'appartement soit dans un état où ils pourraient passer l'aspirateur, elle s'activait pour tout ranger le plus rapidement possible.

Une part d'Amane se sentait mal de la laisser en faire autant. D'un autre côté, sous la direction de Mahiru, il redécouvrait peu à peu la couleur du sol de son appartement, chose qui n'était pas arrivée depuis bien longtemps.

— Professeur Shiina... marmonna Amane.

— Si tu souhaites me demander des conseils comme tu le ferais avec un prof, commence d'abord par m'imiter.

— Je ne vais pas trier tes affaires persos, alors fais preuve d'un peu de sérieux et ne garde que ce dont tu as vraiment besoin, ordonna Mahiru.

— Oui Monsieur.

— Et s'il te plait, ne m'appelle pas comme ça.

L'ange riposta avec désinvolture aux répliques d'Amane alors qu'elle rangeait habilement le désordre sans jamais perdre son expression sérieuse.

Amane avait pris la mauvaise habitude d'accumuler des objets inutiles, et il était à la fois envieux et reconnaissant envers la détermination de Mahiru. Elle était là, dans l'appartement d'un quasi-inconnu, à trier ses affaires sans la moindre once d'hésitation. Elle était vraiment l'incarnation même d'un ange.

Mahiru était efficace au point de pouvoir facilement ranger tout l'appartement toute seule si elle l'avait voulu. Cependant, probablement à cause de la pression de ne pas finir à temps, elle en oublia de faire attention à ses appuis. Aussi, la jeune fille perdit l'équilibre et glissa sur un habit qui traînait par terre. Il ne faisait aucun doute qu'avoir laissé ce vêtement là faisait d'Amane le responsable.

Au moment même où un petit « Ah ! » s'échappa de sa bouche, Amane traversa la pièce en un tour de main, visant l'endroit où il pensait que Mahiru serait le plus susceptible de tomber.

Un léger parfum sucré se mêla à l'odeur de la poussière soulevée dans le feu de l'action.

Amane atterrit sur les fesses, encaissant une légère douleur qui restait supportable. Il laissa échapper un léger gémissement lorsqu'il sentit le poids de Mahiru s'appuyer sur lui.

Heureusement que je l'ai rattrapée à temps, elle doit être soulagée.

— Fujimiya ? demanda Mahiru en levant les yeux vers lui.

Elle ne semblait pas contrariée, mais la situation n'avait pas l'air de l'enjouer pour autant. C'était surtout la surprise qui transparaissait sur son visage.

— Je reconnais que c'est de ma faute si je suis tombée, mais c'est exactement pour éviter ce genre de situation qu'on doit garder cet espace rangé. Sinon, ce genre de mésaventure se reproduira inévitablement.

— Je suis sincèrement navré, vraiment désolé... Rassure-moi, tu ne t'es pas fait mal, au moins ? demanda Amane.

— Ça va, merci de m'avoir rattrapé. Et moi aussi, je suis désolée.

— Non, c'est entièrement ma faute...

Amane n'aurait pas pu supporter une blessure de Mahiru alors qu'elle l'aidait, d'autant plus qu'elle partageait déjà ses repas avec lui. Cela aurait été absolument impardonnable, et il aurait été incapable de la regarder droit dans les yeux.

S'il l'avait fallu, il aurait même pu la supplier de lui pardonner en s'agenouillant, mais Mahiru ne semblait pas trop contrariée par sa chute.

— C'est justement pour éviter ce genre de situation qu'on range ton appart, tu comprends ?

— Oui. Encore une fois, je suis vraiment désolé.

— Ce n'est rien, tu n'as pas à t'excuser. Après tout, si je t'aide, c'est parce que j'en ai envie, répondit Mahiru, un peu troublée, en levant les yeux vers Amane.

Amane réalisa soudain à quel point ils étaient proches et prit conscience qu'elle était pressée contre lui. Pour un garçon qui n'interagissait pratiquement jamais avec la gent féminine au quotidien, c'était une situation particulièrement déroutante. Même si aucun des deux n'éprouvait de sentiments amoureux l'un pour l'autre, il était tout de même très gêné de se retrouver dans ce genre de situation.

Mahiru ne semblait pas se rendre compte de la proximité, alors Amane lui saisit doucement l'épaule et la repoussa, puis il se leva avant que la gêne ne se lise sur son visage.

Après un léger silence, il parvint à articuler quelques mots :

— On devrait... reprendre le nettoyage ?

— Oui, c'est une bonne idée, lui répondit-elle.

Heureusement pour lui, Mahiru ne semblait pas remarquer ses tremblements lorsqu'elle saisit sa main tendue pour se relever.

Mahiru ne paraissait pas consciente de la proximité dans laquelle elle s'était retrouvée contre lui, car elle gardait simplement son expression habituelle. Amane pensa qu'une fille comme Mahiru devait avoir l'habitude d'attirer l'attention de la gent masculine. Ce n'était sûrement pas un simple contact qui allait la troubler.

Souriant avec ironie face à l'attitude de Mahiru, Amane trouva qu'il serait injuste de tout lui laisser faire. Aussi, il se remit au nettoyage avec une détermination renouvelée. Même si la tâche ne lui était pas du tout familière, il fit de son mieux pour s'en acquitter.

— Tu ne cesseras jamais de me surprendre...

Amane était trop concentré sur son travail pour remarquer les quelques paroles qui s'échappèrent des lèvres de Mahiru. Il ne vit pas non plus que ses oreilles, dissimulées par ses cheveux couleur paille, avaient légèrement rougi.

— Waouh, c'est propre maintenant.

Au final, il leur fallu toute la journée pour nettoyer l'appartement d'Amane.

Plusieurs heures furent consacrées à ranger le bazar qui s'étendait sur le sol, puis, entre la lessive, le dépoussiérage des étagères et des luminaires, le nettoyage des vitres et le passage de l'aspirateur, la journée entière était passée sans même qu'ils s'en rendent compte.

Le soleil brillait encore à l'arrivée de Mahiru, mais il s'était couché depuis longtemps à présent, preuve de la durée de leur labeur.

Ce n'avait certainement pas été une mince affaire, mais leurs efforts n'avaient pas été vains. L'appartement d'Amane était si propre qu'il pouvait à peine le reconnaître. Il n'y avait plus aucun objet inutile, et il pouvait enfin voir le sol. Les vitres et les cadres autrefois sales ne présentaient plus la moindre trace de saleté. Les luminaires aussi brillaient davantage, maintenant qu'ils étaient dépoussiérés. L'endroit était enfin propre. Sans tout ce bric-à-brac qui encombrait chaque surface, l'appartement semblait en réalité être un espace plutôt agréable à vivre.

— Dire qu'il nous a fallu toute la journée pour en venir à bout, fit remarquer Mahiru.

— En même temps, avec tout ce bazar, c'était assez prévisible, répondit Amane.

— Oui, mais c'était *ton* bazar.

— Tu... tu as raison.

Amane exprima toute sa reconnaissance envers son ange salvateur, qui avait eu pitié de lui. Mahiru, qui avait sacrifié un de ses précieux jours de week-end pour l'aider, acheva de nouer un sac-poubelle d'un air accablé. Elle ne semblait pas fâchée, mais une pointe d'épuisement pouvait se lire sur son visage, mêlée à un sentiment d'accomplissement. C'était tout à fait normal, étant donné qu'elle s'était pleinement investie.

Après cette journée chargée, Amane aurait eu honte de simplement laisser Mahiru aller préparer le dîner. Pour Amane, il était impensable d'attendre de Mahiru un quelconque autre effort, peu importe qu'elle choisisse ou non de partager son repas avec lui ce soir-là.

— Vu qu'il est tard, je n'ai pas trop envie d'aller faire des courses, alors je vais commander une pizza ou un truc du genre. Laisse-moi être ton hôte aujourd'hui. Après tout, tu m'as déjà offert toutes sortes de plats et j'en passe, proposa Amane.

— En fait, je... commença Mahiru, vite interrompue.

— Si tu ne veux pas manger avec moi, j'en commanderai une pour toi, et tu pourras l'emporter chez toi.

Ce geste relevait davantage de la gratitude que d'une tentative de convaincre Mahiru de dîner avec lui, alors si elle préférait manger seule, cela ne dérangeait pas Amane.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est juste que... comment dire... Ça m'a un peu surprise, parce que je n'ai jamais commandé de pizza.

— Quoi !? Tu n'as jamais commandé de pizza ?

— Non, je vis seule, mais ce n'est jamais arrivé... Par contre, j'en ai déjà fait moi-même.

— C'est incroyable que tu aies eu l'idée d'en faire toi-même, s'exclama Amane.

En temps normal, si quelqu'un souhaitait manger une pizza, il y avait trois options : en acheter une toute faite au magasin, se la faire livrer ou en manger une dans un restaurant. Amane était persuadé que très peu de gens se lanceraient eux-mêmes dans la longue et laborieuse entreprise de la préparer à partir de rien.

— Eh bien, il n'y a rien d'étrange à se faire livrer une pizza, affirma Amane. Moi, je le fais tout le temps : soit je mange seul dans un restaurant familial, soit je me fais livrer... tu sais, comme la plupart des gens.

— À vrai dire, je ne suis jamais allée dans ce genre de restaurant non plus, avoua Mahiru

— Oh, c'est rare de nos jours. Moi, j'y vais assez souvent tout seul, et mes parents vont au restaurant dès qu'ils n'ont pas envie de cuisiner. J'imagine que tes parents ne sont pas du genre à manger dehors, n'est-ce pas ?

— Chez nous, les repas étaient préparés par le personnel.

— Le personnel ? Eh ben, tu dois être sacrément riche.

Découvrir que Mahiru était immensément riche expliquait bien des choses. Cela éclaircissait notamment pourquoi ses manières étaient si gracieuses et raffinées, et pourquoi ses vêtements et ses affaires étaient toujours de grande qualité. Même sa démarche trahissait une éducation privilégiée.

Aux paroles d'Amane, Mahiru esquissa un léger sourire :

— Oui, je pense qu'on peut dire que je suis plutôt bien lotie.

Amane regretta assez vite ses paroles, réalisant que le sourire de Mahiru n'était pas celui de la joie ou de la fierté, mais relevait plutôt de l'autodérision. Il semblait évident que le sujet de sa famille était un terrain à éviter, et Amane n'avait aucune intention de le creuser davantage. Tout le monde avait des sujets sensibles. Il était normal de respecter cela, surtout avec des personnes que l'on connaissait peu.

— Eh bien, ça te fera une expérience intéressante, non ? Tiens, commande ce qui te fait envie.

Laissant de côté le sujet des parents de Mahiru, Amane lui montra le menu d'une pizzeria chez qui il commandait de temps en temps. Parmi tous les établissements qui proposaient la livraison, c'était le meilleur. Certes, leurs pizzas ne valaient pas celles cuites dans un vrai four à bois, mais la carte offrait un large choix de garnitures. Entre les classiques et celles plutôt destinées aux enfants, Amane se dit qu'il y aurait forcément quelque chose qui plairait à Mahiru.

La jeune femme accueillit sans réserve le changement de sujet et le menu. Elle se plongea aussitôt dans la liste des options, ses yeux bruns lumineux attirés par les nombreuses photos colorées des différentes pizzas. D'ordinaire, son regard n'était pas très expressif, mais à cet instant, il brillait d'un éclat particulier.

Elle devait vraiment attendre ce moment avec impatience, pensa Amane.

Mahiru semblait un peu nerveuse, mais après avoir réfléchi un instant, elle désigna une pizza quatre saisons et prononça d'une voix hésitante :

— Ok, celle-ci a l'air bien.

Elle se tourna alors vers Amane, le regard plein d'attente.

Avec un léger sourire, Amane acquiesça, prit son téléphone et composa le numéro inscrit sur le menu. Les yeux de Mahiru pétillaient d'impatience.

Une heure plus tard, leur pizza arriva. Mahiru se servit sans hésiter. La pizza était divisée en sections pour permettre de goûter chaque saveur séparément. Elle hésita un peu sur celle à essayer en premier, mais elle finit par choisir une part généreusement garnie de bacon et de saucisse.

Amane n'était pas surpris de voir Mahiru manger délicatement sa part de pizza en prenant de petites bouchées. Il se disait que son éducation raffinée lui avait appris à tout manger avec élégance et grâce, et cela s'appliquait même à une pizza livrée à domicile.

Observer Mahiru procurait à Amane une sensation chaleureuse, comme s'il regardait un petit animal mignon. Elle était étrangement adorable, les yeux clos et le visage détendu tout en mâchant le fromage fondant. Habituellement, la jeune fille paraissait si mature, mais à cet instant, elle faisait enfin son âge.

Amane réprima une forte envie de lui tapoter la tête pendant qu'elle savourait la pizza à petites bouchées.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

— Rien, tu as juste l'air de bien savourer ta pizza, répondit Amane.

— S'il te plaît, évite de me scruter de la sorte.

Le regard qu'elle lança à Amane était tout sauf mignon.

— Pff, tu n'as vraiment aucun charme.

— Et ça me convient parfaitement. Tu dirais que je te mets mal à l'aise si j'agissais avec le même comportement qu'à l'école.

— Oui, c'est vrai. Je suis plus habitué à cette version de toi qu'à celle de l'école.

À l'école, Amane voyait à peine Mahiru et ils ne s'étaient encore jamais parlé là-bas. Il ne l'apercevait que de temps en temps, et elle arborait toujours ce même sourire impénétrable qu'elle montrait à tout le monde.

Ici, il avait la chance de la voir sans son masque. *C'est sûrement la vraie Mahiru*, pensa Amane. À l'école, elle adoptait toujours sa fausse personnalité.

— Pour ma part, reprit-il, je ne me laisserai jamais de cette version de toi.

— Tu veux dire, celle qui n'a aucun charme ?

— Ce n'est pas contre toi, mais... comment dire... Je n'arrive jamais à savoir à quoi tu penses quand tu es à l'école.

— Principalement à mon emploi du temps et à mes cours, j'imagine.

— Donc à toi aussi, il t'arrive d'être un peu désemparée, parfois.

Amane avait voulu dire que Mahiru donnait toujours l'impression de porter un secret en elle. Malheureusement pour lui, Mahiru avait pris ses mots au pied de la lettre. Elle le regarda avec une légère protestation dans les yeux, comme si elle voulait dire tout autre chose.

— Euh, ce n'est pas ce que je voulais dire, ajouta rapidement Amane. C'est juste que... Tu ne montres jamais ce que tu ressens. Enfin... ce que je voulais dire, c'est qu'il est plus facile d'être avec quelqu'un qui exprime honnêtement ses sentiments, même si c'est parfois un peu rude, plutôt qu'avec quelqu'un qu'on n'arrive jamais à déchiffrer.

— Tu trouves que mon comportement à l'école n'est pas approprié ?

Elle lui demanda cela sans détour.

— Eh bien, je ne peux pas vraiment te critiquer, puisque c'est sûrement la clé de ton succès. Je me demandais juste si tu n'en avais pas marre, parfois, répondit Amane.

— Pas vraiment. J'agis de la sorte depuis que je suis petite.

— Eh ben, t'es une sacrée dure à cuire.

Si elle jouait ce rôle depuis sa plus tendre enfance, passant sa vie entière à essayer d'être la jeune femme parfaite que tout le monde attendait d'elle, Amane pouvait comprendre à quel point il devait être difficile pour elle de mettre cette façade de côté.

Il avait deviné à quoi pouvait ressembler la vie de Mahiru chez elle, mais il savait qu'il ne pouvait pas lui en demander davantage.

— Eh bien, tu ne trouves pas agréable d'avoir un endroit où tu peux te détendre ? En plus, maintenant, tu as même un pote avec qui tu peux te relaxer.

— À vrai dire, je ne te trouve pas du tout relaxant. Tu me donnes mal au ventre, répondit Mahiru froidement.

— Je... suis désolé ?

Amane s'excusa, un peu pris au dépourvu. Mahiru haussa exagérément les épaules et laissa échapper un petit rire étrange.

Chapitre 6 : La visite d'un ami

Après une journée entière passée à faire le ménage, Amane avait le sentiment que le mur entre Mahiru et lui s'était légèrement aminci, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'ils étaient vraiment devenus proches.

Ils n'avaient toujours aucun contact au lycée. Il leur arrivait d'échanger quelques mots lorsqu'il venait chercher sa part de dîner chez elle, mais cela s'arrêtait là.

Tout récemment encore, Mahiru lui avait passé un savon, lui disant qu'il devait absolument maintenir son appartement en ordre. Le ton avait été ferme, certes, mais cela montrait aussi qu'elle se souciait un minimum de lui.

Grâce aux conseils et rappels réguliers qu'il recevait désormais en matière de ménage, son appartement restait aussi propre que le jour où Mahiru et lui l'avaient remis en état.

— Waouh, c'est vraiment nickel, fut la première réaction d'Itsuki lorsqu'il passa chez lui un jour de congé. Il avait laissé échapper ces mots, bouche bée devant la transformation spectaculaire qu'avait subie le salon.

— Jamais j'aurais cru que ton appart pourrait être aussi propre. C'était un vrai dépotoir. Je me souviens t'avoir aidé à ranger une fois, mais dès le lendemain, c'était de nouveau le chaos.

— T'en as pas marre ? répliqua sèchement Amane.

— Non mais, sérieusement. Réfléchis. C'est quoi le plus grand nombre de jours que t'as tenus sans rien laisser traîner par terre ?

— Là, j'ai battu mon record. Deux semaines sans interruption.

— Deux semaines ?! Et tu crois que c'est un exploit, ça ?

Amane fit une légère grimace. Il réalisait à présent, avec un certain embarras, que la norme voulait qu'on ne laisse pas traîner ses affaires un peu partout. Il savait néanmoins qu'Itsuki parlait par bienveillance et bon sens, alors il

n'avait rien à redire. Après tout, Itsuki l'avait aidé bien avant Mahiru, et Amane n'était pas du genre à mordre la main qui l'avait soutenu.

Voyant son ami rester silencieux, l'air renfrogné, Itsuki esquisça un sourire enjoué.

— Hé, si ton appart est aussi propre, je pourrais même ramener Chi ici, non ?

— Hors de question. J'ai pas envie de vous regarder flirter dans mon salon.

— Fais pas ton timide, allez.

— Mon appart n'est pas un repaire pour vous deux !

Pourquoi fallait-il qu'il assiste en direct aux démonstrations affectueuses de son pote et de sa petite amie ?

Amane aurait aimé qu'Itsuki se mette un peu à sa place et comprenne à quel point c'était une torture que de devoir supporter ce spectacle dégoulinant à longueur de journée. Il savait bien qu'Itsuki plaisantait en parlant de faire venir Chi, mais ça ne le faisait pas rire pour autant. Il en avait assez de se retrouver aux premières loges de leur relation mielleuse.

— Détends-toi, c'était pour rire. Et maintenant que t'as enfin réussi à garder ton appart propre, fais pas n'importe quoi, d'accord ?

— Je gère, répondit Amane.

— Un gars comme toi... Bon, peu importe. L'essentiel, c'est que tu prennes l'habitude de ranger les trucs après les avoir sortis.

— Tu serais pas ma mère, par hasard... ?

— Allons, Amane chéri, il faut être assidu quand on fait le ménage dans sa chambre ! lança Itsuki d'un ton moqueur.

— C'est flippant... Tu ressembles trop à ma mère, c'est effrayant !

Un frisson parcourut l'échine d'Amane lorsqu'Itsuki le gronda en prenant une voix aiguë et forcée.

Amane était pourtant certain qu'Itsuki n'avait jamais rencontré sa mère, mais la ressemblance l'avait touché en plein cœur. D'autant que l'imitation féminine d'Itsuki n'avait rien de rassurant. Amane lui tira la langue, ce qui fit éclater de rire son ami.

— Ta mère est vraiment comme ça, Amane ? Parce que la mienne, elle est plutôt glaciale avec moi...

— En vrai, je suis jaloux. Ma mère me casse les pieds dès qu'elle en a l'occasion.

— Elle a l'air de vraiment se soucier de son fils.

— Je dirais plutôt qu'elle est trop envahissante...

— Non, c'est juste qu'elle est obligée de te surveiller parce que t'es un vrai crado.

— La ferme. Je suis sérieux, hein. Ma mère est vraiment trop collante.

Peut-être parce qu'il était fils unique, sa mère passait son temps à s'occuper de lui.

Elle ne le couvait pas à proprement parler, mais elle mettait sans cesse son nez dans ses affaires et s'imaginait des choses. Amane ne la détestait pas, bien sûr, mais elle le mettait souvent mal à l'aise.

Quand il avait quitté la maison pour vivre seul pendant le lycée, elle lui avait donné toutes sortes de recommandations, et il lui arrivait encore de débarquer à l'improviste pour voir comment il allait. Et ces visites inopinées pouvaient vraiment être pénibles.

— Eh bien, ça prouve à quel point elle tient à toi, non ?

— Son amour est un fardeau.

— Ah, j'abandonne. T'es le genre de gars qui réalise la valeur des choses une fois qu'il les a perdues.

— Tu parles comme si t'avais tout compris à la vie, mais t'as pas toi-même des soucis avec ce genre d'intrusions ?

— Ha ha ! C'est Chi, tu sais... Qu'est-ce que je peux y faire ?

Itsuki avait bien des problèmes, entre son père et sa petite amie, alors ses sermons n'étaient pas très convaincants. Cela dit, Amane savait qu'il y avait un fond de vérité dans ce qu'il disait, alors il préféra ne pas insister davantage.

Itsuki poussa un petit soupir, comme pour lui faire comprendre de le laisser gérer ses propres histoires. Mais son visage restait lumineux, insouciant.

— Quiconque se met entre moi et Chi, je le défonce ! déclara-t-il avec un sourire un peu inquiétant. Bref, je trouverai bien une solution pour mon père, alors t'inquiète. En attendant, c'est ta vie qu'il faudrait remettre en ordre, Amane.

Itsuki éclata de rire, tandis qu'Amane afficha une moue contrariée.

— Je sais, pas la peine de me le répéter.

Mais un mince sourire effleura ses lèvres. Quelqu'un d'autre lui avait déjà dit la même chose, pas plus tard que récemment.

Si Itsuki était venu voir comment Amane vivait, c'était surtout pour passer du bon temps et traîner un peu avec lui. Leur conversation sur l'état de l'appartement s'acheva donc rapidement, et ils se mirent bientôt à jouer à un jeu vidéo. À l'origine, ils avaient prévu de réviser pour le contrôle de la semaine suivante, mais cette idée avait été vite abandonnée.

— Fais gaffe aux trousseaux de soins, on va en manquer, prévint Amane.

— On trouvera bien un moyen, t'en fais pas, répondit Itsuki.

— Pas à ce niveau-là...

Alors qu'Amane cherchait comment gérer au mieux son coéquipier un peu trop téméraire, le carillon de l'entrée résonna dans l'appartement et fit naître une tout autre inquiétude.

— Hmm ? On a de la visite ?

Itsuki leva les yeux lui aussi et mit le jeu en pause. Il savait qu'Amane n'avait jamais vraiment révélé son adresse à d'autres personnes, et qu'il n'avait pas d'amis susceptibles de venir chez lui à l'improviste — à part lui, bien sûr. D'ailleurs, un visiteur habituel aurait dû être arrêté au rez-de-chaussée, ce qui aurait déclenché un appel via l'interphone.

— Aucune idée, mais ça doit être un voisin, non ? Un truc à distribuer dans l'immeuble ou je sais pas quoi, mentit Amane, alors qu'il savait très bien de qui il s'agissait probablement.

— Ah, OK, fit Itsuki.

— J'en ai pas pour longtemps.

Amane s'efforça de dissiper les soupçons d'Itsuki et se hâta vers la porte d'entrée, luttant pour ne pas laisser transparaître le petit tic nerveux qui aurait pu le trahir. Heureusement, Mahiru ne l'avait pas interpellé après avoir sonné.

Il ouvrit rapidement la porte, sans même vérifier qui se trouvait de l'autre côté, puis se glissa dehors par l'entrebâillement, veillant à ne pas être vu depuis l'intérieur. Amane referma la porte derrière lui.

Comme il s'y attendait, Mahiru se tenait là, les yeux écarquillés, visiblement surprise par l'attitude pour le moins étrange d'Amane.

Il porta aussitôt un doigt à ses lèvres pour lui intimer le silence.

— ... Parle doucement, je t'en prie. Itsuki est là.

— Itsuki ? répéta-t-elle.

— Un ami. Il est venu jouer un peu.

— Ah, je vois.

Mahiru hocha la tête, comprenant pourquoi Amane agissait en cachette, puis lui tendit, comme à son habitude, une boîte-repas sans faire de commentaire supplémentaire.

À l'intérieur se trouvait un plat en sauce appelé *oden*, parfait pour la saison, maintenant que les températures avaient chuté. Elle avait sans doute commencé à le préparer dès le matin. Amane accepta le repas avec reconnaissance, puis laissa échapper un léger soupir en regardant Mahiru. Après tout, rien ne l'obligeait à faire ça pour lui chaque jour.

— Tu sais, j'apprécie vraiment ce que tu fais, mais... j'ai pas beaucoup de temps. Désolé, s'excusa Amane.

— Je t’attendais pas pour des remerciements... Je suis juste contente, tu sais, qu’on ait réussi à nettoyer assez pour que tu puisses inviter des amis, répondit Mahiru.

— Je devrais peut-être me mettre à genoux pour te remercier.

— N’importe quoi, fais pas ça.

Mahiru le regarda, les yeux ronds. Elle semblait penser qu’une chose pareille ferait d’elle une sorte de tyran. Amane esquissa un sourire en coin.

Il y avait pourtant une part de sincérité dans ce qu’il avait dit, car il lui était réellement redevable. Elle avait tant fait pour lui qu’il aurait presque estimé normal de s’agenouiller. Il ne pouvait pas continuer à accepter tous ces repas gratuitement, et décida qu’il lui faudrait, un jour ou l’autre, lui parler sérieusement d’une compensation.

— Bon... Puisque ton ami est là, j’imagine qu’on ne peut pas discuter longtemps. Je te laisse.

— ... Tu m’aides tellement. Je dirai rien à Itsuki, promis.

— Je t’en remercie.

— Enfin, même si je lui racontais tout, il me croirait sûrement pas.

— Probablement pas.

Cette réponse franche de Mahiru fit naître un sentiment un peu confus chez Amane, mais il savait qu’elle avait raison. S’il était à la place d’Itsuki et qu’on lui annonçait que Mahiru Shiina cuisinait chaque jour pour lui, il ne le croirait pas une seconde. N’importe qui aurait pris ça pour un délire.

C’était dire à quel point cette jeune fille semblable à un ange était hors d’atteinte.

Il était déjà difficile d’imaginer Mahiru préparer à manger pour un garçon séduisant et accompli, alors pour un type banal et négligé comme lui, cela relevait carrément de l’impossible. Le Soleil aurait plus de chances de se lever à l’ouest.

— ...Je peux te poser une question ? lança Amane.

— Qu’y a-t-il ? demanda Mahiru, s’arrêtant juste avant de rentrer dans son appartement.

— Qu’est-ce que ça t’apporte, à toi, de me préparer à manger comme ça ?

D’ordinaire, on ne donne pas de nourriture gratuitement. On attend quelque chose en retour. Amane, lui, n’aurait probablement pas fait la même chose pour Mahiru si leurs rôles avaient été inversés. Et même s’il ne croyait pas un instant qu’elle puisse éprouver le moindre sentiment pour lui, il ne pouvait s’empêcher de se poser la question.

À son interrogation, Mahiru leva les yeux au ciel, comme si elle y réfléchissait un instant, puis, sans changer d’expression, répondit :

— Par pur plaisir personnel. Il n’y a rien d’autre. Cuisiner pour deux ou pour un, ça ne change pas grand-chose, et je suppose que j’aime juste faire plaisir.

— Donc, c’est parce que tu aimes cuisiner ?

— Il y a un peu de ça, oui. Mais c’est aussi parce que je peux te donner à manger sans que tu t’imagines des trucs bizarres, et que tu me dis franchement que c’est bon, sans arrière-pensée. Et puis... ça me fait plaisir, parce que j’étais inquiète en voyant comment tu mangeais avant.

— ... C’est juste ça ? insista Amane, un brin déçu malgré lui.

— C’est juste ça. Alors ne t’en fais pas. Dis-toi simplement que... c’est un coup de chance, répondit Mahiru.

— Bien, mademoiselle.

Mahiru ne semblait pas vouloir s’étendre davantage sur le sujet. Après une révérence polie, elle lança un « Je te laisse » avant de regagner son appartement.

— Bon... C’est comme ça, murmura Amane pour lui-même. Mais je trouve quand même pas ça normal qu’elle me donne tout ça gratuitement...

Il rouvrit la porte de chez lui.

— C'était qui ? demanda Itsuki.

— Ma voisine. Elle m'a apporté un peu de son dîner. Je vais le mettre au frigo, alors relance pas la partie sans moi.

— Ah, désolé, j'ai déjà battu le boss.

— Tu te fous de moi...

Chapitre 7 : Le Signe de Gratitude et la Blessure de l'Ange

Chaque jour, en rentrant chez lui, Amane passait devant le parc où lui et Mahiru s'étaient rencontrés pour la première fois.

L'immeuble où Amane vivait n'était pas vraiment destiné aux familles, mais plutôt aux célibataires et aux couples. Il y avait donc peu d'enfants dans le voisinage, et les immeubles environnants étaient à peu près dans la même situation.

Dissimulé des passants, le petit parc près de l'immeuble d'Amane était souvent désert. C'est dans ce petit parc dépourvu d'enfants qu'Amane vit Mahiru pour la deuxième fois.

— Tu fais quoi dans un endroit comme celui-ci ? demanda-t-il.

— Rien.

Mahiru était assise sur un banc, se tenant droite et ne bougea pas d'un poil même après avoir vu qu'il s'agissait d'Amane.

Contrairement à la première fois où ils avaient fait connaissance dans ce parc, cette fois, ils se connaissaient déjà et pouvaient échanger entre eux. Cela facilita la tâche d'Amane quand il interpella Mahiru, mais la voix de la jeune fille était plutôt froide lorsqu'elle répondit. Mahiru ne semblait pas aussi méfiante que lors de leur première rencontre. C'était différent. Amane pouvait deviner que Mahiru faisait attention de ne rien laisser paraître sur son visage.

— Allez, si ce n'était rien, tu ne serais pas assise là avec cette grimace sur le visage. Il s'est passé quelque chose ? demanda Amane.

— Pas vraiment...

Mahiru avait l'air perdue et ne sachant pas quoi faire, comme lorsqu'elle était sur la balançoire sous la pluie battante. La voir ainsi inquiétait Amane, mais Mahiru ne semblait pas enthousiaste à l'idée d'en parler.

Bien qu'il fût contraint par leur promesse tacite de ne pas interagir en dehors de leurs appartements, Amane ne pouvait s'empêcher d'appeler Mahiru lorsqu'il l'aperçut toute seule dans le parc. Mahiru, de son côté, ne voulait

probablement pas vraiment lui parler ; son regard était vide et sévère. Amane pensa que ce n'était pas grave si la fille n'était pas d'humeur à parler, puis il remarqua qu'il y avait un certain nombre de cheveux blancs collés à sa veste.

— Tu as des cheveux collés à ton uniforme ; tu jouais avec un chien ou un chat ? demanda-t-il

— Je ne jouais pas. J'ai juste aidé un chat coincé dans un arbre à redescendre, expliqua Mahiru.

— Quel cliché.... Ah, j'ai compris.

— Hmm ?

— Attends là. Ne bouge sous aucun prétexte.

Amane réalisa finalement pourquoi Mahiru était assise seule sur le banc. Il soupira et s'empressa de partir. Il était certain que Mahiru ferait ce qu'il lui demandait et n'irait nulle part. En fait, il serait plus approprié de dire qu'elle ne pouvait aller nulle part.

Marmonnant qu'elle choisissait toujours les moments les plus particuliers pour jouer les dures, Amane acheta une compresse et du sparadrap médical à la pharmacie du quartier, ainsi qu'un gobelet de glace normalement utilisé pour le café glacé de l'épicerie. Quand Amane revint enfin au parc, il trouva Mahiru assise sur le banc, comme il s'y attendait. Elle n'avait même pas bougé.

— Shiina, enlève tes collants.

— Hein ?

Il donna un ordre direct, et elle répondit d'une voix glaciale.

— Ouais, je sais que c'est un peu soudain... Ecoute, je vais mettre mon blazer sur toi et me retourner, alors enlève tes collants. Il faut mettre de la glace sur la blessure et y mettre une compresse.

Comme prévu, Mahiru n'était pas très contente qu'on lui ordonne d'enlever ses collants, alors en guise d'explication, Amane agita le sac rempli de matériel médical.

Mahiru fut naturellement étonnée.

— ... Comment t'as su ?

— Tu avais enlevé une de tes chaussures et ta cheville semblait légèrement enflée. De plus, tu n'as pas essayé de te lever. C'est vraiment cliché de se fouler la cheville en aidant un chat.

— Hé, tais-toi.

— Ouais, ouais. Maintenant, enlève tes collants et donne-moi ton pied.

C'était quelque chose que n'importe qui aurait su rien qu'en la regardant, mais Mahiru faisait la grimace, peut-être parce qu'elle ne s'attendait pas à ce qu'il remarque qu'elle était blessée. Obéissante, Mahiru accepta le blazer d'Amane et le mit sur ses genoux, ce qui indiquait qu'elle allait écouter.

Amane tourna le dos à Mahiru, mit la glace du gobelet qu'il avait acheté à l'épicerie dans un sac plastique et versa de l'eau dessus.

Après avoir refermé le sac pour éviter qu'il ne se renverse, il l'enveloppa sans serrer dans une serviette qu'il gardait dans son sac à dos, improvisant ainsi une poche de glace. Puis il se retourna lentement.

Mahiru avait bien retiré ses collants comme il lui avait demandé, exposant ainsi ses jambes nues. Elles étaient fines et lisses –et semblaient douces même lorsqu'elle se tendit. La taille anormale de sa cheville était alors évidente.



— Alors, ce n'est pas si gonflé que ça, mais ça pourrait empirer si tu la bouges trop. Premièrement, ça va être froid, mais on va mettre un peu de glace dessus. Une fois que la douleur sera plus faible, je mettrai une compresse, alors reste tranquille, expliqua Amane.

— ... Merci.

— Maintenant, demande juste mon aide. Ce n'est pas comme si tu allais m'en devoir une.

Au contraire, c'est plutôt l'inverse - je veux te rendre un peu ce que tu as fait pour moi, alors j'apprécierais que tu me laisses m'occuper de quelques-uns de tes problèmes.

Mahiru arborait son expression habituelle. Pourtant, elle ne répondit pas à Amane et le laissa tranquillement mettre de la glace sur sa cheville tandis que sa jambe était posée sur le banc.

— Tu commences à avoir moins mal ? demanda Amane après un moment.

— ... Oui, un peu, répondit Mahiru.

— D'accord, je vais te mettre la compresse, alors... ne me traite pas de pervers ou de tripoteur ou quelque chose du style, hein ?

— Je ne dirais pas une telle chose à la personne qui m'aide.

— Ravi de l'entendre.

Soulignant qu'il n'avait absolument aucune arrière-pensée, Amane s'accroupit à côté de la jambe de Mahiru et plaça une compresse sur sa cheville rouge et enflée.

Quand Amane s'était s'enquis initialement de l'intensité de la douleur, ça ressemblait au genre de situation où Mahiru pouvait encore se tenir debout et marcher, mais bouger risquerait d'aggraver l'entorse, alors il valait mieux qu'elle reste assise ici tranquillement. Tant qu'elle s'abstenait de trop bouger, cela resterait probablement une simple blessure.

Amane venait de finir de coller la compresse et la fixait avec du ruban adhésif médical lorsqu'il remarqua que Mahiru le fixait intensément.

— Tu es étonnamment doué dans ce domaine, commenta-t-elle.

— Eh bien, je peux faire les soins de premiers secours. Je ne sais toujours pas cuisiner cependant.

Il haussa les épaules, faisant l'idiot, et Mahiru laissa échapper un petit rire. Il était content de voir son visage crispé se détendre, même si ce n'était qu'un tout petit peu. Rassuré par l'attitude légèrement adoucie de Mahiru, Amane sortit le pantalon de sa tenue de sport de son sac à dos.

— Tiens, dit-il en le tendant à Mahiru.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Ne me fais pas cette tête ; je n'aime pas ça. Enfin bref, tes jambes sont exposées, n'est-ce pas ? Et ce n'est pas comme si tu pouvais remettre tes collants avec la compresse collée à ta jambe. T'inquiètes pas, il est propre.

Ce serait une mauvaise idée de la laisser remettre ses collants sur sa cheville enflée, surtout maintenant qu'elle était entourée de sparadrap. Comme cela semblait si douloureux, Amane s'était dit qu'elle pouvait porter son pantalon de sport, à la fois pour se protéger du froid et pour empêcher quiconque de voir ses sous-vêtements.

Mahiru sembla comprendre qu'il essayait juste d'être prévenant, alors elle enfila le pantalon.

Amane attrapa son blazer et tendit à Mahiru la parka qu'il portait.

— Tiens, mets ça, lui dit-il.

— Hein, mais pourquoi ?

— Tu veux qu'on me voie entrain de te porter ?

Laisser Mahiru marcher était une mauvaise idée, vu sa cheville. Amane avait prévu de la ramener à la maison depuis le début. Ils allaient tous les deux au même endroit, après tout.

— Ah, désolé, mais tu pourrais mettre mon sac à dos ? demanda Amane. Je ne peux pas te porter sur mon dos si je le porte, tu comprends.

— Y a-t-il une option où tu ne me portes pas ?

— Ecoute, ta cheville est tordue, tu dois donc la reposer. Il n'y a personne autour. Et j'ai des jambes en parfait état, alors autant les rendre utiles.

— Tes jambes ?

— Quoi, t'aurais préféré mes bras ? Tu préfères que je te tiennne la hanche ?

— Es-tu assez fort pour me porter jusqu'à l'appartement ?

— Tu te fiches de moi ? En fait, je ne suis pas si confiant que ça.

Amane savait qu'il pourrait soutenir Mahiru si elle s'appuyait sur lui, mais honnêtement, il serait assez difficile de la porter entièrement jusqu'à l'immeuble. De plus, cela attirerait certainement beaucoup d'attention, ce qu'Amane préférait éviter.

Il savait que Mahiru se moquait de lui en évoquant sa force, alors il sourit, content qu'elle se sente assez en forme pour faire ce genre de blagues.

— Ecoute, si t'es partante, mets la capuche et porte mon sac à dos. Une fois sur mon dos, prends aussi ton propre sac, tant que t'y es. Je ne pourrais pas le tenir si je te porte, expliqua Amane.

— ... Désolé. Murmura Mahiru.

— Je te dis que ce n'est pas grave. Ce ne serait pas très viril de ma part de laisser une personne blessée seule et de rentrer chez moi, ou de te faire marcher.

Amane s'accroupit et se retourna, puis Mahiru grimpa timidement sur son dos.

Mahiru portait la parka d'Amane, ce qui la couvrait encore plus que d'habitude, mais malgré cela, il pouvait sentir le corps mince et svelte de cette dernière pressé contre lui.

Après s'être assuré que les bras de Mahiru étaient bien autour de son cou sans l'étrangler, Amane se leva lentement, portant la fille blessée sur son dos.

Je m'en doutais : elle est si légère, pensa Amane. Il se demanda s'il devait être celui qui s'inquiétait de son régime alimentaire plutôt que l'inverse. Cependant, il était plus probable qu'elle soit naturellement

fine : c'est sûrement tout ce dont il s'agissait.

Mahiru sentait légèrement bon, et bien qu'Amane puisse deviner à quel point elle était anxieuse en se basant sur la façon dont elle s'accrochait à lui, il rentra chez lui sans le montrer.

Quelques personnes furent étonnées à la vue d'un homme portant quelqu'un sur son dos, mais Mahiru avait complètement couvert son visage avec la capuche de sa parka, donc Amane ne s'inquiéta pas trop du peu d'attention qu'on leur accordait.

— Et voilà, on est arrivés.

Amane porta Mahiru jusqu'à sa porte d'entrée, puis la déposa et se retourna rapidement pour partir sans intervenir davantage.

Comme Mahiru pouvait se déplacer seule en s'appuyant sur un mur, Amane imagina que sa blessure n'était probablement pas si grave. Heureusement, c'était Vendredi, donc Mahiru avait tout le temps de reposer sa cheville et de se remettre sur pied sans soucis.

— Je n'ai pas besoin de repas ce soir, donc tu devrais te reposer. Si tu veux, je peux t'amener des compléments alimentaires, proposa Amane.

— C'est bon. J'ai déjà des choses préparées, répondit Mahiru

— Niquel. À plus.

C'était le plus important : que la nourriture ne soit pas un problème. Il était essentiel que Mahiru puisse rester immobile et se reposer. Amane la regarda ouvrir la serrure de sa porte d'entrée, puis sortit lui aussi la clé de son appartement.

— Euh..., commença Mahiru.

— Hmm ?

Quand Amane entendit la voix de la fille et se retourna, il vit qu'elle le regardait timidement, serrant son sac contre sa poitrine.

Elle semblait un peu troublée, mais alors qu'il inclinait la tête, confus, elle sembla reprendre ses esprits et le regarda droit dans les yeux.

— ... Merci pour tout ce que tu as fait aujourd'hui. Tu m'as vraiment sauvée, admit Mahiru.

— C'est bon, t'inquiète. Je l'ai fait parce que je le voulais. Prends soin de toi.

Gêné à l'idée que Mahiru se préoccupe autant de ce qu'il venait de faire, Amane chassa rapidement cette pensée de son esprit. Après que Mahiru lui eut fait un

rapide signe de tête, Amane se tourna pour déverrouiller sa porte. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'Amane réalisa que Mahiru portait toujours sa parka et son pantalon de sport, mais il était certain qu'elle lui rendrait un autre jour, alors il rentra dans son appartement sans lui dire.

— Putain mec, t'es tellement en forme que tu portes des shorts toute l'année maintenant ?

La mélancolie d'Amane au cours de sport de lundi avait moins à voir avec son manque de talent athlétique qu'avec le fait qu'il portait un short en jersey jusqu'aux genoux par une saison désagréablement froide. Tout le monde avait enfilé ses tenues de sport d'hiver, mais Amane se démarquait, lui et ses jambes nues sous le genou.

— Comme si. J'ai juste oublié mon pantalon.

— Imbécile.

— La ferme.

Amane n'avait pas vu Mahiru du week-end, et elle avait toujours son pantalon de sport, mais il ne pouvait pas le dire à Itsuki, alors il n'y avait rien d'autre à faire que de prétendre qu'il l'avait oublié. Il s'était résigné aux inévitables moqueries, mais lorsque Itsuki lui tapa dans le dos en riant aux éclats, Amane trouva quand même la force de lui rendre la pareille.

Amane laissa échapper un léger soupir en regardant Itsuki grogner en silence. Puis son regard se déplaça. Actuellement, les garçons s'entraînaient à leurs sauts en hauteur, et les filles utilisaient l'autre côté du terrain. De plus, comme deux classes utilisaient le terrain en même temps, il y avait beaucoup de monde.

Les filles s'entraînaient à différentes épreuves d'athlétisme, donc entre chaque tour, elles avaient totalement le temps de regarder la classe d'Amane.

— Fais de ton mieux, Kadowaki !

Habituellement, les garçons et les filles passaient leurs cours de sports à des endroits différents sur le campus ; mais avec les filles présentes, les garçons étaient à fond.

Les filles, d'autre part, passaient tout leur temps à regarder le camarade de classe le plus populaire de la classe d'Amane, le beau Yuuta Kadowaki. Amane ne lui avait jamais vraiment parlé auparavant, mais il était gentil avec

tout le monde et était un excellent élève. De plus, il était l'as du club d'athlétisme alors qu'il n'était qu'en seconde. Tout le monde savait qu'il était populaire auprès des filles. Amane supposait que Yuuta avait dû gagner une sorte de loterie karmique. Beaucoup d'autres garçons ne l'appréciaient pas tant que ça, et il y avait toujours beaucoup de regards envieux quand il était là.

— Hé beh, Yuuta est toujours aussi populaire, observa Itsuki.

— On dirait bien, répondit Amane d'un ton morne.

— T'as pas l'air très intéressé, remarqua Itsuki

— Bah, ce n'est pas comme si nous étions amis ou quoi que ce soit ; nous ne nous sommes presque jamais parlé. Alors pourquoi devrais-je m'y intéresser ?

Ce n'était pas comme si Yuuta était méchant ou s'en était déjà pris à Amane. Ils n'avaient rien à voir l'un avec l'autre, donc Amane était honnêtement désintéressé. Il savait qu'il était minoritaire, mais il ne pouvait pas se résoudre à envier Yuuta comme le faisait tous les autres garçons. Plus précisément, Amane savait que Yuuta était tellement hors de sa portée que l'envier était inutile.

— Typique d'Amane. Quoi, t'es même pas un peu jaloux ? demanda Itsuki.

— Ah, je devrais dire "Waouh, je suis siiiijii jaloux de sa populaaaarité", c'est ça ? se moqua Amane.

— C'était pas mal, s'esclaffa Itsuki.

Amane regarda Yuuta, qui arborait un sourire éclatant et baignait dans l'adoration féminine. Même Amane devait admettre que le corps athlétique et le beau visage de Yuuta le faisaient ressembler à un prince. En fait, certaines filles avaient même pris l'habitude de l'appeler ainsi. Yuuta récompensa les regards passionnés et les acclamations stridentes des filles par un énième sourire radieux et leur fit un signe de la main. Il savait parfaitement comment maintenir sa popularité.

— Bon, il est vraiment populaire, c'est indéniable, admit Itsuki.

— Je sais. Les autres garçons ne peuvent contenir leur jalousie, dit Amane.

— Haha, mais les filles font aussi beaucoup de bruits.

Itsuki n'avait d'yeux que pour sa petite amie, Chitose. Il ne s'intéressait pas aux autres filles, alors il voyait le problème de Yuuta comme le problème de tous. Chitose n'était absolument pas intéressé par Yuuta, donc Itsuki n'avait probablement pas dépensé beaucoup d'énergie à penser à lui. *Nous avons un prince et un ange... cette école est pleine de gens avec des surnoms craignos.*

En y repensant, je me demande si l'ange Mahiru avait pu suffisamment se reposer.

Amane ne l'avait pas vue quitter son appartement du weekend. C'était une bonne chose qu'elle se repose confortablement, mais il s'interrogeait encore sur l'état de sa blessure.

Amane scruta furtivement le terrain du regard. Sa classe partageait le terrain avec celle de Mahiru, elle aurait donc dû être là. Sans trop d'effort, Amane la repéra. Même dans la foule, l'ange était facile à repérer. Elle n'avait pas mis de tenue de sport et ne s'entraînait pas avec le reste de sa classe. De toute évidence, elle faisait attention à ne pas aggraver sa blessure.

Amane était sûr qu'il n'était pas le seul garçon à la regarder, étant assise là, l'air toute calme. Bien qu'ils soient loin l'un de l'autre, leurs regards se croisèrent soudainement, et lorsqu'Amane détourna son regard maladroitement, il vit un petit sourire se former sur les lèvres de Mahiru.

Puisqu'elle regardait vers Amane, cela signifiait qu'elle regardait aussi vers le reste des garçons. Chacun des camarades d'Amane crut que le sourire était dirigé, provoquant presque une émeute.

— Elle ne viendrait pas de me sourire ?!

— Impossible ; ça devait être à moi !

— C'est notre chance ! Faut qu'on l'impressionne !

— Le prince monopolise la vedette...

Dire que Mahiru pouvait provoquer un tel mouvement de foule avec un simple sourire.... Amane ne savait pas si c'était parce qu'elle était si incroyable ou parce que les garçons étaient si simplets.

— ... Bande d'abrutis, marmonna Itsuki.

Il pensait apparemment la même chose.

Amane gloussa.

— Bon, si on ne veut pas se taper une mauvaise note, on devrait s'y mettre, nous aussi.

— Qu'est-ce qu'il se passe, Amane ? Le regard céleste de l'ange t'aurait aussi motivé ?

— Non, rien de tel. Je te l'ai dit, ça ne m'intéresse pas.

— Bon, je laisse tomber alors. Puisque tu t'en fiches apparemment.

Itsuki semblait sur le point de commencer à se vanter de combien avoir une petite amie était une bonne chose, citant probablement son expérience personnelle, mais Amane s'empressa de l'arrêter.

— Ouais ouais, c'est bon, dit-il.

Il jeta un dernier coup d'œil en direction de Mahiru et sourit bêtement.

— Merci pour tout ce que tu as fait l'autre jour. Voici ta parka et ton pantalon.

Ce soir-là, lorsque Mahiru lui apporta sa part du repas, elle portait un sac en papier en plus du récipient en plastique. Amane put voir d'un coup d'œil que la parka et le pantalon qu'il lui avait prêtés quelques jours auparavant étaient soigneusement pliés dans le sac.

— Mm. Alors la cheville ? demanda-t-il.

— La douleur a presque disparu. J'ai décidé de ne pas faire d'exercice tant qu'elle ne sera pas complètement guérie, répondit Mahiru.

— Tu fais bien. On dirait que tu ne participes pas aux cours de sports non plus.

— Ouais.

Mahiru avait décidé de la jouer tranquille et de ne pas participer aux cours de sports, et Amane pensa que c'était probablement la bonne chose à faire. Sa cheville ne semblait plus lui faire mal, mais elle forçait encore légèrement sur cette jambe lorsqu'elle marchait, indiquant qu'elle n'était pas encore complètement soignée.

Alors qu'Amane hochait la tête devant la judicieuse décision de la jeune fille,

il repensa au cours de sport du jour et sourit soudainement.

— Tu sais, t'es vraiment incroyable, mademoiselle l'Ange. Avec un simple sourire, tous les garçons étaient fous de joie.

— Je t'ai dit d'arrêter de m'appeler comme ça... Et ce n'est pas comme si j'aimais ce genre d'attention. Ça me dérange vraiment, tu sais, dit Mahiru.

— Bah, qui ne serait pas aux anges lorsqu'une belle personne les regarde ? Tu sais, les filles étaient très excitées, elles aussi, quand Kadowaki leur a fait un signe.

— ... Kadowaki.... ah, ce type super populaire?

Mahiru ne semblait pas très intéressée par le prince. En fait, on dirait qu'elle n'avait même pas reconnu son nom. Amane dut le décrire un peu avant que Mahiru ne réalise de qui il parlait.

Yuuta n'était pas aussi populaire que l'Ange, mais c'était un garçon assez connu en seconde, alors Amane était surpris qu'elle ne sache pas de qui il s'agissait.

— Tu ne t'intéresses pas à lui ? demanda Amane

— Pas particulièrement. On est dans des classes différentes et on ne s'est jamais réellement parlé.

— Hmm. Les autres filles raffolent de lui, pourtant. Elles n'arrivent pas à se passer du type.

— Bah, j'admets qu'il a un beau visage. Mais on ne parle pas ; on a aucun lien. Donc je m'en fiche.

— T'es si franche sur ce genre de choses.

— Eh bien, si l'apparence est si importante que ça, tu ne trouves pas étrange que tu ne m'aimes pas ? demanda Mahiru.

— Oh, alors tu te rends compte de ta beauté ?

Mahiru avait tout à fait raison. La beauté pouvait être l'étincelle qui déclenchait de plus grandes affections, mais elle était rarement la seule origine de l'amour. Amane était d'accord avec cela, tout comme il l'était pour dire que Mahiru était très jolie. C'était cependant très surprenant de l'entendre dire ça d'elle-même.

— Je sais que, objectivement parlant, je suis considérée comme très attirante, et je travaille dur pour maintenir mon apparence. C'est tout à fait naturel. Étant donné la fréquence à laquelle les gens font tout un plat de cette dernière, je comprends ce qu'ils pensent de moi , même si je ne souhaite pas le savoir.

Elle ne semblait pas du tout se vanter. Elle était certainement honnête quant aux efforts qu'elle consacrait à son apparence. Mahiru avait toujours eu un beau visage, mais il était clair qu'elle ne se contentait pas du minimum. Ses cheveux étaient comme un halo radieux, digne de son surnom angélique, et sa peau était toujours d'un éclat parfait, sans une seule imperfection. Ses mains ne se gerçaient pas, même lorsqu'elle faisait le ménage et la cuisine, et même ses ongles étaient magnifiquement vernis. Les douces courbes de son corps témoignaient d'une silhouette bien équilibrée qui avait probablement demandé de nombreux efforts pour se former.

Amane commença à dire :

— Je vais être franc, donc ne t'énerve pas... mais... t'as pas l'air d'être gênée par toutes ces éloges.

— Je serais agacée avant d'être gênée si quelqu'un ne voulait pas arrêter de me complimenter.

— J'imagine qu'être belle apporte son lot de difficultés.

— Néanmoins, la beauté a ses avantages, alors je suppose que je ne devrais pas me plaindre.

— Tu dis ça comme si t'en avais aucune idée...

— Quoi ? Tu préférerais que je dise, toute timide : " Ah, non, ce n'est pas vrai ! " ?

— Non, étant quelqu'un qui sait qui tu es réellement, ce serait bizarre.

— Exactement. Honnêtement, je ne vois pas l'intérêt de faire semblant quand je suis avec toi.

— Ravi de l'entendre.

Mahiru n'avait que récemment commencé à être sans artifices auprès d'Amane, alors si elle redevenait comme avant... Amane eut la chair de poule à l'idée de faire face à nouveau à l'ange distant qu'il avait vu à l'école, plutôt qu'à la fille

qu'il apprenait peu à peu à connaître.

Finalement, les choses entre eux restèrent telles qu'elles étaient. Amane regarda le récipient de nourriture qu'on lui avait tendu. En fait, il y avait plus de nourriture que d'habitude. Le récipient était rempli de plusieurs accompagnements, chacun en grandes portions. Plutôt que des restes, on aurait dit qu'Amane avait reçu un panier-repas raffiné.

— J'ai un sacré buffet aujourd'hui, dit-il.

— Tout simplement car tu t'es si bien occupé de moi, répondit Mahiru.

— Je t'avais dit de ne pas t'en faire... Oh, t'as mis des croquettes de bœufs !

Amane ne pouvait jamais refuser des croquettes. Les croquettes étaient souvent vendus à la carte, mais pouvaient être très difficiles à préparer soi-même. On pouvait donc les considérer comme le summum de la cuisine maison. Après avoir cuit des pommes de terre à la vapeur, les avoir écrasées, y avoir incorporé du bœuf sauté, des oignons et autres, puis avoir formé les galettes, il fallait les refroidir complètement, puis les paner et les faire frire. C'était un processus très complexe. Même Amane, qui cuisinait rarement, avait regardé sa mère en préparer et avait décidé de ne jamais les faire lui-même, car c'était trop compliqué.

— Eh bien, je les avais déjà préparées et réfrigérées, donc je n'avais plus qu'à les faire frire, expliqua Mahiru.

— C'est pour ça qu'il y a aussi du poulet frit ? demanda Amane.

— Exactement.

Vivant seul, Amane ne mangeait pas beaucoup de plat frit, il était donc très reconnaissant du plat de Mahiru. Bien sûr, ils étaient meilleurs lorsqu'ils étaient fraîchement préparés, quand la panure était encore bien croustillante, servis avec du riz chaud.

— ... Un jour, j'aimerais les goûter directement sorties de l'huile, murmura Amane.

Mahiru avait placé le poulet frit dans le récipient après l'avoir laissé refroidir, peut-être pour des raisons d'hygiène. Quoi qu'il en soit, Amane devrait réchauffer la nourriture. Bien que les aliments frits puissent retrouver une texture croustillante grâce à un four grille-pain, ça n'avait pas la même saveur

que de les manger fraîches. Amane n'avait aucun doute que la cuisine de Mahiru serait toujours délicieuse, bien sûr, mais elle le serait probablement encore plus directement sortie de la poêle.

Amane n'avait pas eu l'intention de murmurer ce qu'il pensait : son désir s'était simplement échappé de ses lèvres. Malheureusement, il l'avait dit assez fort pour que Mahiru lève légèrement les sourcils.

— Tu m'invites chez toi ? demanda-t-elle.

— Ce n'est absolument pas ce que j'ai dit ! C'est déjà trop présomptueux de ma part de partager tes repas.

Amane ne voulait en aucun cas le dire dans ce sens, il haussa donc les épaules et le nia avec véhémence

Mahiru porta sa main à sa bouche et baissa les yeux. Elle semblait réfléchir à quelque chose sans croiser son regard.

— ... Ta part, dit-elle finalement.

— Hein ?

— Laisse-moi cuisiner chez toi, et on pourra considérer cela comme faisant parti de ta part du paiement pour les courses.

La soudaine proposition de Mahiru laissa Amane bouche bée sous le choc. L'accidentelle mention de manger les aliments frits frais était plus ironique qu'autre chose. Le fait que Mahiru y ait réellement pensé et accepté laissa Amane complètement dérouté.

Normalement, qui penserait à aller chez un garçon qu'on ne connaît pas vraiment pour lui préparer à manger ? Peut-être serait-il plus efficace de cuisiner chez lui plutôt que d'apporter la nourriture après, mais il était du sexe opposé, et ce n'était pas comme s'ils étaient des amis proches. Cela ne mettrait-il pas Mahiru mal à l'aise ?

— Tu n'as en aucun cas besoin de le faire ; j'ai déjà reçu bien plus que ce que je pouvais demander, bien plus que ce que je mérite... Tu n'es pas inquiète pour ta sécurité ?

— Si tu essayes quoi que ce soit, je t'écraserais. Durement. Sans pitié.

— Oula, tu fais peur ! J'ai eu des frissons.

— Bah, je suppose qu'on n'en arrivera pas là. Tu sais déjà quels sont les risques, et j'ai décidé que tu ne ferais rien. Tu sais à quel point je suis populaire à l'école, n'est-ce pas ?

— En supposant que je fasse quelque chose, je serais foutu.

Mahiru était bien populaire qu'Amane, et en plus de cela, tout le monde la voyait comme une fille délicate, donc si la rumeur se répandait qu'Amane avait ne serait-ce que pensé à lui faire quoi que ce soit d'inapproprié, il était sûr qu'il ne pourrait plus jamais remettre les pieds dans l'enceinte de l'école.

Amane n'était pas assez stupide ni assez sans scrupules pour tenter quelque chose en sachant que cela signifierait, au mieux, sa ruine sur le plan social. De toute façon, il n'allait rien faire.

— Et puis... ajouta Mahiru

— Et puis ? demanda Amane, l'incitant à continuer.

— Tu n'es même pas le genre de mec qui me conviendrait, affirma Mahiru d'un visage impassible, puis sourit soudainement.

— Et si j'étais ton type ? insista Amane.

— Premièrement, je crois bien que c'est toi qui as insisté pour me parler, et qui n'a ensuite rien voulu avoir à faire avec moi.

— Et ça t'a convaincue ?

— Je veux dire, ça m'a fait comprendre que tu étais assez inoffensif, expliqua Mahiru.

— Euh, merci, j'imagine.

Que ce soit une bonne chose ou non, Amane ne pouvait pas nier que c'était vrai. Après tout, il n'avait jamais eu l'intention de faire quoi que ce soit avec Mahiru. Cependant, une chose était sûre : Amane n'allait pas laisser passer l'occasion de savourer un repas fraîchement préparé. Il accepta le titre d'homme inoffensif et obtint le privilège de partager le dîner avec elle.

Chapitre 8 : Le tout premier repas ensemble.

Mahiru commença à préparer le dîner dans l'appartement d'Amane et elle lui présenta une liste de conditions :

- Amane devra prendre en charge la moitié du prix des ingrédients ainsi que la main-d'oeuvre et celui des dépenses imprévues.
- L'un des deux devra prévenir l'autre à la veille en cas d'imprévu empêchant de manger ensemble.
- Ils durent se répartir les tâches ménagères et les courses.

Concernant le prix de la main-d'oeuvre, il fallut insister pour obtenir l'accord de Mahiru. Il insista sur le fait qu'il se sentait mal à l'aise pour le temps qu'elle lui consacra. Ce fut à prévoir car c'est elle qui s'occupa de la préparation de la nourriture. Finalement, Amane et Mahiru parvinrent rapidement à un accord.

Mahiru arriva tôt au jour suivant après la confirmation de leur accord, elle tenait dans ses deux mains des sacs de courses, elle se préparait à cuisiner.

— Elle est tout neuve, comme si elle n'avait presque jamais été utilisée..., commenta Mahiru.

— La ferme, rétorqua Amane.

Une magnifique jeune fille se tenait dans sa cuisine, elle portait un tablier. C'était comme un rêve devenu une réalité. Il était persuadé qu'il allait s'évanouir d'une minute à l'autre. Il éprouvait une profonde honte en entendant la remarque que lui fit Mahiru une fois de plus.

— Tu possèdes une collection impressionnante de produits ici, mais ce sont comme des bijoux jetés devant les porcs, observa Mahiru.

— Si tu les utilises, ils ne seront pas gaspillés, argumenta Amane.

— Au contraire, cette excuse n'est pas valable. Tes précieux ustensile de cuisine sont quasiment en train de mourir d'abandon.

— Ramène-les alors à la vie grâce à tes splendides capacités culinaires. Je ne suis pas de ce niveau.

Pour la remercier, Amane fit signe à Mahiru de prendre la relève. Elle répondit à son geste avec une expression agacée, cependant elle s'y attendait sûrement, elle se contentant donc de soupirer sans se plaindre davantage.

— Bon, commençons. T'as des épices ?

— Bien sûr que oui, tu te moques de moi ? Elles sont toutes proprement rangées et aucune n'est périmée.

— Wow, je suis surpris.

— C'est juste parce que je ne les aie jamais ouvertes.

— Y'a pas de quoi à se vanter. Bon, s'il y'a pas ce qu'on a besoin, je peux apporter des choses de chez moi pour les utiliser.

— Ça nous sera utile.

— Pour le moment, il y'a les bases, je pense que je pourrais me débrouiller. D'ailleurs, j'ai déjà choisi les plats d'aujourd'hui, ça te va ?

— Je ne connais pas grand-chose à la cuisine, donc je me contenterai de ce que j'aurai tant que je pourrai manger. Je n'ai pas de préférence.

— Vraiment ? Alors dépêchons-nous de commencer... Montre-moi où tu ranges tout.

— C'est dans ce panier.

— Ils ne sont vraiment pas utilisé, hein...

Elle haussa ses sourcils choqués de voir le panier rempli de condiments intacts. Pourtant, elle avait été prévenue de l'état des épices, elle reprit rapidement son attitude habituelle et commença à se laver les mains à l'évier.

— Bon, je vais commencer à préparer à manger, tu peux aller dans le salon ou dans ta chambre en attendant, déclara Mahiru.

— D'accord. Je ne pourrai pas t'aider de toute façon, accepta Amane.

— Quel gentleman. Je pense que tu me gênerais si tu restais dans les parages.

— T'es horriblement honnête.

— C'est juste la vérité. Je n'ai pas besoin d'édulcorer.

Comme le dit Mahiru, il ne ferait que gêner, alors docilement, il retourna dans le salon et surveilla ses mouvements pendant qu'elle travaillait. Après s'être lavé les mains, elle se mit rapidement au travail. Amane ne savait rien sur ce qu'elle allait faire mais en se basant sur les ingrédients qu'elle préparait, il s'agissait sûrement d'un plat japonais.

Tout cela paraissait étrange à Amane, comme si c'était un rêve mais tout cela était bien réel. Elle était en train de préparer les ingrédients ayant les cheveux attachés en queue de cheval qui se balançait doucement.

— C'est quoi cette situation ? C'est comme si j'avais une femme ou quelque chose de ce genre, pensa Amane.

Mahiru ne pensait sûrement pas à la même chose, mais leur situation ressemblait un peu trop à une famille joyeuse, Amane ne pouvait s'empêcher de l'imaginer. Il ne possédait pas le moindre désir de vivre avec Mahiru, mais le fait de voir une si belle fille dans sa cuisine était déjà suffisante pour faire rêver son esprit dans tous les sens. Qu'il y'ait ou non de l'affection entre lui et Mahiru, le simple fait qu'une charmante jeune fille lui prépare un repas, le suffit de toucher son coeur.

— Penses-tu à des choses bizarres...?

— Arrête tes suppositions étranges.

Il se figea après avoir été interpellé par Mahiru. Elle avait deviné ce qu'il pensait sans même se retourner.

— Elle est vraiment perspicace...

Étonné et anxieux à la fois, il tenta de réprimer ses instincts primaires qui commençaient à remonter en lui et se remit à regarder le dos de Mahiru.

Environ une heure plus tard, Mahiru commença à mettre les plats terminés sur la table.

Elle a choisi de faire de la cuisine japonaise, ce qui est logique quand on connaît son attachement pour la cuisine saine.

— Il se trouve que tu possèdes pas mal d'ustensiles et d'assaisonnement, donc je n'avais pas besoin d'apporter mes propres affaires. À partir de demain, je pourrai essayer de faire des plats plus élaborés.

— Je suis tout simplement reconnaissant que tu fasses quelque chose pour moi, avoua Amane.

Mahiru ne sachant pas exactement quels ustensiles et condiments Amane possédait, elle avait opté pour des plats simples plutôt que pour des recettes plus complexes, mais la présentation fut néanmoins correcte.

La table fut remplie de grand nombre de plats japonais. Du poisson mijoté dans la sauce soja aux légumes verts. Des omelettes enroulées à la soupe miso. Amane n'aurait jamais pu rêver faire ses plats lui-même.

Amane avait dit qu'il n'avait pas de préférence en particulier, mais il aimait particulièrement la cuisine japonaise. Il tenait à rassurer Mahiru, qui voulait s'excuser que d'avoir préparé des plats faciles, en lui affirmant que c'était exactement ce qu'il souhaitait.

— Ça à l'air délicieux..., dit Amane.

— Je suis contente de l'entendre. Mange tant que c'est encore chaud.

Elle partit s'asseoir sur une chaise proche d'elle, tandis que Amane s'installa en face d'elle

Étant donné qu'il vivait seul, sa table à manger était petite. Quelle que soit la manière dont ils s'installaient, ils restaient proches. Ce fut une chance qu'Amane possède deux chaises au cas où il recevrait un invité mais voir une charmante jeune fille assise devant lui, éveilla en lui un sentiment inexprimable.

Mais dès qu'il attaqua son repas, la beauté de Mahiru cessa d'avoir de l'importance.

Il se dépêcha de dire « Mangeons » et commença par la soupe miso.

Le moment où il mit le bol sur ses lèvres et bu une gorgée, la soupe miso aromatisé et la saveur du dashi se répandaient dans sa bouche. Le goût si léger était si différent de celui des soupes vendues à la supérette. Amane pouvait sentir que c'était préparé avec beaucoup de soin. La saveur n'était pas trop prononcée et l'assaisonnement était bien fait pour faire ressortir le goût du bouillon dashi.

Au premier bouché, Amane trouvait que le goût était un peu fort mais après avoir décidé de le boire en mangeant les autres plats, il se rendit compte que cela atteignait le parfait équilibre et qu'il finirait tout son bol. La saveur de la soupe miso était réconfortante sans être envahissante. Le goût donnait envie d'en manger encore et encore.

— C'est délicieux, dit-il avec sincérité.

— Merci du compliment, les yeux de Mahiru se plissèrent en un sourire de soulagement.

Amane complimentait la cuisine de Mahiru depuis un certain temps, mais elle fut nerveuse car c'était la première fois qu'elle cuisinait devant lui.

Mahiru l'observa manger pendant quelque instant avant de manger. Amane tendit ses baguettes vers les autres plats quand elle commença son repas.

En goûtant un petit peu de chaque plat, il ne s'étonnait pas de voir à quel point ce que Mahiru préparait était délicieux.

Le poisson mijoté dans la sauce soja aux légumes vert débordait de saveur juteuse qui ne perdit pas sa douceur.

En règle générale, pour relever le goût du poisson on doit le faire cuire longtemps, il perd donc naturellement son humidité et se dessèche mais celui fait par Mahiru était bien juteux et possédait une belle texture.

Les omelettes enroulées étaient exactement comme Amane les aimait. Elles étaient alléchantes, d'un jaune vif. Lorsqu'il en prit une bouchée, il ne fut pas surpris par le doux assaisonnement au dashi qui lui parvint.

Dans la cuisine japonaise, Amane savait que certaines personnes ajoutaient du sucre lors de la préparation, tandis que d'autres se contentaient de sel. Celles de Mahiru étaient principalement aromatisées au dashi, mais il pouvait aussi percevoir une légère touche sucrée, qui complétait à merveille la richesse du bouillon. Il se demanda si cette douceur venait du miel. Il n'y avait sûrement qu'une petite quantité dans les omelettes, mais cette note sucrée apportait une véritable profondeur au plat.

Amane n'avait pas de préférence entre le sucré et le salé quand il s'agissait de plats à base d'oeufs mais il avait une préférence sur ce qui associaient à la saveur particulière du dashi, qu'il supposait à ce que ce soit ce peu de miel. Mahiru avait réussi tout cela par ses mains, il était sans voix.

Il marmonna à voix basse que les omelettes enroulées étaient exquis, il en saisit d'autre avec ses baguettes et les mit rapidement dans sa bouche.

En plus de cela elles étaient soigneusement cuites en plus d'être parfaitement aromatisées. Le bouillon ajouté dans les omelettes les rendait très juteuses.

— Elles sont incontestablement meilleurs que celle de maman.

Tout en claquant joyeusement ses lèvres, il préféra garder ses pensées méchantes concernant sa mère qui n'est pas présente. Il se rendit alors compte que Mahiru le regardait fixement.

— Tu l'as air de grandement apprécié...

— Évidemment, c'est si délicieux. Je suis obligé de mettre du respect à une nourriture si délicieuse.

— Je vois, d'accord.

— C'est pas mieux que je dise honnêtement à quel point j'apprécie au lieu de rester assis à manger avec une expression vide ?

Si vous pensez que quelque chose est délicieux, il faut le dire, sinon la personne qui l'a fait se posera des questions. Même si vous dites que vous trouvez délicieux, qui le croirait si vous n'en avez pas l'air ? C'est meilleur

d'être honnête et juste de faire paraître ses sentiments sur ton visage. Que vous soyez celui qui remercie d'avoir un repas délicieux ou être celui qui est remercié, la meilleure solution est d'exprimer ce qui fait plaisir.

— Je suppose que oui..., Mahiru semblait comprendre ce que voulais dire Amane, elle émit un léger sourire.

C'était une expression douce, elle révélait juste un soupçon de soulagement. Cette douceur était suffisante pour arrêter le fonctionnement d'Amane pour une seconde.

— Fujimiya...? Demanda Mahiru.

— Ah non... c'est rien, répondit Amane.

Le sourire de l'Ange le séduisait mais il ne pouvait pas le dire. Pour cacher son embarras qui ne cessait de croître, il prit une nouvelle bouchée qui mettra fin à la discussion.

— Merci pour ce repas...

— Je suis contente que tu aies apprécié.

Amane avait mangé tous les plats que Mahiru a pu faire. Les paroles de Mahiru étaient calmes mais son expression fut sereine et elle semblait heureuse qu'Amane ait pu tout manger. Il ne restait plus un seul grain de riz.

— C'était délicieux, complimenta Amane.

— Je peux le savoir rien qu'en te regardant, lacha Mahiru d'un ton sec.

— Meilleur que les plats de ma mère.

— J'ai entendu dire que c'est interdit de comparer la cuisine du fille à celui de sa mère.

— Ce n'est pas la vérité quand on critique les plats de quelqu'un ? Ça te dérange ?

— Ça me dérange pas, non.

— Alors, c'est bon, non ? Ça change rien au fait que c'est délicieux.



Mahiru n'était clairement pas une amatrice de cuisine. La mère d'Amane possédait sûrement plus d'années d'expérience de cuisine mais elle privilégiait ses préférences et beaucoup de ses plats étaient assez fades, trop fades pour qu'ils ne rivalisent face aux plats soigneusement faits par Mahiru.

— C'est juste génial. Ça serait incroyable de pouvoir manger comme ça tous les soirs ! S'exclama Amane.

— Tu veux dire que tant que j'ai rien d'autre à faire, ajouta Mahiru

— ...Pour que je puisse te recevoir chaque soir pour dîner ?

— Je n'aurais pas proposé si j'étais contre l'idée.

— C'est pas faux.

Mahiru étant une personne honnête, il était certain à cent pourcent qu'elle n'aurait jamais accepté si elle ne le voulait pas au départ. Mais Amane n'est pas certain que ce soit une bonne chose qu'elle cuisine pour lui régulièrement.

Il payait la moitié des ingrédients ainsi qu'un montant supplémentaire pour couvrir son travail, il ne pouvait pas s'empêcher de penser que Mahiru serait un lourd fardeau.

— T'as l'habitude de cuisiner pour des garçons ne que t'aime pas ? Demanda Amane.

— Je fais ça parce que néglige ta santé. Et puis j'aime faire de la cuisine, te voir manger avec tant d'enthousiasme me fait plaisir.

— Mais... dit Amane.

— Si cela te dérange tant que ça, on pourrait s'arrêter sans problème.

— Non, s'il te plait, je t'en supplie!

Au moindre signe que Mahiru pourrait arrêter de cuisiner pour lui, il se rétractait immédiatement. Cela montrait à quel point, la nourriture de Mahiru lui tenait à cœur. Ne plus en avoir maintenant, serait dilemme impossible pour lui.

Il était conscient que Mahiru ait pris le contrôle de son estomac mais sa cuisine était trop délicieuse pour dire non. Revenir à des plats déjà pré-préparés dans des magasins près de chez lui se serait de vitre dans un monde sans saveurs.

Mahiru resta stupéfaite pendant un bon moment avant de se mettre à sourire en voyant la réponse immédiate d'Amane

— Bien, donc continue à savourer mes plats.

— D'accord...

Il semblait que les jours où Amane dînait avec l'Ange, si charitable qu'elle préparait elle-même les repas, allaient se poursuivre encore quelque temps. Il ne pouvait s'empêcher de soupirer, partagé entre bonheur, culpabilité et impatience.

Chapitre 9 : L'anniversaire de l'ange

— Amaneee, t'as eu combien ?

Les examens de fin de semestre étaient enfin terminés. Les élèves, ayant survécu à leur enfer collectif, s'étaient rassemblés dans la salle de classe, plus excités et bavards que d'habitude.

Amane et Itsuki, soulagés d'en avoir fini avec toutes leurs épreuves, comparaient leurs résultats.

— Hm ? Oh, dans la moyenne, répondit Amane. Ni bon ni mauvais.

Les sujets portaient sur le programme attendu, donc pour ceux qui étudiaient chaque jour, ce n'était pas très difficile. Amane s'en était tiré à peu près comme d'habitude, ce qui ne donnait pas grand-chose à dire sur ses performances scolaires, dans un sens comme dans l'autre.

Il se lassait vite, mais veillait toujours à réviser régulièrement. Il retenait assez bien ce qu'on voyait en cours, mais décrocher la note parfaite restait bien trop difficile. Ses résultats oscillaient donc généralement entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix points.

— Je parie que tu seras dans les trente premiers... à moins que tu te sois surpassé, espèce de petit génie, le taquina Itsuki.

— C'est juste parce que j'étudie tous les jours, répliqua Amane.

— Eh bien, tant mieux pour toi !

— Ne fais pas ton malin. C'est toi qui oublies de réviser parce que tu passes ton temps à flirter.

La différence entre Amane et Itsuki ne venait sans doute pas de leurs capacités intellectuelles, mais plutôt du fait que l'un des deux passait tout son temps libre avec une certaine petite amie nommée Chitose. Itsuki avait largement le niveau pour atteindre le haut du classement s'il se mettait à étudier sérieusement, mais comme sa priorité restait Chitose, son rang réel était bien inférieur à celui d'Amane.

— Avoir une copine, c'est le paradis, tu sais ? lança Itsuki avec un soupir rêveur.

— Oui, oui.

— Hé, Amane, tu devrais t'en trouver une, toi aussi !

— Si les mecs pouvaient sortir avec une fille dès qu'ils en avaient envie, les hommes du monde entier verseraient moins de larmes amères.

Il y avait bien assez d'hommes frustrés qui se seraient sentis offensés par une remarque aussi désinvolte. Mais Amane n'avait pas envie de se fâcher pour si peu. À vrai dire, il n'avait jamais ressenti ce genre de choses pour qui que ce soit, alors il préféra laisser passer.

— Et si j'en trouvais une, hein ? Et après ? demanda-t-il.

— Double rencard, répondit Itsuki.

— On finirait tous les deux avec une crise de foie, ma copine imaginaire et moi. On n'aurait plus qu'à rompre.

— Tu pourrais flirter devant nous aussi, tu sais !

— Tu crois vraiment que je peux trouver une copine, vu ma façon de vivre ?

— ...Ouais, j'avoue que c'est mal parti.

— Voilà.

Amane était d'une honnêteté brutale, même envers lui-même. Il avait toujours trouvé les autres épuisants à côtoyer, et il savait qu'on le trouvait souvent froid ou distant. Sa manière directe de parler n'arrangeait rien, ce qui faisait de lui quelqu'un de peu populaire. Même s'il avait voulu une petite amie, son statut social aurait rendu la chose compliquée.

Et même s'il en trouvait une, Amane doutait qu'ils soient comme Itsuki et Chitose. Il n'arrivait pas à s'imaginer flirter en public avec une fille sans se soucier du regard des autres.

— Allez, tu pourrais au moins trouver une fille qui te plaît, Amane. Si tu raccourcissais un peu ta frange, que tu faisais un petit effort sur ton apparence et que tu te trouvais un style à toi, je te jure, que les filles te regarderaient autrement.

D'après ce qu'il pensait de lui-même, Amane n'avait ni la beauté d'un Yuuta, ni le charme d'un séducteur comme Itsuki, mais il ne se considérait pas laid pour autant. Il se disait que s'il prenait davantage soin de lui et qu'il faisait attention à sa façon de s'habiller, il pourrait tenir la comparaison avec la plupart des garçons de son âge. Le problème, c'est qu'il n'y connaissait rien en mode, et encore moins en séduction.

— Je ne suis pas intéressé par une fille qui choisirait son petit copain juste sur son apparence, affirma-t-il.

— Tu dis ça, mais si tu n'attires pas leur attention dès le départ, tu n'auras même pas l'occasion d'apprendre à connaître leur vrai caractère, non ? Répliqua Itsuki.

— ...Même si c'est vrai, je cherche pas spécialement à sortir avec quelqu'un, en ce moment.

Si une fille hypothétique venait un jour à s'intéresser à lui, tout serait fichu dès qu'elle découvrirait son quotidien. Amane était un vrai flemmard sans aucune compétence domestique, et en plus de ça, il avait du mal à s'entendre avec les gens. Si une fille se sentait attirée par lui malgré tout... eh bien, il aimerait la rencontrer. Cette pensée, aussi désespérée soit-elle, lui tira un sourire amer.

Et puis, depuis que Mahiru cuisinait pour lui, une petite amie risquait surtout de compliquer les choses. Ce n'est pas comme s'il comptait se lancer dans une relation, de toute façon, mais c'était une raison de plus pour ne pas y penser.

Aux yeux d'Amane, les bons petits plats de Mahiru valaient plus que la possibilité d'une petite amie encore invisible. Et il n'était pas près de changer d'avis.

— Pff, t'es vraiment pas drôle... Et si je demandais à Chi de te présenter une de ses amies ? proposa Itsuki.

— Tu y tiens beaucoup trop. La plupart de ses amies sont bien trop... exubérantes. Même en tant qu'amies, j'ai du mal à traîner avec elles, répondit Amane du tac au tac.

— C'est parce que t'es trop sinistre.

— Oh, ça va, la ferme.

— Bon, si tu le prends comme ça, je dirai rien à Chi pour l'instant. Mais quand même, vivre une vie toute vide en pleine fleur de l'adolescence, c'est triste, non ?

— J'ai pas besoin d'une copine. C'est trop de tracas.

Qu'est-ce que tu crois qu'on est censés faire au lycée, au juste ? pensa Amane. Même s'il n'était pas particulièrement studieux, il ne voyait pas l'intérêt de se perdre dans des histoires de cœur. Trouver quelqu'un qui lui corresponde vraiment ne serait déjà pas une mince affaire.

— ...Quel gâchis, grommela Itsuki.

— Oui, oui, fit Amane en haussant les épaules.

— Mais écoute-moi bien : tu changeras d'avis quand tu tomberas sur la bonne, tu verras.

— Et pourquoi t'en es si sûr ?

— Parce que les filles adorent s'occuper des mecs comme toi.

— Si tu le dis...

Amane n'arrivait pas à s'imaginer se comporter de manière aussi sentimentale. Ça lui paraissait tout simplement hors de portée. Il préféra ignorer les remarques de son ami. Itsuki le regardait avec un air las, quand soudain son regard se détourna et son expression se détendit.

— Itsukiii ! On rentre ensemble ?

— Ah, Chi !

À ce moment-là, Chitose fit son apparition. Visiblement, Itsuki lui avait promis de la raccompagner, ce qui mit un terme immédiat à leur discussion.

Quand Amane tourna la tête dans la direction du regard de son ami, il aperçut une fille aux cheveux châtain clair, mi-long, avec de légers reflets rouges, qui leur adressait un grand sourire radieux. Enfin... elle souriait et faisait signe à Itsuki, et à lui seul.

L'énergie qu'elle dégageait, ce visage lumineux et rayonnant suffisait à faire briller les yeux d'Itsuki dès qu'il la voyait. C'était l'effet que Chitose avait sur les gens : pour le meilleur comme pour le pire, elle attirait toujours l'attention.

Chitose était belle, mais dans un registre très différent de celui de Mahiru. Son large sourire débordait d'entrain alors qu'elle accourait vers eux. Avec un peu de chance, elle ne serait pas trop bavarde aujourd'hui, car d'ordinaire, quand elle ouvrait la bouche, c'était pour se moquer d'Amane.

— T'es d'accord, pas vrai, Chi ? Amane est exactement le genre de mec qui a besoin d'une copine pour s'occuper de lui, non ?

— Te mêle pas de ce qui te regarde, le coupa sèchement Amane.

— Attends, quoi ?! Amane, t'as une copine ?! s'exclama Chitose, toute excitée.

— Bien sûr que non.

— Oh, dommage, dit-elle en faisant la moue. Si t'en avais une, j'aurais voulu devenir son amie.

— Vu ta définition de l'amitié, je plaindrais ma copine imaginaire, rétorqua Amane.

— Oh, donc t'as bien une copine imaginaire ?

— On était en train d'imaginer que j'en avais une, justement !

— Je rigole, je rigole.

— Rien que de te parler, je suis épuisé...

— C'est parce que t'as pas l'endurance pour me supporter.

— Plutôt pas la patience...

Même un bref échange avec Chitose vidait Amane de son énergie. La plupart du temps, il cherchait à garder la tête baissée et à éviter les autres, surtout à l'école. Être forcé de parler avec une personne aussi extravertie que Chitose était une épreuve.

Mais l'attitude revêche d'Amane ne semblait pas la déranger le moins du monde, et elle lui adressa un sourire éclatant, empreint d'une joie sincère.

— T'es vraiment un cas, toi.

Itsuki lui sourit à son tour, puis lança un conseil d'un ton léger :

— T'as intérêt à te ressaisir, mon pote.

Amane, déjà épuisé, ne trouva rien d'autre à faire que pousser un long soupir.

— ...Qu'est-ce que tu fais ?

Après être rentré chez lui et avoir englouti le repas préparé par Mahiru, Amane retourna dans le salon une fois la vaisselle terminée, et il aperçut Mahiru penchée sur sa copie.

Ils n'avaient jamais vraiment dit que ce serait à lui de faire la vaisselle, mais Amane prenait l'initiative dès qu'il le pouvait. Tandis qu'il rangeait la cuisine, Mahiru s'était assise dans le salon. Il aurait été impensable de la laisser tout faire, puis de la renvoyer chez elle comme si de rien n'était.

— Je corrige mes réponses, dit Mahiru.

— Je vois bien, répondit Amane.

Elle semblait vérifier ses réponses à l'aide de son manuel, s'assurant de n'avoir rien raté.

— Et alors, ça donne quoi ? demanda-t-il.

— Eh bien, si je n'ai pas fait d'erreur en recopiant ma feuille de réponses, alors... j'ai tout juste.

— J'ai envie de dire « Comme d'habitude », rien de plus.

De la même manière que Mahiru ne paraissait pas particulièrement émue d'avoir rendu une copie parfaite, Amane ne réagit pas de manière spectaculaire. Il n'était pas surpris : son nom figurait pratiquement toujours

en tête des résultats aux examens périodiques. Il savait qu'elle avait les capacités pour viser le sans-faute, alors ce genre de performance ne l'étonnait plus le moins du monde.

— J'étudie parce que ça ne me dérange pas. En réalité, j'ai déjà fini tout le programme de l'année, donc il me suffit de réviser, expliqua Mahiru.

— Pfiou... t'y vas pas à moitié, toi... commenta Amane.

— Tu travailles beaucoup aussi, toi, Fujimiya.

— Tu connais mes notes ?

— Je crois me souvenir avoir vu ton nom dans les classements.

Apparemment, Mahiru savait déjà un peu de choses sur lui avant même qu'ils ne se parlent. Elle l'avait sans doute repéré dans le haut du classement, car elle cita sans hésiter sa position exacte au dernier examen, comme si elle avait encore la liste sous les yeux.

Amane travaillait dur, c'était vrai, mais ce n'était pas par goût du dépassement ou par ambition. C'était un simple accord passé avec ses parents. Pour pouvoir vivre seul, il devait maintenir de bons résultats scolaires.

— C'est une condition pour que je puisse continuer à vivre comme ça. Je dois garder de bonnes notes.

L'autre clause de l'accord stipulait qu'il devait rentrer chez lui au moins une fois tous les six mois, mais cela pouvait facilement se faire pendant les vacances scolaires. En gros, tant qu'il gardait un bon niveau, tout allait bien.

— J'étudie juste assez pour ne pas me faire couler, mais rien à voir avec toi. Toi, tu te donnes vraiment à fond.

— ..Je suis obligée, murmura Mahiru en baissant les yeux.

Sa frange masquait son expression, et même si Amane n'arrivait pas à bien voir son visage, n'importe qui aurait compris qu'il n'était pas heureux. Avant même qu'il puisse tenter de décrypter ce changement soudain, elle releva la tête, arborant de nouveau son expression habituelle.

Même s'il avait eu le temps de remarquer ce léger trouble, Amane ne l'aurait sans doute pas relevé. Certains gestes, certaines expressions trahissaient chez Mahiru un fardeau invisible.

Amane ne lui posait jamais de questions sur ce qui la tourmentait, mais il avait tout de même l'impression qu'elle luttait avec quelque chose. Il soupçonnait que cela venait de sa vie familiale. Ce n'était pas le genre de sujet qu'il pouvait aborder à la légère.

Il savait que ce n'était pas à un simple voisin comme lui de se mêler de ça, alors il n'insistait jamais. Il maintenait volontairement une certaine distance, celle qui convenait à leur relation.

Tout le monde avait des choses qu'il ne voulait pas aborder — lui y compris. Marcher sur ces zones d'ombre sans y être invité serait malvenu. Et Amane savait que Mahiru lui était reconnaissante de faire semblant de ne rien voir.

Comme si elle voulait effacer ce flottement, Mahiru déclara d'une voix claire qu'elle allait rentrer chez elle. Elle rangea son manuel et sa feuille d'examen dans son sac.

Amane n'avait aucune raison de la retenir, alors il se contenta de répondre :

— Mmh, d'accord.

Il la regarda rassembler ses affaires en silence.

Lorsqu'elle se leva de sa chaise, Amane remarqua qu'elle avait oublié quelque chose à côté de sa tasse vide. Il le ramassa et découvrit qu'il s'agissait de l'étui de sa carte d'élève, un modèle banal que tous les lycéens possédaient. Elle l'avait sans doute sorti en même temps que son manuel, puis oublié de le remettre dans son sac.

En plus de son nom et de sa photo, la carte en plastique affichait les informations classiques : son numéro d'élève, sa date de naissance, et son groupe sanguin. En la fixant un instant, Amane appela Mahiru, qui était dans l'entrée, en train d'enfiler ses chaussures.

—Tu as oublié ça.

— Oh, désolée... Merci. Eh bien, bonne nuit.

— Bonne nuit.

Mahiru s'inclina brièvement, avec politesse, puis tourna le dos à l'appartement d'Amane.

Celui-ci poussa un léger soupir en la regardant s'éloigner.

Repensant à la date inscrite sur sa carte d'élève, il porta une main à son front, comme s'il venait de réaliser quelque chose.

— ...C'est dans quatre jours, en fait...

S'il n'était pas tombé par hasard sur cette carte, il ne l'aurait sans doute jamais su. Amane regretta de ne pas avoir découvert plus tôt la date d'anniversaire de Mahiru, et poussa un nouveau soupir, bien plus profond cette fois.

— Dis... y a quelque chose que tu voudrais ?

Le lendemain, Amane tenta de savoir si Mahiru avait envie de quelque chose en particulier, en vue de son anniversaire.

Il n'y avait aucune intention cachée derrière ce geste. En vérité, cela faisait un moment qu'il pensait qu'il serait bien de lui offrir quelque chose, à elle qui s'occupait de lui chaque jour. Et son anniversaire tombait à point nommé.

Il devait y avoir quelque chose d'étrange dans la façon dont Amane avait posé sa question, car Mahiru le regarda avec un air perplexe. Ce regard suffit à lui faire regretter d'avoir été aussi direct.

— Pourquoi tu me demandes ça, tout à coup ? interrogea-t-elle.

— Tu n'as pas l'air très matérialiste, alors j'étais juste curieux.

— Encore une question sortie de nulle part...

Amane se dit qu'il aurait sans doute dû y mettre un peu plus de subtilité, mais il était trop tard. La seule chose qui pouvait encore le sauver, c'était que Mahiru ne semblait pas avoir compris qu'il parlait de son anniversaire. Après tout, elle n'avait aucune raison de croire qu'il connaissait sa date de naissance. Avec un peu de chance, elle ne ferait pas le lien.

— Eh bien... il y a bien quelque chose dont j'aurais besoin. Je suppose que c'est ce que je voudrais, en ce moment.

— Et c'est quoi ?

— Une pierre à aiguiser.

— Une... pierre à aiguiser ?

Amane répéta machinalement ses mots. La réponse était bien trop inattendue.

Personne ne se serait attendu à ça de la part d'une lycéenne. *En général, elles veulent du maquillage, des accessoires, un sac... des trucs comme ça*, pensa-t-il. Jamais il n'aurait imaginé qu'une fille rêve d'un outil pour affûter du métal.

— Oui, une pierre à aiguiser. J'en ai déjà plusieurs, mais j'aimerais en avoir une avec un grain de finition plus fin, expliqua Mahiru.

— Tu es sûre d'être une lycéenne comme les autres ?

— Je te demanderai de ne pas attendre ça de moi.

Difficile pour Amane de la contredire. Mahiru n'avait rien d'une lycéenne ordinaire, à quelque niveau que ce soit. La décrire comme un ange semblait presque plus juste. Elle excellait à l'école, était douée en sport, cuisinait merveilleusement bien, et gérait un foyer avec une habileté presque irréaliste. Et elle passait son temps à s'occuper d'un flemmard comme lui, à tel point qu'on aurait pu la prendre pour une jeune épouse.

Mais de là à imaginer qu'elle veuille une pierre à aiguiser... Mahiru devait bien être la seule lycéenne au monde à désirer un tel objet.

— Tu ne peux pas l'acheter toi-même ? demanda Amane, un peu interloqué. Après tout, elle n'avait pas de problèmes d'argent.

— Ce n'est pas que je ne peux pas, tu sais. C'est juste que... je n'aurai pas tant d'occasions de l'utiliser, et c'est assez cher. En y repensant, je me suis dit que ce n'était pas raisonnable. J'en ai déjà une qui fait le travail, alors je me dis que je peux bien m'en passer.

Amane devait bien avouer que c'était un peu inquiétant de savoir qu'elle possédait déjà plusieurs pierres à aiguiser.

— ...Il y a vraiment des lycéennes qui affûtent leurs couteaux de cuisine ?

— Pas mal, oui, répondit Mahiru.

— Même s'il y en a, t'es la seule que je connaisse. Et aussi la seule qui en veuille une de plus.

— Je suppose que c'est bien, d'être unique.

— Si tu le dis...

Décidément, cet ange avait des goûts bien à elle. Amane n'arrivait pas à la cerner.

Mahiru pencha légèrement la tête, intriguée, tandis qu'il restait figé, l'air complètement perdu. Il en avait presque oublié pourquoi il avait posé cette question au départ.

— Hé, Itsuki ?

Comme il n'avait toujours pas réussi à se décider sur ce qu'il pourrait offrir à Mahiru, Amane avait fini par se tourner vers son meilleur ami. Itsuki savait y faire avec les filles, et en plus, il avait une copine à consulter. Amane se disait qu'il saurait peut-être ce qu'une fille pouvait vouloir, en général. Même s'il n'était pas certain qu'on puisse appliquer des critères « normaux » à quelqu'un comme Mahiru, il se disait qu'elle ne détesterait sans doute pas un cadeau qui ferait plaisir à une autre fille.

— Qu'est-ce qu'il y a ? répondit Itsuki.

— Quand tu offres un cadeau à Chitose, tu lui prends quoi, en général ?

Amane jugea plus prudent de commencer par là, en s'intéressant aux habitudes de son ami avec sa petite amie. Mais en guise de réponse, il n'obtint qu'un regard vide.

— Attends, t'as une amoureuse à qui tu veux faire un cadeau, là ?

— Tu crois vraiment que je suis du genre à faire un truc pareil ?

— Pas une seconde.

— Voilà.

— Alors pourquoi tu me le demandes ?

— C'est juste que je connais quelqu'un qui va fêter son anniversaire bientôt, et je voulais te demander conseil.

Amane était bien décidé à écouter attentivement les suggestions d'Itsuki, mais il tenait aussi à ne pas en dire trop sur la personne concernée.

— Hmm... Pour commencer, t'as qu'à essayer de savoir ce qu'elle veut. Faut faire ce genre de repérages régulièrement, tu sais. C'est la clé d'une relation harmonieuse, je te jure, déclara Itsuki d'un ton docte.

— Je t'ai déjà dit que ce n'était pas pour une copine, rappela Amane.

En mettant de côté le danger mortel que représenteraient les autres garçons s'ils apprenaient la nouvelle, Mahiru était bien trop impressionnante pour qu'il ose seulement envisager de la courtiser.

Bien sûr, il était à l'aise avec elle, et ils s'entendaient plutôt bien tous les deux, grâce à leur franchise respective. Mais il n'y avait absolument aucun sentiment amoureux entre eux. Certes, elle était adorable, mais ce n'était pas pour autant qu'il envisageait une relation.

— Savoir ce qu'elle veut, hein... Et si tu ne sais pas ?

— Ça dépend de votre proximité. Si vous êtes proches, un accessoire ou quelque chose comme ça, ça passe. Mais si vous ne l'êtes pas, mieux vaut opter pour un truc utile. Il y'a beaucoup de filles qui aiment recevoir des fleurs, mais qui ne savent pas quoi en faire après, expliqua Itsuki.

— ...T'en sais long, dis donc.

— J'ai fait mes recherches, voilà tout.

Itsuki et Chitose n'avaient pas toujours été aussi collés l'un à l'autre. Leur relation remontait au collège, et elle s'était construite petit à petit. Amane, qui avait fréquenté un autre établissement, ne connaissait pas les détails, mais il savait qu'ils avaient traversé pas mal d'épreuves ensemble, et que leur lien s'était renforcé au fil du temps — au point qu'aujourd'hui, ils ne parlaient presque plus que de l'autre.

D'après ce que son ami lui avait raconté, Itsuki aussi s'était senti perdu la première fois qu'il avait dû offrir un cadeau à Chitose. Amane se dit donc qu'il ferait bien d'apprendre de son expérience.

— Ah, et au fait: aucune fille ne déteste la crème pour les mains, ajouta Itsuki.

— De la crème pour les mains ?

Alors qu'Amane réfléchissait à cette suggestion inattendue, Itsuki afficha un sourire satisfait et expliqua fièrement :

— Peu importe leur âge, toutes les filles s'en servent. Les lycéennes ont les mains desséchées à force de manipuler des cahiers et des manuels. Les salariées, c'est à cause de l'ordi et de la clim. Et les femmes au foyer, à force de cuisiner et de faire le ménage. Tu peux pas te tromper avec ça.

— Hmm... Tu t'y connais drôlement bien en mains féminines..., fit Amane.

— C'est toi qui es venu me demander conseil ! répliqua Itsuki.

Il lui donna une petite tape dans le dos, sans force, et tous deux éclatèrent de rire.

De la crème pour les mains, hein... ? Ouais, c'est pas bête comme idée.

Amane prenait en charge la vaisselle après le dîner, mais Mahiru faisait évidemment la sienne chez elle aussi. Il se disait que ses mains pouvaient bien avoir besoin d'un peu d'hydratation. Et puis, vu à quel point sa peau était douce, elle devait en prendre soin. Un cadeau qu'elle pourrait utiliser tout de suite, c'était sûrement la meilleure option.

— Cool, merci pour tes idées.

— Viens, on va demander à Chi aussi. C'est une fille, elle aura peut-être une idée encore meilleure, proposa Itsuki.

— ...Euh...

— Faut que tu t'habitues à elle.

Amane ne détestait pas Chitose, mais ce n'était pas vraiment le genre de fille avec qui il était à l'aise. Elle le mettait toujours un peu mal à l'aise, et il avait plutôt tendance à l'éviter. Itsuki lui tapa de nouveau dans le dos, doucement, en souriant avec amusement.

— Hein ?! Amane va offrir un cadeau à une fille ?! s'exclama Chitose avec un sourire, non, un rictus, amusé. Amane eut bien du mal à retenir une grimace.

Il était allé jusqu'à sa classe pour lui parler après les cours, et évidemment, elle semblait ravie de la situation. Au passage, Itsuki lui avait envoyé un message pour lui dire qu'il n'était pas inquiet de la laisser seule avec un autre garçon, du moment que c'était Amane — et il était rentré chez lui. Amane avait poussé un soupir résigné, pendant que Chitose arborait un sourire éclatant.

Je lui avais pourtant dit que je ne voulais pas lui demander.

Il était évident qu'elle allait le cuisiner et se moquer de lui. Il n'avait jamais eu l'intention de la consulter. Amane ne la détestait pas, mais il ne pouvait nier qu'il y avait certaines choses chez elle qu'il avait du mal à supporter.

— Alors comme ça, Itsuki a écrit ici que "Amane espérait que tu pourrais l'aider un peu". Tu veux mon aide, hein ?

— T'es la seule fille à qui je peux demander, Chi.

— Dit comme ça, ce n'est pas très flatteur, tu sais, fit remarquer Chitose en le regardant avec une pitié évidente.

Mais Amane laissa passer.

En réalité, il n'avait pas la moindre amie fille, à part elle. Les autres filles de sa classe étaient à peine des connaissances, et il n'était proche d'aucune au point de pouvoir leur demander ce genre de conseils.

À vrai dire, Amane était plutôt discret à l'école. Si une camarade venait lui adresser la parole, il ne saurait probablement même pas comment réagir.

— Bon, alors, j'imagine que t'as zéro notion de ce que pensent les filles, Amane. Mais pas de panique ! Mademoiselle Chitose est là pour te conseiller !

— ...Je me mets entre tes mains, répondit-il.

— *Tu te mets entre mes mains ?* Y a pas à hésiter, voyons ! Je paye pas de mine comme ça, mais je comprends parfaitement le cœur des femmes, figure-toi !

— Enfin, t'es une fille, donc... j'imagine.

— Eh, j'aime pas trop ce « j'imagine » ! Tu veux dire quoi, là ?!

Chitose se racla la gorge, bombant la poitrine avec aplomb. Comparée à Mahiru, que Amane voyait tous les jours, le résultat manquait un peu d'effet. Il détourna les yeux, gêné, pour fixer le sol.

Quoi qu'il en pense personnellement, Chitose était populaire auprès des garçons. Elle était vive, sociable, et elle parlait avec tout le monde sans faire de distinctions. Sa popularité était donc d'un autre genre que celle de Mahiru. Elle s'entendait bien avec tout le monde, filles comme garçons. C'était vraiment le genre de fille qui mettait de l'ambiance partout où elle allait.

Apparemment, elle avait été dans le club d'athlétisme au collège, et sa silhouette fine, ses jambes fuselées n'étaient sans doute pas étrangères à son succès. D'ailleurs, c'était un fait reconnu : elle avait de très jolies jambes, au point qu'Itsuki avait dû prévenir les autres garçons qu'il se fâcherait s'ils les regardaient un peu trop.

— Bon, bon, voyons voir... Un cadeau pour une fille mignonne, hein... ?

Il lui arrivait clairement d'être trop familière, mais Amane ne pouvait pas nier que Chitose était mignonne. Il comprenait pourquoi les garçons du lycée craquaient pour elle.

— Tu sais, ajouta Chitose, avec cette mine d'enterrement, tu risques vraiment de donner une mauvaise impression aux gens.

— Merci de t'en inquiéter, répondit Amane d'un ton morne.

— Bon, bon. Donc tu veux offrir un cadeau à une fille, c'est ça ? Du coup, c'est quel genre de fille ?

Sa question ne lui laissait que peu de marge de manœuvre, mais Amane savait que s'il n'y prenait pas garde, elle ne le lâcherait plus. Il choisit donc ses mots avec une extrême prudence.

— C'est une connaissance, plutôt jeune. Pour le reste, j'invoque mon droit de garder le silence.

— Euh... Si tu ne me dis rien sur sa personnalité ou ce qu'elle aime, même moi, je ne peux pas t'aider, tu sais.

— Et si tu me disais simplement ce que toi, tu aimerais recevoir ? Ensuite, je choisirai dans ta liste.

— Je vois... Tu veux vraiment rien me dire. D'accord, on va faire comme ça.

Elle avait raison, mais s'il en disait ne serait-ce qu'un mot de trop, elle comprendrait qu'il était proche d'une fille de leur âge, et la discussion prendrait une tournure gênante. Dans le pire des cas, elle finirait même par deviner qu'il s'agissait de Mahiru.

Amane voulait éviter ça à tout prix. Il s'était donc promis de ne rien révéler d'inutile. Et Chitose, visiblement, comprenait qu'il ne dirait rien de plus. Heureusement, elle fut assez indulgente pour ne pas insister davantage.

— Hmm, voyons... Je ne sais pas quel lien exact vous avez, mais si c'est quelqu'un à qui tu parles régulièrement, comme moi avec toi, elle devrait être contente de recevoir un petit quelque chose de ta part. Dans ce cas, un article pratique ou consommable, pas trop cher, ça devrait faire l'affaire.

— C'est à peu près ce qu'Itsuki m'a dit.

— Évidemment. Il comprend bien les filles. Si tu veux un cadeau simple, des sucreries, un mouchoir ou un petit accessoire, ça passe bien. Par contre, si tu m'offrait un bijou hors de prix, moi je me dirais direct : « Il essaie de me soudoyer ou quoi ? »

— Je vois pas bien ce que j'aurais à gagner à te soudoyer.

Elle lui lança un regard en coin, comme pour réclamer un minimum de reconnaissance pour son aide, puis sourit :

— Là-dessus, t'as pas tort. Bref, ce genre de petites choses, c'est sans risque.

— ...Je note.

— On dirait que t'as pas l'air convaincu, fit-elle en penchant la tête.

— C'est pas que je suis pas convaincu, mais...

Il s'interrompit. En vérité, il n'était tout simplement pas sûr que Mahiru apprécierait le genre de cadeau qu'il pourrait choisir. Elle avait sans doute des goûts très sûrs, et elle semblait du genre à préférer les objets à la fois jolis et fonctionnels. Amane n'était pas certain que son choix soit à la hauteur.

Chitose sembla percevoir une pointe d'hésitation dans son attitude et, comme si cela l'amusait, elle se mit à fredonner pour elle-même.

— Hmm... Une autre idée, ce serait... quelque chose de mignon ?

— ...Comme quoi ?

— Ça dépend des goûts de la personne. Par exemple, une peluche, ou un porte-clés avec un petit personnage adorable. Un truc comme ça, je pense que ça peut marcher.

Amane cligna des yeux, surpris par cette suggestion inattendue, mais Chitose lui adressa un sourire entendu.

— La plupart des filles aiment les choses mignonnes. Il y'en a même qui continuent à collectionner des peluches bien après avoir grandi. Et en général, les filles aiment ce genre de trucs, non ?

— ...Une peluche, hein... ?

Amane ne savait pas si Mahiru avait des goûts très « girly », mais elle portait parfois des vêtements ornés de volants ou de petits accessoires mignons. Il se dit donc qu'elle n'était probablement pas réfractaire à ce genre de choses.

Amane pouvait très bien imaginer Mahiru heureuse de recevoir une peluche.

— Oh ? Je sens que ça t'intéresse, non ? lança Chitose avec un petit sourire en coin.

Visiblement, elle avait repéré le léger changement dans son expression. Il hochait la tête, encore hésitant, et poussa un petit soupir.

— ...Mais j'aurais vraiment l'air bizarre à acheter une peluche, non ? avoua-t-il.

— C'est un cadeau, pas pour toi. Où est le problème ? répliqua Chitose.

— Je veux dire... un gars de mon âge, qui passe à la caisse avec une peluche...

— T'es vraiment pathétique, tu sais ça ?

— Mmh-hm.

Il n'y avait rien à redire là-dessus, mais entendre la vérité aussi directement faisait quand même mal. Il aurait dû être capable de surmonter une gêne aussi insignifiante... Pourtant, même entrer seul dans une boutique qui vendait ce genre d'articles le mettait mal à l'aise.

Heureusement, Chitose était avec lui ce jour-là. Amane se dit qu'il pourrait peut-être la convaincre de l'accompagner dans un magasin sur le chemin du retour. Ce n'était pas irréalisable, mais...

— ...Chitose, viens avec moi.

— Comment ça ?

— ...Je te demande de bien vouloir m'accompagner pour faire les magasins.

— Hm, je me demande si je devrais...

Chitose aimait faire durer le suspense juste pour l'embêter. Bien sûr, elle n'avait aucune intention de refuser sa demande, mais elle en profitait pour s'amuser un peu à ses dépens, le forçant à la supplier.

— Je te le demande, s'il te plaît. Je compte vraiment sur toi, insista Amane.

— Mmmh, bon, j'imagine que je peux venir... Au fait, Amane, j'ai trop envie d'un truc sucré. Le stand de crêpes devant la gare a une édition spéciale qui a l'air trop bonne...

— ...Permetts-moi de t'inviter.

— Génial !

Amane grimaça, impressionné par l'habileté avec laquelle elle l'avait manœuvré, mais il se dit que c'était un petit prix à payer pour s'épargner la honte. Mieux valait offrir une crêpe que d'entrer seul dans une boutique toute mignonne. Il poussa un soupir sonore en regardant Chitose qui affichait un sourire espiègle, puis calcula mentalement ce qu'il lui restait dans son porte-monnaie.

Après avoir consulté Itsuki et Chitose, Amane avait enfin décidé du cadeau qu'il offrirait à Mahiru pour son anniversaire. Tandis qu'il fixait le dos de l'intéressée, une expression tendue se dessina sur son visage.

En échange d'une crêpe luxueuse — une édition hivernale spéciale *Berry Berry* du stand devant la gare, pour être précis —, Amane avait demandé à Chitose un petit service en plus. Le cadeau et le service se trouvaient désormais dans un sac, soigneusement rangé. Le souci, c'est qu'Amane ne savait absolument pas quand il devait le lui offrir.

La principale concernée préparait le dîner comme à son habitude, sans montrer le moindre signe particulier. Il ignorait ce qui était au menu, mais cela ressemblait à de la cuisine japonaise et ne semblait pas spécialement festif. Elle semblait détendue, absorbée par ses gestes.

Mahiru ne laissait transparaître aucune indication laissant croire que ce jour n'était rien d'autre qu'un jour ordinaire. Elle agissait avec une telle normalité qu'Amane se demanda un instant si elle avait oublié.

Quand elle se mit à dresser la table, son visage ne trahit toujours aucune émotion inhabituelle. Ils partagèrent un repas on ne peut plus banal, échangèrent une conversation tout aussi classique... et pendant tout ce temps, Amane resta incapable de trouver le bon moment pour lui offrir son cadeau.

Fronçant légèrement les sourcils, il jeta un coup d'œil en direction du sac en papier caché derrière son canapé.

Il décida d'attendre qu'ils aient fini de ranger la vaisselle et qu'ils soient revenus au salon. Il pourrait alors s'asseoir à côté d'elle sur le canapé à deux places.

Elle avait apporté quelques livres à feuilleter après le repas — ce moment lui sembla donc tout indiqué.

Fidèle à son surnom, l'ange était magnifique, même plongée dans sa lecture.

Sans trop savoir pourquoi, Amane hésita un instant avant de s'asseoir à côté d'elle. Mais même s'il traînait un peu, il n'avait pas vraiment d'alternative. Il sortit donc le sac cadeau de sa cachette et alla s'installer à côté de Mahiru.

Aussitôt, elle releva la tête. Difficile de dire si elle avait perçu sa présence ou simplement entendu le froissement du sac en papier. En tout cas, ses yeux couleur caramel se tournèrent d'abord vers lui, puis vers ce qu'il tenait entre les mains.

Elle avait l'air déconcertée, comme si elle n'avait toujours pas compris qu'il s'agissait de son anniversaire.

— Tiens. C'est pour toi.

Amane posa le sac sur les genoux de Mahiru. Son expression se fit encore plus perplexe.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— C'est ton anniversaire, non ?

— C'est vrai... mais attends... Comment tu sais ça ? Je ne me souviens pas l'avoir dit à qui que ce soit.

— Tu te rappelles quand t'as laissé tomber ta carte d'élève chez moi ? fit-il remarquer.

Elle sembla se souvenir, et son visage retrouva son expression habituelle.

— Tu n'aurais vraiment pas dû te donner tout ce mal... Je... je ne fête pas mon anniversaire.

Amane crut percevoir un certain détachement froid dans sa voix. Le regard qu'elle lui adressa à cet instant lui fit comprendre que rien que le mot *anniversaire* semblait lui peser.

Je vois. Elle n'avait pas oublié son anniversaire. Elle l'ignorait volontairement. *Quelque chose la dérange, là-dessous...*

Si ce n'était pas le cas, Mahiru n'aurait pas parlé sur ce ton.

— Dans ce cas, considère que ce n'est pas un cadeau d'anniversaire. Disons que c'est un remerciement, pour tout ce que tu fais pour moi. J'avais envie de te rendre un peu la pareille.

Sans faire mention de sa date de naissance, Amane insista doucement pour qu'elle accepte le sac, sous couvert de gratitude. Chaque soir, elle lui préparait des repas délicieux, et parfois même, elle l'aidait à faire le ménage. Mahiru s'occupait de lui avec une grande attention. Il voulait la remercier, à sa manière, aussi modeste soit-elle.

Il tendit le paquet vers elle, mais Mahiru recula légèrement. Elle le fixa, d'abord hésitante, puis fronça les sourcils devant sa détermination. Finalement, elle attrapa le sac, presque à contrecœur.

— ...Je peux l'ouvrir ?

— Oui, vas-y.

Elle hocha la tête, puis sortit avec précaution la boîte qui se trouvait à l'intérieur. Elle dénoua lentement le ruban et déchira le papier cadeau avec soin.

La regarder faire mettait Amane incroyablement nerveux.

Dans la boîte se trouvait la crème pour les mains que lui avait recommandée Itsuki. Elle était accompagnée de quelques douceurs, un petit assortiment, apparemment. Ce n'était pas une crème parfumée ni présentée dans un emballage élégant. C'était une crème neutre, sans odeur, douce pour la peau, qui ne gênerait pas pendant les tâches ménagères. Elle était vantée pour ses qualités hydratantes. Amane avait pris soin de consulter les avis en ligne et s'était assuré de son efficacité.

— Oui, désolé, c'est pas très impressionnant. Je me suis dit que comme tu fais souvent le ménage ou la cuisine, tu devais avoir les mains sèches. Il y avait des versions parfumées aussi, mais je me suis dit que t'en avais peut-être déjà. Celle-ci est efficace, apparemment, et douce pour la peau.

— C'est... très pratique, répondit Mahiru.

— Je me suis dit que tu privilégiais ce qui est utile avant tout.

— Tu as vu juste. Merci beaucoup.

Elle esquissa un léger sourire, comme si elle comprenait tout à fait sa démarche. Un peu moins tendu, Amane se détendit lui aussi. Il semblait avoir visé juste.

Mais il restait encore un autre cadeau. Et, sans trop savoir pourquoi, Amane se sentait gêné à l'idée que Mahiru l'ouvre devant lui. Il aurait préféré qu'elle ne le remarque qu'une fois rentrée chez elle.

Malheureusement, Mahiru penchait déjà la tête au-dessus du sac en papier, l'air d'avoir repéré ce qui restait encore caché au fond.

— ...Hein ? Il y en a un deuxième ? demanda-t-elle.

— Ah. Oui. C'est un petit bonus... que j'ai choisi moi-même, répondit Amane.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— ...Ce que j'ai dit, tout simplement.

Il détourna les yeux. Mahiru inclina la tête, perplexe, avant de sortir l'autre paquet du sac sans plus attendre.

Pour que ce deuxième cadeau passe inaperçu, Amane l'avait enveloppé dans un papier de la même couleur que l'intérieur du sac. Il avait espéré que ça suffirait à le camoufler, qu'elle ne le remarquerait qu'après son départ. Mais l'objet était suffisamment volumineux pour qu'il sache, au fond, que c'était peine perdue. Mahiru ne pouvait pas *ne pas* le voir.

Contrairement à la crème pour les mains, ce cadeau n'était pas dans une boîte, mais dans un sac en tissu polyester. Il était parfaitement à la taille pour être

tenu dans les bras d'une collégienne. Le sac était fermé par un ruban bleu marine que Mahiru dénoua délicatement, sous le regard hésitant d'Amane, qui se demandait s'il ne devait pas se lever et fuir là, tout de suite.

Finalement, Mahiru sortit l'objet avec précaution.

Elle le souleva doucement à deux mains, et ses grands yeux s'écarquillèrent, trahissant une vraie surprise.

— ...Un ours ? souffla-t-elle.

C'était une peluche. Pas trop grande, juste à la taille idéale pour un enfant de primaire. Son pelage clair et doux évoquait la texture des cheveux de Mahiru. Un ruban bleu pâle était noué autour de son cou ressemblait à un collier. Son visage rond avait une expression presque angélique, et ses yeux-boutons brillants reflétaient le visage de Mahiru qui le contemplait.

Elle se demandait sûrement pourquoi un lycéen lui avait offert une peluche. La vérité, c'est qu'Amane avait pris un risque, suivant les conseils de Chitose qui lui avait assuré que les filles aimaient toujours les choses mignonnes, quel que soit leur âge.

Bien sûr, il avait été bien trop embarrassé pour acheter l'ours tout seul, alors Chitose l'avait accompagné. En échange, elle avait obtenu la fameuse crêpe de luxe du stand devant la gare.

Tout le temps qu'ils étaient restés dans le magasin, Chitose n'avait cessé de lui sourire d'un air narquois, tandis qu'il achetait l'ours et le faisait emballer. Sur le moment, Amane s'était même dit qu'il aurait peut-être mieux fait d'y aller seul. Mais maintenant, c'était trop tard.

— ...Je me suis dit que c'était le genre de chose qu'une fille pourrait aimer, marmonna-t-il dans le vide en se grattant la tête. Il était vraiment mauvais pour ce genre de choses.

La dernière fois qu'il avait offert un cadeau à une fille, c'était à sa mère, quand il était petit. Il n'avait jamais imaginé devoir choisir un présent pour une autre fille.

Elle n'a pas l'air dérangée de recevoir une peluche mignonne d'un garçon, hein... ?

Il risqua un rapide coup d'œil vers Mahiru. Elle fixait le visage de l'ours sans ciller.

Impossible de lire clairement son expression — il ne savait pas si elle était touchée ou non —, seulement qu'elle ne détachait pas les yeux de la peluche.

— Enfin... Si ça te plaît pas, tu peux la jeter, dit Amane, tentant d'alléger un peu l'atmosphère avec une plaisanterie maladroite.

Mais Mahiru se tourna brusquement vers lui, les sourcils froncés, et répliqua d'un ton sec :

— Jamais de la vie !

— D-d'accord, je... j'en doutais pas ou quoi que ce soit...

Face à cette réponse aussi catégorique, Amane sursauta et acquiesça péniblement. Mahiru baissa de nouveau les yeux vers l'ours qu'elle tenait dans ses bras.

— ...Je ne pourrais jamais faire quelque chose d'aussi cruel. Je vais le chérir.

Ses bras fins enserrèrent la peluche avec douceur, comme pour l'englober tout entière. Amane ne savait pas trop si elle ressemblait davantage à une petite fille câlinant son jouet préféré, ou à une mère protégeant son enfant.

Dans tous les cas, elle tenait l'ours contre elle avec tendresse, comme s'il s'agissait du trésor le plus précieux au monde.

Le visage de Mahiru n'avait rien du masque impassible qu'elle portait au lycée, ni de l'expression légèrement exaspérée qu'elle arborait parfois avec Amane. Cette fois, il était paisible, doux... presque affectueux — une expression indéniablement tendre.

Amane y ressentit une forme de pureté, et ce sourire innocent fut si beau qu'il en eut le souffle coupé. Elle était vraiment exceptionnellement mignonne.

Je devrais arrêter de la fixer, pensa-t-il. Si elle le surprenait en train de la dévorer des yeux comme ça, elle risquait de s'en rendre compte.

Il en était persuadé : ce n'était pas de l'amour. Mais voir une fille aussi jolie sourire ainsi, et savoir qu'il en était la cause... ça lui serra inévitablement le

cœur. Elle avait l'air si adorable, assise là avec ce léger sourire aux lèvres, serrant la peluche contre elle. Quiconque la verrait en cet instant serait forcément subjugué. Et Amane, malgré ses réticences habituelles, ne faisait pas exception.

Il suffisait de poser une paume sur sa joue pour deviner à quel point elle devait être plus chaude que d'ordinaire. Visiblement troublée d'avoir laissé paraître autant d'émotion, elle marmonna à voix basse :

— ...Fichu truc.

C'était si bas qu'on l'entendait à peine.

Heureusement, Mahiru ne semblait pas avoir remarqué le regard d'Amane. Son visage était à moitié enfoui dans la peluche qu'elle serrait contre elle.

Elle restait d'une douceur bouleversante, et Amane craignit un instant de laisser échapper une remarque déplacée sans le vouloir.

— ...Je suis vraiment content que ça te plaise, dit-il simplement.

Mahiru se tourna aussitôt vers lui.

— C'est la première fois qu'on m'offre quelque chose comme ça.

— Hein ? Vu comme t'es populaire, je pensais que tu recevais ce genre de chose tout le temps...

— Tu me prends pour qui... ?

Entendre Mahiru reprendre son ton habituel fut presque un soulagement — sans doute parce qu'Amane ne pouvait pas voir son visage, encore à moitié caché derrière l'ours en peluche.

— ...Je n'ai jamais dit à personne quand c'était mon anniversaire, reprit-elle en baissant de nouveau les yeux vers le cadeau. Je déteste ce jour-là, alors je n'en parle jamais.

Son regard s'adoucit en contemplant l'ours, même si ses paroles restaient dures. Ce décalage mit Amane un peu mal à l'aise.

— En général, je déteste recevoir des cadeaux de gens que je connais à peine. Je ne les accepte pas.

— Mais celui-là, tu l'acceptes, remarqua Amane.

— ...Fujimiya..., souffla Mahiru. Toi, tu n'es pas un étranger.

Son visage encore à moitié enfoui dans la peluche, Mahiru leva de nouveau les yeux vers lui. Elle arborait une expression paisible, innocente. C'était irrésistible. En la voyant ainsi, assise sur son canapé, Amane comprit qu'il était en danger.

Elle était si adorable que, sans même s'en rendre compte, il tendit la main pour lui caresser les cheveux... puis se ravisa au dernier moment et la ramena vivement dans son dos.

Ouf. J'ai failli faire une bêtise.

S'il s'était laissé aller, il l'aurait sûrement déjà caressée doucement, là, tout de suite. Et un geste pareil aurait gâché tout ce qu'il avait construit avec elle.

— ...Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Mahiru.

— R-rien, répondit-il maladroitement.

Peut-être avait-elle remarqué son mouvement de bras, ou bien perçu le trouble qu'il avait du mal à dissimuler. Elle pencha la tête, intriguée. Ce simple geste suffit à le laisser sans voix. Il se dit que les jolies filles avaient décidément un pouvoir redoutable. Et il avait un peu honte d'être aussi troublé par sa douceur. Mais il savait aussi que s'il lui disait franchement ce qu'il ressentait, elle ne comprendrait sans doute pas.

Cette impression lui inspira un vague sentiment de danger. Il enfouit aussitôt ces émotions au fond de lui.

— ...Merci beaucoup, Fujimiya, dit Mahiru d'une voix douce.

Mais Amane lui tournait déjà le dos.

— Alors, alors, Amane ! Elle a réagi comment, la fille à qui t'as offert le cadeau ? lança Chitose dès le lendemain, un sourire en coin sur les lèvres.

C'était bien la moindre des choses qu'elle veuille savoir, vu qu'il l'avait traînée à faire les magasins avec lui. Elle était dans une autre classe, mais s'était pointée après les cours dans la sienne. En soi, rien d'inhabituel... sauf ce

sourire bien trop amusé, qui donnait à Amane une envie urgente de prendre ses jambes à son cou.

— Il s'est rien passé. En tout cas, rien de ce que tu t'imagines.

C'était la vérité. Il n'avait pas offert ce cadeau dans l'espoir d'un rapprochement, ni parce qu'il nourrissait des sentiments particuliers. Mahiru avait accepté le tout avec gratitude, mais il n'y avait eu aucune évolution romantique contrairement à ce que Chitose semblait l'attendre.

— Attends une minute, intervint Itsuki. Le simple fait que tu t'inquiètes autant pour quelqu'un, c'est déjà très inhabituel, tu sais. Et puis soudain, tu parles d'une fille à qui t'es lié d'une façon ou d'une autre. C'est hyper louche.

— C'est pas ce que tu crois.

Il fallait absolument couper court, sans quoi ça dégénérerait. Amane était content que Mahiru ait apprécié ses cadeaux, mais à présent, il regrettait presque d'en avoir parlé à d'autres.

Il répondit aussi sèchement que possible, pour ne pas attiser davantage leur curiosité. Mais Itsuki, la main sur le menton, avait déjà l'air de réfléchir à toute allure.

— ...Dis-moi, Amane ?

— Quoi ?

— C'est pas... ta voisine, par hasard ?

Itsuki était intelligent, très observateur — et, dans ce genre de moments, franchement agaçant.

— ...Qu'est-ce qui te fait penser ça ? demanda Amane, un peu nerveux.

— C'est la seule fille que je connaisse qui prenne soin de toi. Et t'es pas du coin, donc t'as pas beaucoup de contacts ici. En plus, tu traînes pas avec des filles. Elle t'a apporté à dîner l'autre jour, non ? Je me suis dit que tu voulais peut-être la remercier.

— Eh bien...

— Amane a l'air super en forme, ces derniers temps, non, Chi ?

— Ah oui, je me suis dit la même chose.

— Elle doit lui apporter à manger assez souvent, non ? C'est peut-être pour ça qu'il voulait lui offrir un cadeau d'anniversaire.

Amane s'efforça de garder un visage impassible pendant qu'Itsuki exposait la situation avec une exactitude troublante. On aurait dit qu'il avait tout vu, du début à la fin. Parfois, Itsuki faisait vraiment peur. Et Amane comprenait sans mal pourquoi il était aussi populaire : un brin frimeur, certes, mais aussi intelligent et attentionné. Il aurait juste préféré qu'il garde ses grandes démonstrations pour sa copine.

— Quelle imagination débordante..., lâcha Amane.

— Tu veux pas avouer, alors on fait avec ce qu'on a. Allez, dis-nous tout !
Insista Itsuki.

— Qui sait... ?

— Tu nous caches un truc !

— T'es radin ! ajouta Chitose.

— La ferme.

Peu importe ce qu'on pourrait lui dire, Amane n'avait aucune intention de confirmer quoi que ce soit. Il savait que s'il laissait échapper le moindre indice, Itsuki et Chitose ne le lâcheraient plus tant qu'ils n'auraient pas obtenu toute l'histoire.

Et encore, Itsuki n'était que la partie émergée de l'iceberg. En face de lui se tenait une lycéenne qui adorait les potins — surtout quand il s'agissait d'histoires de cœur. Même s'il n'y avait pas la moindre trace de romance dans cette affaire, il suffisait que Chitose devine l'identité de la fille en question, et Amane n'aurait plus une minute de répit.

Soupirant d'exaspération, il rangea ses affaires et enfila son sac à dos. Il opta pour une retraite stratégique, avant que ses deux amis ne lui causent des aigreurs d'estomac.

— Salut. Vous pouvez continuer à flirter dans votre coin, ça ne me regarde pas, lança-t-il en s'éloignant.

— On comptait le faire, que tu dises quelque chose ou non ! répliqua Itsuki.

— ...Itsuki, on n'avait pas prévu de le filer pour voir de qui il s'agissait ? chuchota Chitose.

— Eh, c'est peut-être pas une bonne idée d'annoncer ton plan juste devant la cible... Et de toute façon, y a rien à voir. Et même s'il y avait quelque chose, vous ne passeriez jamais le hall d'entrée ! coupa Amane.

— Tch !

Chitose fit une petite moue adorable, mais ses yeux, eux, restaient tout à fait sérieux. Apparemment, elle comptait *vraiment* le suivre. Amane prit la fuite hors de la salle, laissant ses deux complices derrière lui.

— ...C'était moins une, marmonna-t-il sans y penser.

— Qu'est-ce qui était "moins une" ? demanda Mahiru avec curiosité.

Il était encore un peu tôt pour préparer le dîner, mais Amane et Mahiru étaient allés faire quelques courses et venaient de rentrer. Ils se détendaient un peu dans le salon quand Mahiru l'entendit parler à haute voix.

Elle agissait exactement comme d'habitude. Aucun signe ne laissait deviner qu'elle avait, la veille, serré contre elle un ours en peluche avec des étoiles dans les yeux. Elle arborait cette même expression tranquille, et Amane se demanda un instant s'il n'avait pas rêvé toute la scène. En vérité, il préférerait la voir ainsi. Il n'était pas sûr que son cœur survivrait à ce genre de sourire trop souvent.

— Ah, eh bien... Itsuki et Chitose ont commencé à se poser des questions sur le cadeau, expliqua-t-il.

Il s'apprêtait à dire qu'il leur avait demandé conseil, mais Mahiru sembla se souvenir du nom d'Itsuki et lâcha :

— Ah, je vois.

Comme si tout s'éclairait d'un coup.

— Je me doutais que ce n'était pas vraiment le genre de truc que tu aurais choisi tout seul.

— C'est pas ça qui me dérange...

Apparemment, personne ne le croyait capable d'acheter un cadeau à une fille. Et s'il était honnête, lui non plus ne pensait pas vivre un jour toutes les émotions douces-amères censées accompagner une histoire d'amour.

— Mes achats me regardent. Pourquoi tout le monde pense comme ça de moi, d'abord ?

C'est vrai que Mahiru était adorable, et que la veille, il avait ressenti l'envie irrésistible de la toucher. Mais quel garçon ne se serait pas senti pareil à sa place ? Elle était incroyablement belle, après tout. Il s'était simplement laissé happer par cette beauté — rien de plus. Ce n'était en rien la preuve de sentiments amoureux. Mahiru était une fille formidable, mais il n'était pas *intéressé* de cette manière.

Il jeta un coup d'œil vers elle. Elle était toujours aussi belle. Pourtant, son cœur ne s'emballait pas comme la veille. Une fois encore, il se convainquit qu'il ne ressentait rien de profond pour Mahiru.

Craignant qu'elle remarque qu'il la fixait, il baissa les yeux vers son téléphone. En le déverrouillant, il découvrit une avalanche de messages.

Pensant qu'ils venaient d'Itsuki, Amane les ouvrit... mais ce n'était pas lui.

Il fronça les sourcils en voyant le nom de l'expéditrice : **SHIHOKO**.

L'une des trois seules femmes enregistrées dans ses contacts : Chitose, Mahiru... et sa mère.

Se demandant bien ce qu'elle pouvait lui vouloir, Amane ouvrit la conversation. Il avait toujours du mal avec ses messages pleins de questions nerveuses — sur les examens, les affaires dont il pourrait avoir besoin, et ainsi de suite. Il avait déjà du mal à supporter Chitose, alors une version adulte d'elle dans sa propre famille, c'était encore pire. D'ailleurs, il se disait souvent que Chitose ressemblerait beaucoup à sa mère en vieillissant.

Shihoko n'était pas si insupportable qu'il la détestât vraiment, mais il avait beaucoup de mal avec sa personnalité.

— J'ai rapporté des fruits de chez ton grand-père, alors je vais t'en envoyer un peu, Amane. Sois chez toi samedi après-midi ! Si tu refuses le colis ou que t'es pas là, je te le pardonnerai pas, compris ?

— Donc maintenant, elle décide de mes week-ends à ma place... ? marmonna Amane.

Il n'avait rien de prévu pour samedi, en réalité. Mais sa mère aurait au moins pu le prévenir un peu plus tôt, pensa-t-il.

— Il s'est passé quelque chose ? demanda Mahiru, l'ayant probablement entendu murmurer, le regardant de son habituel air serein.

— Ma mère a cueilli des fruits chez mon grand-père, et elle va m'en envoyer samedi après-midi. Probablement des pommes et ce genre de choses.

— Tu sais les éplucher, les pommes ?

— ...Je peux le faire, avec un épluche-légumes.

— Ça les épluchera, oui... mais tu enlèveras aussi beaucoup de chair. C'est un peu du gâchis.

Les paroles de Mahiru ressemblaient étrangement à ce que sa mère aurait pu lui dire, et Amane tenta d'en chasser l'écho avant qu'il ne s'impose à lui.

— Si c'est trop compliqué, on les mangera telles quelles.

— Quel barbare.

— C'est pénible à éplucher. — Il haussa les épaules avec un sourire résigné.

— T'es vraiment un cas. — Malgré le ton réprobateur, Mahiru ne semblait pas vraiment fâchée. Son attitude montrait même un certain amusement indulgent. — Enfin, une fois dans l'estomac, ça revient au même.

— Tu sais, je ne suis pas sûr de pouvoir tout manger avant que ça pourrisse. Tu en veux aussi ?

— Avec plaisir. Les fruits, c'est cher, après tout.

Une remarque bien domestique, mais cela correspondait parfaitement à Mahiru.

— Samedi, hein ? Dans ce cas, je préparerai le déjeuner avant, pour te remercier.

— Mais tu t'occupes déjà de moi tout le temps, protesta Amane.

— Comme je te l'ai dit, ça ne me dérange pas de cuisiner pour toi, Fujimiya.

Elle accompagna sa réponse d'un petit sourire presque imperceptible. Un sourire qui, étrangement, mit Amane mal à l'aise. Il ne put s'empêcher de repenser à la scène de la veille, et détourna les yeux de l'ange radieuse assise dans son salon.

— ...D'accord. Merci, dit-il simplement.

Chapitre 10 : L'invasion maternelle

Demander à Mahiru de venir chercher sa part de fruits dès l'arrivée du colis s'était révélé être une grave erreur.

Quand Amane entendit le bip de l'interphone, suivi d'une voix aiguë et malicieuse qui lança un tonitruant « Aaa-maaa-nee ! », il comprit immédiatement qu'il était en danger.

Il avait pourtant été sincèrement reconnaissant lorsque Mahiru avait proposé de lui préparer le déjeuner ce samedi. Sur le moment, cela lui avait paru être une bénédiction tombée du ciel. D'ailleurs, la carbonara qu'elle lui avait concoctée était un vrai délice : une sauce bien onctueuse, relevée juste ce qu'il fallait par le poivre noir, un équilibre parfait. Un vrai régal.

Mahiru n'avait rien fait de mal. Le fautif, c'était Amane lui-même, pour avoir pris au pied de la lettre les paroles de sa mère, et bien sûr, cette femme imprévisible qui adorait les surprises.

— ...Euh, Fujimiya ? C'est le livreur ? demanda Mahiru.

— Non. C'est ma mère. Elle a sûrement utilisé son double de clé pour entrer et elle est probablement en train de monter, répondit Amane d'un ton las.

Avec le recul, il aurait dû se méfier quand elle lui avait dit d'être chez lui samedi pour « réceptionner le colis ». Sa mère trouvait toujours un moyen de passer à l'improviste sous un prétexte quelconque. Elle ne pouvait jamais s'empêcher de jouer un peu la comédie.

— ...Ta mère ? répéta Mahiru, un peu déstabilisée.

— Elle vient sûrement vérifier si je vais bien... Et elle m'a rien dit pour être sûre que je range pas avant.

— Je vois...

— Je sais que c'est un peu dur à avaler, mais là, c'est pas la priorité.

Ce qui comptait maintenant, c'était de savoir *quoi faire de Mahiru*.

Si sa mère avait encore été dans le hall de l'immeuble, il aurait pu renvoyer Mahiru chez elle à temps. Mais là, elle approchait déjà de la porte. Et s'il l'invitait à entrer avec Mahiru toujours dans l'appartement, il n'y avait aucun doute : elle allait se faire de fausses idées. Une chose que Mahiru détesterait autant que lui.

Plus Amane réfléchissait, plus sa mère se rapprochait, prête à débouler sans prévenir.

C'est pas vrai... Il avait bien une idée, mais elle ne lui plaisait pas du tout.

— ...Je suis désolé, Shiina. Est-ce que tu pourrais te cacher dans ma chambre ?

— Hein ? Qu-quoi... ?

— Prends tes affaires avec toi, et dès que j'aurai trouvé un moyen de faire sortir ma mère, tu pourras rentrer chez toi. Je suis vraiment désolé, mais... s'il te plaît.

Puisqu'il n'avait aucune autre solution valable, Amane prit les devants et supplia Mahiru de se cacher. Heureusement, ils avaient déjà rangé après le déjeuner, donc rien ne trahirait sa présence. En dissimulant ses chaussures dans le meuble de l'entrée, elle ne risquait pas d'être découverte. Elle n'avait plus qu'à emporter ses effets personnels dans la chambre d'Amane.

Le plan était de laisser sa mère faire une brève inspection de l'appartement pendant que Mahiru restait planquée. Il évoquerait ensuite son envie de goûter à la cuisine maison, ce qui aurait le mérite de l'occuper assez pour qu'elle ne pense pas à visiter le reste de l'appartement.

Il fallait à tout prix empêcher sa mère d'entrer dans la chambre.

Amane comptait lui demander exprès un plat nécessitant un ingrédient qu'il n'avait pas. Ainsi, en l'accompagnant faire des courses, il offrirait à Mahiru une occasion de s'éclipser.

Il lui expliqua tout cela à la hâte, lui remit son double de clé et la supplia avec toute la sincérité dont il était capable.

— D-d'accord, dit Mahiru en hochant la tête, un peu déboussolée.

Il y avait bien la pièce de rangement comme alternative, mais Amane ne se voyait pas y faire patienter une fille. Il n'y avait pas de chauffage, et en cette saison, l'endroit était glacé. Sa chambre, au contraire, disposait d'un bon radiateur, et les coussins y étaient confortables. Il ne pouvait décemment pas laisser Mahiru assise par terre à grelotter.

— ...Très bien, je compte sur toi. Je vais devoir gérer ma mère, alors...

Rien qu'à cette idée, Amane paraissait déjà abattu. Il se dirigea vers l'entrée tandis que Mahiru se glissait discrètement dans la chambre. Une fois certain que l'ange était bien à l'abri, il ouvrit à contrecœur la porte d'entrée.

— Eh bien, Amane, tu en as mis du temps ! Je suis contente de te voir en bonne santé. Je commençais à me demander si tu n'étais pas encore au lit.

Et voilà sa mère, juste devant son appartement. Il ne l'avait pas revue depuis les vacances d'été.

Elle avait beau être parent, on aurait eu du mal à le deviner rien qu'à son apparence. Ce n'était pas seulement son visage juvénile, c'était aussi son attitude : elle ne faisait absolument pas son âge. Elle arborait le même sourire joyeux qu'elle avait toujours eu quand Amane vivait encore chez eux.

— Oui, oui, je vais très bien, alors tu peux rentrer chez toi maintenant ?

— Tu oses dire ça à ta propre mère ? J'ai mis des heures à venir, tu sais ! Même pas un merci ?

— Merci beaucoup pour ce long voyage. Maintenant, retourne chez toi.

— Voyons, ce n'est pas gentil. Tu devrais prendre exemple sur ton père, Shuuto ! Il est bien plus aimable.

— Un homme n'a pas besoin d'être « aimable », non ? lança Amane avec acidité.

Mais Shihoko, sa mère, n'en prit pas ombrage. Elle éclata franchement de rire.

— Tu es en pleine crise d'ado, à ce que je vois ! Bon, j'espère que tu n'as pas l'intention de me laisser dehors toute la journée. J'entre, hein ?

— Attends, j'ai jamais dit que tu pouvais...

— Tu as oublié que ton père et moi payons ton loyer ?

Il n'avait rien à rétorquer face à cet argument. Résigné, Amane la laissa entrer. Pour l'éloigner de la chambre, il l'orienta habilement vers le salon en passant devant la porte sans s'y attarder.

— Au fait, tu pourrais prévenir quand tu comptes débarquer, dit Amane.

— Et gâcher l'effet de surprise ? Ce ne serait pas un vrai aperçu de la façon dont mon fils vit, si je prévenais avant, répondit Shihoko avec un sourire.

— ...Tch. Je te jure, y a aucun souci ici. Je garde l'appart propre.

— C'est vrai, je suis surprise. Tu ne rangeais jamais ta chambre à la maison, mais là, c'est bien mieux que ce que j'imaginai. Je suis impressionnée.

Elle hocha la tête, l'air sincèrement étonnée en observant le salon.

La vérité, c'est que l'appartement était aussi propre grâce à Mahiru. C'était elle qui l'avait aidé à faire le ménage, qui le conseillait — ou plutôt le sermonnait — régulièrement. En réalité, elle méritait presque tout le mérite. Mais il était hors de question de l'avouer à sa mère maintenant.

— Tu as bonne mine aussi, tu manges bien, non ? nota-t-elle.

— ...Ouais, admit-il en détournant les yeux. Là encore, il le devait à l'ange.

— Tu cuisines correctement, à ce que je vois. Mais... on dirait que tu cuisines pour deux, non ?

Son doigt manucuré pointait l'égouttoir. Ils avaient déjeuné à deux, alors il y avait naturellement deux sets de vaisselle. Et Amane, étourdi, avait oublié de les ranger. Il aurait dû se souvenir à quel point sa mère pouvait être perspicace.

— Ouais, j'avais un ami qui est passé.

Ce n'était pas exactement un mensonge. Il s'efforça d'avoir l'air détaché et de garder une voix calme, malgré le tremblement qu'il sentait monter. Il était vrai que sa relation avec Mahiru avait fini par ressembler à une forme d'amitié. Ce

n'était donc pas faux. Il omettait seulement un détail : que cet ami était une fille.

— Hm, fit Shihoko, d'un ton qui trahissait clairement qu'elle ne croyait pas un mot de son excuse. Elle balaya encore une fois le salon du regard.

— Je suppose que ça mérite la moyenne. Tu t'en sors plutôt bien, je n'arrive pas à croire que c'est un garçon qui vit ici seul, finit-elle par concéder. D'une manière ou d'une autre, Amane avait réussi à la duper. Mais de justesse. Il sentit un frisson lui parcourir l'échine et transpirait à grosses gouttes. Pourtant, il n'aurait peut-être pas dû être aussi surpris d'avoir réussi l'inspection. Après tout, c'était grâce à Mahiru que tout cela tenait debout.

— Tu vois, t'avais aucune raison de t'inquiéter, Maman.

— Je suppose... Même si j'ai du mal à y croire. Tu savais à peine faire quoi que ce soit par toi-même à la maison. T'as bien grandi.

— ...Je suis presque un adulte, répondit Amane, tout en se moquant intérieurement de son propre culot.

— C'est bien, mon chéri, le félicita-t-elle avec un sourire.

Cela le mit franchement mal à l'aise, puisqu'il savait parfaitement qu'il n'avait rien fait seul. Il était bien sûr hors de question de lui révéler la vérité, alors il n'avait plus qu'à la laisser croire ce qu'elle voulait... et trouver un moyen de la faire partir.

Bon, elle a fini son inspection, non ? Avec un peu de chance, je peux peut-être éviter qu'elle parle de me faire à manger ou quoi que ce soit d'autre...

— Il ne reste plus qu'à jeter un œil à la chambre, alors, lança Shihoko d'un ton désinvolte.

Les yeux d'Amane s'agrandirent aussitôt. *Mahiru est encore là-dedans.* Si sa mère tombait sur une fille cachée dans sa chambre, ce serait mille fois pire que s'il lui avait avoué dès le départ.

— Hé, ne plaisante pas avec ça. Même toi, Maman, t'as pas besoin de fouiller dans ma chambre.

— Oh ? Il y aurait quelque chose dont tu aurais honte ? le taquina-t-elle.

— N'importe quel lycéen a forcément une ou deux choses embarrassantes dans sa chambre, si tu veux mon avis.

— Donc tu l'avoues.

— Oui, je l'avoue. Mais n'y va pas, s'il te plaît.

C'était humiliant, mais il n'avait pas d'autre choix. Il n'avait d'autre option que d'endosser ce rôle pour empêcher sa mère d'ouvrir la porte. S'il laissait Mahiru être découverte comme ça, sa mère allait forcément se faire des idées. Et ça, ni lui ni Mahiru ne pourraient le supporter.

Shihoko, qui le vit se poster devant la porte comme un rempart, comprit tout de suite qu'il cachait quelque chose.

— Eh bien, on dirait que tu es vraiment devenu un grand garçon, si tu caches ce genre de choses à ta mère, lança-t-elle en se rapprochant.

S'il le fallait, Amane était prêt à l'empêcher d'entrer par la force. Ce n'était pas une idée qui lui plaisait, mais il n'avait pas d'autre choix.

Puis...

Bam.

Un bruit sourd se fit entendre dans la chambre.

— Amane...

— Oui.

— Qu'est-ce que tu caches ?

— ...Rien qui te concerne, Maman.

— C'est ce qu'on va voir.

Un large sourire se dessina sur les lèvres de Shihoko.

Un de ces sourires irrésistibles, qui vous faisait tout accepter. Ce regard suffisait à vider Amane de toute volonté de résister.

Il poussa un gémissement, et ce fut l'ouverture que sa mère attendait. Elle posa la main sur la poignée de la chambre, et quand Amane réalisa ce qu'elle faisait, il était déjà trop tard.

Shihoko glissa habilement à l'intérieur, bien décidée à découvrir l'origine du bruit qu'elle venait d'entendre.

Ce que Shihoko découvrit, au-delà de la porte qu'Amane n'avait pas réussi à défendre, fut la silhouette d'une magnifique jeune fille.

Adossée au côté du lit, un coussin serré contre sa poitrine, elle semblait s'être assoupie. Ses yeux clos, sa respiration paisible et régulière... Mahiru s'était endormie, tout simplement, au moment même où Shihoko l'avait trouvée.

Une pièce bien chauffée, un ventre plein après le déjeuner — c'étaient là les conditions idéales pour une sieste d'après-midi. Amane ne put s'empêcher de se demander si Mahiru avait l'habitude de dormir dans la chambre d'un garçon... mais tout ce que cela prouvait, en fin de compte, c'était qu'elle le considérait comme suffisamment inoffensif pour se laisser aller au sommeil ici, chez lui.

Il ne pouvait pas vraiment lui en vouloir. Rester immobile sans faire de bruit devait vite être devenu ennuyeux.

Le vrai problème, évidemment, c'était sa mère, arrivée pile au mauvais moment — juste assez tôt pour voir *exactement* ce qu'il fallait pour se faire des idées.

S'il avait été un observateur extérieur, Amane se serait probablement trompé aussi. Il aurait cru qu'ils étaient si proches que Mahiru se permettait de faire la sieste dans sa chambre, sans gêne.

Tout en grimaçant, il tourna les yeux vers sa mère... et vit immédiatement des étoiles briller dans son regard. Il n'avait aucun doute sur le vacarme qu'elle allait provoquer.

— Ooooh, Amane, quelle petite amie adorable tu as là ! lança Shihoko dans un cri tout enjoué. Ce genre de fille, ça ne se cache pas dans un coin, tu sais !

Amane sentit la migraine pointer.

Elle avait sauté *instantanément* à la pire conclusion possible. Et comme si ça ne suffisait pas, elle avait l'air ravie. Il était évident que même elle était tombée sous le charme de Mahiru.

Mahiru, endormie, avait quelque chose de terriblement attendrissant. L'élégance raffinée qu'elle portait toujours comme un masque s'était évanouie dans son sommeil, révélant la pleine douceur de ses traits. Son visage, paisible et délicat, n'avait jamais été aussi beau.

Amane s'était peu à peu habitué à son apparence, mais la voir ainsi, si vulnérable et sereine, le frappait à nouveau de plein fouet. Son visage d'ange, baigné d'une lumière douce, dégageait une pureté si forte qu'il dut une fois de plus résister à l'envie de la toucher. Mahiru, blottie contre un coussin qui lui appartenait, éveillait en lui des désirs qu'il préférait garder pour lui.



Cette fille aussi captivante que ravissante, sa mère s'imaginait donc qu'elle était *sa petite amie*. Il n'était pas étonnant qu'elle soit aussi surexcitée.

— Je suppose que si tu voulais tant m'empêcher de regarder dans cette chambre, c'est parce que *ta copine* s'y trouvait ? Oh là là, tu grandis sous mes yeux, dit-elle d'un air attendri.

— Ce n'est pas ça ! Tu te trompes complètement ! Ce n'est pas ma petite amie !

— Allons, allons, pas besoin de te justifier ! Ta mère n'a rien contre votre relation, Amane.

— Mais ce n'est pas *la question* ! On n'est pas ensemble ! Tu fais complètement fausse route !

— Que j'aie raison ou non, elle est dans ta chambre, non ?

— C'est parce que *tu* as débarqué à l'improviste ! On était dans le salon, et je savais très bien que tu allais mal interpréter la situation !

— Tu vois, le problème avec ton excuse, c'est que tu ne laisses jamais n'importe qui entrer chez toi. Et puis franchement, tu crois qu'une fille viendrait traîner dans l'appartement d'un garçon qu'elle n'aime pas ?

Amane resta un moment sans voix. Sa mère n'avait pas tort. Il était très territorial avec ses espaces de vie, et la perspective de laisser quelqu'un entrer dans son appartement ne lui plaisait pas... sauf Mahiru.

La première fois, elle s'y était invitée d'autorité. Mais depuis, il l'accueillait de son plein gré, même lorsqu'elle ne venait pas pour cuisiner.

Ça veut dire que... je l'aime bien, non ?

Pour Amane, ce qu'il ressentait pour Mahiru n'avait rien à voir avec son apparence. Ce qu'il appréciait, c'était sa personnalité — toute en contrastes. Cette franchise un peu piquante qu'elle cachait à l'école, sa difficulté à se dévoiler, son attitude sèche et exagérément serviable, cette façon réservée de se comporter... Et quand elle se laissait surprendre, son masque tombait un instant, ce qui la rendait encore plus attachante. Ce qu'il aimait par-dessus

tout, c'était ce sourire d'ange, si rare, qu'elle ne laissait paraître qu'en de très rares occasions. Tous ces aspects, il les trouvait précieux.

S'il avait dû qualifier ce sentiment, il aurait probablement dit que ce n'était *pas* de l'amour. Mais il ne pouvait pas nier que Mahiru était une fille exceptionnelle, à bien des égards.

— Je tiens à elle comme amie. Tu sais, une relation entre un garçon et une fille, ce n'est pas *forcément* romantique. Et je suis à peu près certain qu'*elle* non plus, elle ne pense pas ça.

Amane n'était pas du genre à céder aux propos de sa mère. Et puis, Mahiru elle-même refuserait sûrement qu'on lui prête des sentiments.

— Tu n'en sais rien, Amane ! Tu ne crois pas que tu es un peu présomptueux, à prétendre savoir ce qu'elle ressent ?

— Mais qu'est-ce que je dois dire pour te faire comprendre que ce n'est pas ça... ? Shiina, je t'en prie, aide-moi un peu... !

Peu importait les mots qu'il utilisait, sa mère n'en démordait pas. Désespéré, Amane porta un doigt à son front. Il espérait désespérément que Mahiru se réveille.

— Mmh...

Qu'il ait été exaucé ou que le vacarme ait eu raison de son sommeil, Mahiru entrouvrit lentement les paupières et émit un léger gémissement. Ses mèches blondes glissèrent sur ses épaules.

Ses yeux brillants, couleur caramel, encore embrumés par le sommeil, étaient si tendres, si vulnérables, qu'il paraissait presque indécent de les fixer.

Sans doute pas encore complètement éveillée, elle leva un regard un peu flou vers Amane. Lui, gêné, détourna aussitôt les yeux.

— Shiina, je ne t'en veux pas de t'être assoupie, mais il y a eu un malentendu. Tu peux m'aider à arranger ça ?

— ...Un malentendu ?

— Dis-moi, dis-moi, mademoiselle la petite amie, comment tu t'appelles ? s'exclama Shihoko, les yeux pétillants d'excitation.

Mahiru n'avait clairement toujours pas compris ce qui se passait. Mais Shihoko s'approcha d'elle sans la moindre hésitation, affichant un grand sourire amical, insouciant, et une familiarité tout à fait déconcertante.

Mahiru était visiblement paniquée, tentant tant bien que mal de retrouver ses esprits.

— Euh, ah, heu...

— Il faut se dire son nom quand on se rencontre pour la première fois, tu sais !

— A-ah... je m'appelle Mahiru Shiina...

— Oooh, Mahiru, quel joli prénom ! Moi, c'est Shihoko. Ne sois pas timide, appelle-moi par mon prénom, d'accord ?

Poussée dans ses retranchements, Mahiru avait répondu par réflexe. Elle leva les yeux vers Amane, le regard suppliant, espérant qu'il vienne à sa rescousse.

Mais Amane était impuissant.

Il avait compté sur Mahiru pour le tirer d'affaire, et voilà qu'elle se retrouvait piégée à son tour. Il secoua la tête avec un air navré. Il savait que lorsqu'elle était lancée, rien ne pouvait arrêter sa mère. Elle voulait tout savoir sur Mahiru, et aucun argument ne la détournerait de cette mission. Et bien sûr, elle ne se rendait absolument pas compte de combien elle mettait Mahiru mal à l'aise.

— D-d'accord... euh... Madame... enfin, Shihoko...

— Voilà, là c'est déjà plus le ton d'une belle-fille, répondit joyeusement Shihoko.

— Fujimiya ! s'exclama Mahiru.

— Ça peut parler de toi comme de moi, tu sais ? Pas vrai, Amane ?

— Maman, tu mets Shiina mal à l'aise.

— Amane, voyons, sois un peu plus affectueux avec ta gentille petite amie ! Appelle-la par son prénom !

Shihoko ne semblait écouter personne. Amane la fusilla du regard, mais elle ne broncha pas. Son sourire était large, désarmant... et parfaitement honteux.

— Euh... Shihoko ?

— Oui, ma chérie ?

— Lui et moi...

— Lui ? Qui donc ?

— ...A-Amane et moi, on n'est pas en couple.

Même si elle était visiblement bousculée par le torrent de mots de sa mère, Mahiru fit de son mieux pour clarifier la situation. Malheureusement, elle avait regardé Amane droit dans les yeux... et avait même été obligée de l'appeler par son prénom, ce qui, pour Shihoko, revenait à mettre de l'huile sur le feu. Son sourire s'élargit encore.

— Eh bien, les choses comme ça prennent du temps pour éclore. Il faut laisser la fleur s'ouvrir doucement... répondit-elle, avec une assurance tout à fait déplacée.

— Eh ? Non, je veux dire, ce n'est pas...

— Oooh, je suis arrivée au mauvais moment, alors ? Juste quand les choses devenaient intéressantes !

— N-non, écoutez, laissez-moi expliquer correctement ! Je n'ai *pas* ce genre de relation avec... Amane. On a juste déjeuné ensemble parce qu'il ne sait pas cuisiner !

— Tu feras une épouse merveilleuse, ma douce. Mon petit Amane a voulu vivre seul alors qu'il est incapable de faire le moindre ménage, alors je suis vraiment reconnaissante que tu prennes soin de lui.

— N-non, enfin... !

Mahiru se battait vaillamment, mais c'était comme parler à un mur. Le simple fait qu'elle ait dit qu'elle était venue, qu'elle cuisinait ici, qu'ils mangeaient ensemble... et les yeux de Shihoko s'étaient mis à briller d'un éclat encore plus vif. Elle avait l'air encore plus incontrôlable que d'habitude — même Amane le remarquait.

Et il savait que, dans cet état-là, il n'y avait plus rien à faire. Une seule personne avait parfois une chance de l'arrêter : son père, Shuuto.

— Shiina, laisse tomber. Quand elle est comme ça, elle n'écoute plus personne.

— Tu plaisantes... ?

La voix de Mahiru était accablée.

Amane comprit qu'ils n'avançaient pas d'un pouce. Tenter d'expliquer la situation ne menait nulle part, et il était clair qu'il ne parviendrait jamais à freiner les élucubrations de sa mère.

— Eh bien, mon petit Amane a rudement bien fait de décrocher une fille aussi ravissante. Je suis épatée, lança Shihoko d'un ton parfaitement sincère.

À bout d'arguments, Amane s'était résigné au silence. Mahiru, elle non plus, ne savait plus quoi faire. Leur mutisme soudain sembla peut-être confirmer les soupçons de Shihoko — qui, de toute façon, avait déjà décidé que leur gêne prouvait tout.

Elle observait Mahiru avec un intérêt sans aucune pudeur, les yeux pleins d'une curiosité effervescente.

— Alors, Mahiru ? Tu crois que mon petit Amane est capable de s'en sortir tout seul ?

— Euh... Je... eh bien... murmura Mahiru. — Disons... qu'il survit.

— T'aurais pu dire que je me débrouille ! protesta Amane.

— Je me souviens que c'était vraiment dans un sale état, à l'époque, répliqua Mahiru sans détour.

— Hé, c'est du passé, ça ! Je tiens l'endroit propre maintenant, non ?

— Et qui t'aide à faire le ménage depuis tout ce temps ?

— C'est vrai, et je t'en suis reconnaissant, répondit Amane. Pour tout, vraiment. Pour les repas, le ménage, et tout le reste.

C'était incontestable : si sa vie était devenue si confortable, c'était grâce à elle. Amane aurait été prêt à se prosterner pour la remercier. Il savait qu'elle ne ferait pas tout cela si elle le détestait, mais il s'efforçait toujours de lui montrer à quel point il lui en était reconnaissant.

Comme on pouvait s'y attendre, sa mère, elle, interpréta tout cela d'une toute autre manière.

— Oh là là, alors ce n'est pas juste pour aujourd'hui ! Mahiru s'occupe de *tout* depuis le début ? Tu es vraiment un incapable, mon chéri. À vous entendre, on dirait que vous vivez déjà ensemble !

— Non mais n'importe quoi ! Comment tu peux sortir ça ?! On est juste voisins !

— Aha ! Le destin, alors ! Quelle chance tu as eue, Amane. Tu m'as ramené une adorable petite belle-fille.

— Je ne nie pas qu'elle soit jolie et douée, mais arrête avec tes histoires de destin et de mariage, c'est pas ça du tout !

— Oh, mais c'est quand même plus romantique dit comme ça, non ?

— Ce n'est *pas* ce que je critique ! Je te dis qu'il n'y a rien de romantique entre nous, un point c'est tout !

— Comme tu es tenace, soupira-t-elle. C'est évident qu'elle choisissait simplement de croire qu'il était trop gêné pour admettre la vérité.

Le visage d'Amane se déforma en une grimace désespérée. Il poussa un soupir si lourd qu'il aurait pu résumer tous les malheurs de ces derniers mois. Il ne comptait même plus les fois où il avait été vaincu par l'imagination débordante de sa mère. Shihoko était vraiment le genre de femme à faire ce qui lui plaisait, peu importe ce qu'on lui disait.

Quant à Mahiru, prise dans la tornade qu'était Shihoko, elle ne pouvait que regarder successivement Amane puis sa mère, complètement perdue.

— Mahiru, c'est sûrement l'amour maternel qui parle, mais tu sais, mon Amane n'est pas très doué avec les mots, il est un peu maladroit pour exprimer ce qu'il ressent, mais c'est un garçon honnête et respectueux. Un bon parti, si tu veux mon avis. Et puis, il n'a aucune expérience avec les filles, alors tu pourras le façonner comme tu veux.

— Mais enfin, Maman ! Qu'est-ce que tu racontes ?!

Et ce genre de détails, tu peux les garder pour toi, sérieusement !, pensa Amane avec fureur.

— Mais c'est la vérité, non ? Sinon, pourquoi n'as-tu jamais eu de petite amie ? Tu ressembles beaucoup à ton père, donc je doute que ce soit à cause de ton apparence. Peut-être un peu parce que tu manques de maturité ?

— C-c'est pas tes affaires...

— Tu devrais au moins essayer d'être un peu plus classe devant Mahiru !

— Je refuse ! Et *elle* n'est pas intéressée non plus, de toute façon !

— Mais bien sûr ! Très chère, tu peux tout à fait le dresser à ton goût, tu sais. Et bien arrangé, il est plutôt mignon.

Le sourire délirant de Shihoko acheva d'assommer Mahiru, qui se contenta de lui rendre un sourire vaguement poli, totalement dépassée.

Même un ange ne pouvait rien faire dans un duel pareil. La mère d'Amane était... d'un autre monde.

— Maman, tu la mets mal à l'aise. S'il te plaît, rentre chez toi.

— Tu deviens un vrai grand garçon, toi, dire à ta mère de partir...

— Je suis sérieux. C'est évident que tu la déranges.

— Oh ? C'est vrai, Mahiru ?

— Ne lui demande pas. Elle dira forcément ce que tu veux entendre. Juste pour cette fois, rentre, s'il te plaît. Tu pourras revenir une autre fois.

— Bon, bon... Si tu le prends comme ça. J'ai interrompu un tête-à-tête avec ta copine, après tout. C'est normal que tu sois contrarié.

— Tu peux interpréter ça comme tu veux, mais vas-y maintenant !

Amane en avait assez d'argumenter, et cette histoire devait aussi peser sur Mahiru. Il jeta un coup d'œil vers elle — elle paraissait aussi vidée que lui.

Il se promit de lui témoigner toute sa reconnaissance plus tard, puis poussa gentiment sa mère vers la sortie, recevant en échange un regard faussement

boudeur. Malgré tout, Shihoko n'insista pas pour rester. Elle avait au moins conscience, à sa manière, d'avoir dépassé les limites — même si sa perception de la réalité restait... toute personnelle.

— Ah, Mahiru, on échange nos coordonnées ? Je veux des nouvelles régulières de mon petit Amane... entre autres.

— Euh, d'accord... ?

Dans une ultime tentative d'extension territoriale, Shihoko s'immisça encore un peu plus. Emportée par son élan, Mahiru finit par échanger ses coordonnées avec elle. Amane blêmit. Sa mère pouvait maintenant la contacter directement.

Rayonnante, Shihoko serra la main de Mahiru et lui rappela, pleine de sollicitude, de continuer à veiller sur son fils. Amane, lui, se dit qu'il enverrait un message à son père plus tard, pour qu'il reprenne sa femme en main.

— Je suis épuisée...

— Désolé... Elle est comme un ouragan.

Shihoko n'était pas restée longtemps, mais elle avait laissé les deux jeunes complètement vidés.

Amane s'écroula sur le canapé, le visage dans les mains, et poussa un long soupir. Mahiru s'assit à son tour, mais même elle, d'ordinaire toujours si droite, avait le dos voûté par la fatigue. Il avait toujours cru que l'ange pouvait affronter n'importe qui, mais même elle semblait à bout de forces après une rencontre avec sa mère. Il hésitait à s'excuser.

— J'aurais voulu qu'elle parte en sachant que tu n'es pas ma petite amie, confia Amane.

— Ce n'est pas bien grave... répondit Mahiru.

— Si, je crois. Si elle a réagi comme ça, c'est qu'elle t'apprécie vraiment... Et du coup, elle risque de s'en mêler encore plus.

C'était bien ça, le problème. L'amour de Shihoko pour tout ce qui était adorable, combiné au fait qu'elle prenait Mahiru pour la petite amie de son fils, allait sûrement causer bien des tracas.

— Elle tient beaucoup à toi, on dirait.

— C'est une façon gentille de le dire. Mais elle n'écoute rien, tu sais...

Plus qu'une mère affectueuse, Shihoko était envahissante. Amane savait qu'il ne pouvait pas trop lui en vouloir — après tout, c'était peut-être aussi parce qu'il était un fils peu fiable. Il n'oubliait pas tout ce qu'elle avait fait pour lui... mais il aurait aimé qu'elle respecte un peu plus son espace.

— ...C'est une chance, murmura Mahiru, à peine audible.

Amane releva la tête vers elle.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ta mère est... fantasque, mais aussi très gentille.

— Ça veut dire qu'elle est bruyante et qu'elle fourre son nez partout.

— ...Même comme ça, je trouve que c'est une chance.

Ce n'était pas un compliment de façade. Dans sa voix, il y avait une pointe d'envie sincère. Mahiru détourna le regard.

Son expression, jusqu'ici discrète, s'assombrit. À tel point qu'Amane eut peur qu'elle se mette à pleurer d'un instant à l'autre. Elle semblait sur le point de se briser. Ce n'était pas juste de la fatigue.

Mahiru dut sentir son regard, car elle releva brusquement les yeux et afficha un petit sourire forcé. Puis elle s'enfonça un peu dans le canapé — un geste inhabituel, presque défensif.

— Mahiru, hein ? dit Amane tout bas.

— ...Pourquoi tu dis ça comme ça ?

— Pour rien. Je me disais juste... que ça faisait longtemps que quelqu'un ne t'avait pas appelée par ton prénom.

C'était surprenant, venant d'une fille aussi populaire. Mais en y réfléchissant, Mahiru n'avait sans doute pas d'amis assez proches pour l'appeler ainsi. À l'école, elle était l'ange intouchable. Même ses connaissances gardaient une certaine distance, et personne n'osait vraiment l'approcher. Beaucoup l'appelaient même par un surnom qu'elle-même n'aimait pas.

— J'imagine que si tu n'as pas d'amis proches, il ne reste que tes parents, non ?

— Mes parents ne m'ont *jamais* appelée comme ça. Jamais.

Le ton avait été glacial.

Quand Amane releva les yeux vers elle, Mahiru avait retrouvé ce visage sans expression, presque figé. Elle ressemblait à une poupée de porcelaine, belle mais vide. Un masque qui ne dura qu'un instant, avant qu'elle ne remarque qu'il la regardait. Elle plissa les sourcils, comme troublée par quelque chose.

— ...Enfin, ce n'est pas quelque chose qui arrive souvent, murmura-t-elle avant de pousser un soupir.

Depuis un moment déjà, Amane se doutait que les relations de Mahiru avec ses parents n'étaient pas idéales. Il lui était facile d'imaginer qu'elle avait des problèmes chez elle, rien qu'à voir le froid qu'elle laissait transparaître dès qu'on abordait le sujet. Elle ne sortait jamais avec eux, et elle détestait son anniversaire... mais jamais il n'aurait imaginé que ses parents étaient si distants qu'ils ne l'appelaient même pas par son prénom.

En repensant à la façon dont elle avait dit, d'une voix douce, qu'elle trouvait sa mère sympathique, Amane se demanda ce que Mahiru avait réellement ressenti à ce moment-là.

— Mahiru.

Le mot lui échappa. Il ne l'avait encore jamais appelée ainsi. La jeune fille, elle, ouvrit de grands yeux couleur caramel, stupéfaite. On aurait dit qu'il venait de la désarmer. Ce bref instant de surprise révélait une candeur que Mahiru masquait d'ordinaire à la perfection.

— C'est ton prénom. Quelqu'un devrait bien t'appeler comme ça, non ? dit Amane simplement.

— ...Sans doute, oui, répondit-elle d'un ton plat. Puis, après un court silence, un léger sourire se dessina sur ses lèvres. Et ce simple sourire fit tressaillir le cœur d'Amane.

— ...Amane.

En entendant sa voix prononcer son prénom pour la première fois, une agitation confuse se répandit en lui comme une onde brûlante. Peut-être était-ce dû au fait que, quelques instants plus tôt, sa mère le lui répétait à tue-tête... Mais là, c'était Mahiru. Et son prénom, prononcé ainsi, face à face, résonna en lui avec une force déconcertante.

— Tu ne m'appelles pas comme ça en public, d'accord ? dit-elle.

— ...J'y comptais pas. Et toi non plus, hein. Pas de gaffe en dehors de l'appart.

— Bien compris. C'est notre petit secret, alors ?

Amane détourna le regard, incapable de soutenir le sourire de Mahiru. Il se tortilla un peu, changea de position sur le canapé. Son sourire était dangereux.

L'intrusion de Shihoko, la veille, avait été un véritable cauchemar, mais en vérité, peu de choses avaient changé, hormis la façon dont ils s'appelaient.

Ils n'étaient pas devenus plus proches. S'adresser l'un à l'autre plus directement, ce n'était pas grand-chose. Peut-être que Mahiru s'était un peu radoucie, mais cela s'arrêtait là.

— ...Dis, Amane ?

Mahiru s'était présentée plus tôt que d'habitude ce dimanche soir. Elle avait l'air légèrement mal à l'aise, comme si quelque chose la troublait.

Amane lui ouvrit sans hésitation, mais fut surpris par son attitude un peu étrange. Il pensa d'abord qu'elle n'était peut-être pas à l'aise avec l'idée d'utiliser leurs prénoms. Mais lorsqu'elle avait prononcé le sien tout à l'heure sans sourciller, il comprit que le problème était ailleurs.

Ils s'installèrent tous les deux sur le canapé, comme toujours, et Amane attendit de voir ce qu'elle allait dire. C'est alors que Mahiru sortit un petit mouchoir plié de la poche de sa jupe.

Intrigué, Amane la regarda déplier soigneusement le tissu pour en faire apparaître une clé argentée légèrement ternie : celle qu'il lui avait confiée la veille.

— Je te rends ta clé de secours. Finalement, je n'ai pas eu l'occasion de m'en servir, et j'ai oublié de te la rendre... Je suis désolée.

— Je vois...

Visiblement, Mahiru n'aurait pas pu être tranquille tant qu'elle ne l'aurait pas rendue. Satisfait d'avoir identifié la source de son trouble, Amane contempla un instant le morceau de métal posé sur le mouchoir.

En y réfléchissant, Mahiru venait dîner chez lui presque tous les soirs. En général, il lui ouvrait la porte lui-même, mais parfois, cela lui prenait du temps. Il y avait même eu des fois où elle avait dû l'attendre devant chez lui. Surtout avec le froid de l'hiver, ce n'était pas l'idéal. Il avait déjà entendu dire quelque part que le froid était l'ennemi numéro un des filles, et s'il s'était trouvé à sa place, il n'aurait pas apprécié non plus de rester dehors à grelotter.

Puisqu'elle venait chez lui presque tous les jours, Amane se dit qu'il serait sans doute plus simple pour elle de garder la clé.

— Tu peux la garder, dit-il simplement.

— Hein ?

— Tu me la rendras quand on arrêtera de passer du temps ensemble.

Cela lui paraissait tout à fait logique. Maintenant que Mahiru avait la clé, autant qu'elle la garde. Mais elle ne semblait pas du tout convaincue.

— M-mais...

— C'est juste que te faire venir à chaque fois jusqu'à la porte, c'est un peu fastidieux.

— Ah, alors c'est ça, le fond du problème.

— Je doute que tu en abuses.

— Ce n'est pas faux, mais...

Cela faisait plus d'un mois qu'ils prenaient leurs repas ensemble, et Amane avait fini par bien la connaître. Mahiru était posée, réfléchie et attentionnée. Il était certain qu'elle ne confierait jamais la clé à quelqu'un d'autre, ni ne ferait

quoi que ce soit d'indélicat en son absence. S'il devait faire confiance à quelqu'un, c'était bien elle.

— Et puis, rester dehors à sonner à chaque fois, c'est pénible, non ? ajouta Amane.

— Même si c'est vrai, je trouve que tu es un peu trop désinvolte.

— C'est parce que j'ai confiance en toi.

À ces mots, Mahiru écarquilla les yeux. Elle parut hésiter, cherchant ses mots, le visage traversé d'une expression confuse, et d'autre chose qu'Amane n'arrivait pas bien à saisir.

En vérité, il ne lui avait proposé cela que pour lui éviter un désagrément. Mais s'il voyait qu'elle était vraiment opposée à l'idée, il était prêt à y renoncer.

Mahiru posa longuement son regard sur lui, puis sur la clé, avant de pousser un léger soupir résigné.

— ...Très bien. Je la garde, alors.

— Hm.

— Tu sais, j'arrive jamais à savoir si quelque chose t'importe ou si tu t'en fiches complètement, Amane, lança-t-elle avec une pointe de sarcasme.

Son ton était un peu agacé, mais sans véritable méchanceté. Amane se contenta de sourire, un peu penaud.

— C'est un trait de caractère, non ?

— Tu ne devrais pas dire ce genre de choses sur toi, le gronda-t-elle doucement.

Son sourire s'élargit encore. Mahiru semblait s'habituer à ces échanges futiles et un peu taquins. Ils se tutoyaient désormais, alors forcément, une certaine complicité s'était installée.

Dans ses yeux, il y avait toujours cette lueur d'exaspération, comme pour dire *Tu es irrécupérable*, mais ils étaient aussi bienveillants. Elle avait compris qu'il plaisantait.

— Dans ce cas, je n’hésiterai pas à l’utiliser. Peut-être même que je ferai quelque chose dans ton appart sans t’en parler, prévint-elle.

— Du genre ?

— ...Du genre... un ménage surprise.

— Je t’en serais très reconnaissant.

— ...Ou bien ton frigo, qui se retrouve tout à coup rempli de provisions ?

— Ça me faciliterait les petits-déjeuners. Et on aurait plus de choix pour le dîner.

Mahiru avait encore bien du chemin à faire si elle voulait se spécialiser dans les mauvais tours. Quoi qu’elle propose, Amane ne s’en plaindrait pas. Même ses blagues manquaient de mordant, preuve supplémentaire de sa douceur naturelle. C’était attendrissant — et cela fit naître un sourire sur les lèvres du garçon.

— Tu te moques de moi, là, non ? demanda Mahiru, prête à boudier, ce qui aurait été adorable en soi... mais Amane préférait éviter d’aller trop loin.

Il refoula tant bien que mal le sourire qui menaçait d’éclore, et répondit :

— Bien sûr que non.

Chapitre 11 : Une récompense pour l'ange

— Bon, je suppose que ça va se passer comme ça, grogna Amane en parcourant la liste des noms de haut en bas.

Les classements des épreuves de la semaine dernière étaient sortis, et Amane se présenta pour les consulter, comme le reste de sa classe.

Amane se situait à peu près à sa place habituelle, à la vingt-et-unième position, mais ce n'était pas un résultat extraordinaire. Il n'avait pas trouvé cet examen plus difficile que les précédents, mais c'était tout de même un soulagement de voir qu'il avait fait mieux que ce à quoi il s'attendait

Sans surprise, Mahiru dominait le classement, elle était à sa première place habituelle. Elle était un véritable génie, mais Amane savait parfaitement qu'elle n'aurait pas atteint cette place sans se forcer. Il la voyait souvent réviser après le dîner. Il ne prétendait pas qu'elle n'était pas intelligente, mais il était certain que c'était le travail acharné qui la propulsait au sommet plus que toute autre chose.

— Shiina est encore première, hein ?

— Bien sûr que oui. L'ange est d'un tout autre niveau.

De telles paroles arrachèrent une grimace à Amane.

— ...C'est quoi cette expression ? Ta place est si mauvaise ? demanda Itsuki, s'approchant, intrigué par l'expression étrange de son ami.

Seuls les cinquantes meilleurs scores furent affichés. Itsuki n'était donc pas venu pour voir son propre score, mais plutôt pour accompagner Amane.

— C'est rien. Je suis vingt-et-unième.

— Oh ? C'est pas mieux que la dernière fois ?

— Seulement d'un petit peu. Il faudra en tenir compte de la marge d'erreur.

— Wow, les personnes intelligentes possèdent un vocabulaire différent des gens ordinaires comme nous, plaisanta Itsuki.

— Ouai, Ouai. Amane ignore le sarcasme de son ami et se retourna à nouveau vers le classement.

Il savait que Mahiru se donnait à fond dans les études. Mais comme elle n'aimait pas que les autres remarquent ses efforts, elle travaillait sans relâche en secret pour faire croire que sa réussite était naturelle. Les autres pouvaient la féliciter ou la considérer comme un génie, mais puisqu'ils ignoraient tous les efforts qu'elle fournissait en cachette, ils ne pouvaient pas reconnaître son véritable potentiel.

La vie de Mahiru devait être oppressante.

— ...Je devrais au moins essayer de faire quelque chose, murmura Amane.

— Hmm ? T'as dis quoi ?

— Rien. Retournons en classe.

— 'Kay.

— Hein ? C'est quoi, Amane.

Mahiru était partie au supermarché et était revenue avec les ingrédients du dîner. Une boîte blanche attira son attention quand elle commença à ranger les ingrédients dans le réfrigérateur.

— Hmm ? Ah, c'est un gâteau.

Il était possible que Mahiru ait déjà deviné le contenu de la boîte d'après la forme, mais elle demanda quand même. Amane était parti acheter un gâteau dans la pâtisserie dont Chitose parlait beaucoup sur les réseaux.

— ...T'aimes les gâteaux ? Demanda Mahiru.

— Non, pas vraiment. Je l'ai acheté pour toi.

— Quoi ? Pourquoi ?

— J'ai pensé que ça pourrait être une petite célébration pour ta première place au classement de notre promotion lors du test.

Mahiru cligna ses yeux plusieurs fois, dans la incompréhension que ce gâteau était pour elle. Elle avait l'air très surprise.

— M–Mais j'obtiens toujours la première place à chaque fois, je vois pas en quoi on devrait se réjouir, protesta Mahiru.

— Eh bien, tu travailles toujours dur, alors j'ai pensé que tu pourrais bien être récompensée au moins une fois. C'est un shortcake. J'espère que tu l'aimeras.

— Hein ? Fin... je ne déteste pas ça ou autre chose...

— Super. Prends–en après le dîner.

Amane interrompit la conversation, alors Mahiru semblait encore un peu troublée. Il avait préféré faire comme si de rien n'était, car Mahiru semblait toujours mal à l'aise quand des personnes la traitaient comme quelqu'un de spéciale.

Elle était le genre de personne qui se fatiguait à prendre soin des autres plutôt que elle-même . Amane ne l'avait vu se faire plaisir et, à chaque fois que quelqu'un la félicitait ou la remerciait, elle redoublait d'effort et finissait par se fatiguer

De plus, Mahiru n'était pas douée pour accepter la gentillesse des autres. Amane ne la connaissait pas depuis longtemps, mais il le savait très bien. C'est pour cette raison qu'il voulait la rendre ne serait-ce qu'une partie de la gentillesse qu'elle lui offrait toujours.

Amane sourit de nouveau alors que Mahiru prépara le dîner et commença à cuisiner.

— Po–Pourquoi tu souris ?

— Rien. Y'a rien.

— Je pense pas qu'il y'a rien.

— C'est rien, t'inquiète pas.

Amane trouvait amusant que Mahiru soit si sévère, mais son sourire la dérangeait visiblement. Il était censé lui montrer sa gratitude, mais pas se moquer d'elle, alors Amane se tût rapidement.

Mahiru posa le gâteau et le café qu'elle avait apportés sur la petite table, puis prit place sur le canapé.

Ses mouvements étaient encore un peu maladroits. Amane se retenait de faire à nouveau une crise de rire, mais Mahiru était maintenant assise à côté de lui alors il fit de son mieux pour résister à rire.

Mahiru leva ses yeux vers Amane d'un regard timide.

— Donc, félicitation. Dit Amane.

— ...Merci beaucoup. Mais...

— Ce n'est rien, fais-toi plaisir. Tu as travaillé dur.

— C'est vrai, mais...

— Allez, mange. Tu devrais te faire plaisir de temps en temps.

Ce qui était fait était fait, le gâteau était présent. Mahiru ne pouvait pas refuser. Elle fit un petit signe de tête avant de saisir l'assiette du gâteau et une fourchette.

— Très bien, alors j'accepte avec gratitude, dit Mahiru.

— Je t'en prie.

Mahiru coupa le gâteau en petits morceaux avec sa fourchette d'un geste vif et y goûta avec prudence. Amane imaginait que les filles étaient naturellement très dures avec les sucreries mais comme il avait acheté le gâteau dans l'une des pâtisseries favorites de Chitose, il n'avait pas de souci à se faire.

Il comprit que son intuition fut correcte lorsqu'il vit les yeux de Mahiru s'écarquiller légèrement quand elle goûta au gâteau puis les coins de sa bouche se détendirent légèrement. D'habitude, les expressions de Mahiru ne changeaient pas beaucoup mais ces derniers temps elle était devenue un peu

plus dynamique ou peut-être était-ce parce qu'Amane avait réussi à mieux lire ses émotions.

Son visage doux et détendu qu'elle laissait apparaître en savourant lentement son gâteau était celui qu'elle affichait uniquement quand elle mangeait.

— ...Hmm ? Quelque chose ne va pas ? Elle avait sûrement remarquée qu'Amane posait son regard sur elle, auquel il détournait rapidement ses yeux.

— Non, rien, répondit Amane rapidement.

Ce fût maintenant au tour de Mahiru de poser son regard sur lui. Elle prit soudainement à nouveau sa fourchette comme si elle venait d'avoir une idée. Elle prit une bouchée du gâteau et la tendit vers Amane de façon provocatrice. De plus, elle lui proposait de le servir.

— Oh, euh... non, merci, j'en voulais pas vraiment, protesta Amane.

— Vraiment ? demanda Mahiru.

— ...Non, eh bien, hum... si en fait, je pense que je vais en prendre, mais, euh... Amane ne s'attendait pas à cette attaque surprise.

Impuissant, il accepta son sort.

Une magnifique jeune fille lui donna un gâteau à la main. Pour beaucoup d'adolescents, c'est le rêve de toute une vie. Malheureusement, la timidité d'Amane prit le dessus et l'empêcha de profiter pleinement cette situation comme il aurait aimé.

— C'est toi qui l'as acheté d'abord, Amane, alors tu dois en prendre aussi.

Mahiru ne semblait pas consciente des conséquences de ses actes. Elle garda une expression ordinaire et indifférente, puis tendit le gâteau vers sa bouche.

Amane ne pouvait pas refuser alors il prit courage à deux mains et pris une bouchée.

— Une saveur incroyablement sucrée le frappa instantanément.

— ...C'est vraiment doux, dit Amane.

— Eh bien, c'est un gâteau.

Ce n'était pas là où Amane voulait en venir, mais Mahiru n'en tint pas compte.

La douceur se répandit dans la bouche d'Amane à mesure qu'il mâchait, mais il était trop préoccupé par autre chose pour apprécier la saveur.

— ...Ça ne te semble vraiment pas bizarre, n'est-ce pas ? demanda Amane avec une voix faible.

Il était littéralement en train de se noyer dans la douceur et la honte et Mahiru agissait comme si tout était normal. Amane prit la fourchette des mains de Mahiru et lui tendit à son tour une part de gâteau.

— Un retournement de situation équitable, n'est-ce pas ?

— ...Hum. Mahiru hésita.

— Prends-le, insista Amane avec un ton suprenamment déterminé.

Mahiru avait l'air encore plus confuse. Peut-être parce qu'elle était celle qui avait commencé, elle décida donc de jouer le jeu et prit timidement une petite bouchée. Ce comportement fit penser à Amane à un petit oiseau qui croque quelque chose.

Amane fixa Mahiru pendant qu'elle mâchait, et petit à petit, il vit un changement en elle. Au début, elle semblait totalement déconcertée, mais au fur et à mesure que sa bouche bougeait, une légère rougeur se répandit sur son visage. Des qu'elle avala le gâteau, elle ne put plus cacher son embarras. Ses joues habituellement blanches de Mahiru comme du lait, prirent une teinte rouge semblable à celle des pommes, et ses yeux brillaient légèrement, troublés par des larmes

— Alors qu'est-ce que t'en pense ? demanda. Amane.

— C-C'est d-délicieux...

— Pas de ça. Mais de quoi t'en pense d'être servie ?

Mahiru comprit sans doute à cet instant ce qu'Amane avait ressenti plus tôt. Ses yeux se baissèrent vers le sol, et elle trembla légèrement.

— ...J'ai une grande envie de m'enfuir.

— J'en doute pas. C'est justement ce genre de chose qui pourrait donner de fausses idées aux gens, souviens toi. Garde ça pour tes amies, d'accord ? Amane se détourna sèchement pour souligner sa mise en garde.

— D'accord, répondit Mahiru d'une voix qui se rapprochait à peine d'un murmure.

Elle avait sûrement servi Amane aisément car elle lui faisait confiance. Bien sûr, elle n'y voyait pas de mal, mais cela restait tout de même gênant.

Une douceur obstinée s'accrocha encore à l'intérieur de la bouche d'Amane.

— Je pense qu'une personne qui se sent trop en sécurité à vos côtés pourrait être un problème spécifique.

Finalement, Mahiru se mit en boule à côté d'Amane qui avait l'air légèrement gêné et laissait échapper un petit soupir.

Chapitre 12: Cours de cuisine avec l'Ange

Amane achetait habituellement quelque chose à manger pour déjeuner au lycée, mais ce n'était pas possible les jours de congés. Lui et Mahiru avaient chacun leurs propres occupations, il était donc impossible de passer le déjeuner et le dîner ensemble. Même si c'était faisable, Amane se sentirait extrêmement coupable de demander à Mahiru de faire et de manger les deux repas avec lui.

Habituellement, Amane n'avait besoin de s'occuper que de ses repas du midi le week-end, mais s'il se rendait trop souvent à l'épicerie, Mahiru le gronderait en disant quelque chose comme " Tu dois avoir une alimentation équilibré". Avec le coût de ses repas qui s'accumulait, Amane se sentait également mal à l'idée de s'acheter à manger.

Que faire pour son repas du midi devint rapidement un problème.

— ... Je me demande si je devrais cuisiner quelque chose ?

N'ayant rien à faire qui le ferait quitter l'appartement, il était assis seul chez lui. L'heure du midi était proche.

Mahiru commençait sûrement à se faire quelque chose pour son repas, mais on ne pouvait pas en dire autant pour son malheureux voisin.

S'il le fallait vraiment, Amane pouvait se préparer quelque chose à manger. Cela ne serait pas comme dans les mangas de cuisine où ce qu'il produirait ne finirait qu'en une bouillie censurée. Même si cela n'aurait ni l'air particulièrement alléchant ni un goût spectaculaire, la nourriture qu'Amane pouvait faire restait comestible. Ce n'était pas exactement de la cuisine, mais c'en était assez proche et ça le gardait en vie.

Le problème était qu'il s'habituaient aux repas haut de gamme de Mahiru, donc l'idée de retourner à ses propres plats n'était pas très attrayante. Personne ne le voudrait après la dégustation de tels chefs-d'œuvre.

... Aie, Mahiru me chouchoute complètement.

Amane devenait esclave de la cuisine de Mahiru. Il avait honte à l'idée de sortir pour le repas, mais il perdait également tout intérêt pour les plats de l'épicerie.

Estimant qu'il comptait un peu trop sur Mahiru, Amane jugea que le moment était venu de se lancer un défi. Même s'il échouait à préparer ses propres repas jusqu'à présent.

Mahiru ne sera pas à ses côtés pour toujours, après tout. Leur relation était devenue plus agréable et fiable pour l'instant, mais il restait encore deux ans de lycée, donc si quelque chose devait arriver pendant ce temps, cette dernière pourrait prendre fin brutalement. De plus, ils se sépareraient sûrement au moment d'aller à l'université. Il n'y a aucune chance que les choses restent ainsi indéfiniment.

Je suppose que je ferais mieux de faire un petit effort, tant qu'elle est encore là.

Décidant d'agir, même si cela restait relativement minime, Amane se leva du canapé et attrapa son portefeuille.

— Oh, es-tu allé au supermarché ?

En revenant du magasin, Amane croisa Mahiru dans le hall de l'appartement. Il ne savait pas si cette rencontre fortuite était bonne ou mauvaise. Mahiru semblait aussi être sortie, car elle portait un sac de courses de la papeterie à proximité.

— Oui, admit Amane. Il n'y avait pas besoin de le cacher, alors il agita ses sacs de courses pour le lui montrer.

Avec une expression curieuse, Mahiru demanda :

— Oh, les courses d'hier n'étaient pas suffisantes ? Tu n'avais pas acheté tout ce qu'il y avait sur la liste ?

— N-on, ce n'est pas ça... C'est juste que... Je pensais essayer de préparer le déjeuner par moi-même, dit-il.

— ... Par toi-même ?

Malgré l'explication, les yeux de Mahiru semblaient emplis de doute. C'était totalement normal. Avant de devenir dépendant de la cuisine de Mahiru, Amane survivait grâce aux différents plats préparés qu'il achetait. C'était sûrement difficile pour elle de croire qu'il allait réellement se préparer à manger.

— Je ne veux rien dire de méchant, continua Mahiru, – donc je vais juste te dire qu'il serait plus prudent pour toi de t'arrêter maintenant. Imagine si tu te brûlais où te coupais ?

— ... Tu sais, ce n'est pas comme si je ne pouvais absolument rien cuisiner.

— Oui, c'est juste que tu ne peux rien cuisiner de bon. Et ça, en supposant que tu ne te tues pas au passage.

Le sermon minutieux de Mahiru laissa Amane sans voix. Elle avait exprimé exactement les pensées d'Amane.

— Si tu dis que tu vas le faire, je ne vais pas t'arrêter, dit Mahiru, mais n'aie pas de grandes attentes, ou tu seras gravement déçu.

— ... D'accord, concéda Amane.

Par "attentes", elle devait faire référence à sa propre cuisine. Mahiru avait confiance en ses capacités et elle avait bien conscience à quel point Amane appréciait ces dernières.

— C'est juste que, eh bien, tu parles toujours de nutrition et de trucs comme ça. Il y aura peut-être un moment dans le futur où je devrai vraiment vivre seul, comme à l'université par exemple. Je ne peux pas

compter sur toi éternellement, n'est-ce pas ?

Une dépendance excessive envers Mahiru ne pouvait qu'apporter des ennuis à Amane. Après avoir réalisé que Mahiru le gâtait trop ces derniers temps, il avait l'impression qu'il devrait au moins être capable de maîtriser les bases. Les yeux de Mahiru s'écarquillèrent aux mots d'Amane, puis elle laissa échapper un soupir légèrement impressionné.

— ... Je pense que c'est une bonne chose de se tourner vers l'avenir, mais si tu comptes vraiment le faire, n'aurais-tu pas dû venir me voir d'abord ? Demanda-t-elle.

— Hein ?

— Plutôt que de faire le genre de bêtises que tu t'apprêtes à faire sans ma supervision, il serait bien mieux que je te surveille et m'assure que tout se passe bien. Amane, es-tu sûr que tu n'es pas sur le point de détruire accidentellement ta cuisine ?

— ... Non. Soupira Amane. Il savait qu'il mettait un immense désordre dans sa cuisine chaque fois qu'il essayait de l'utiliser. Sans répliquer, il fit un lent signe de tête à Mahiru.

— Évidemment. Répondit Mahiru d'un ton impassible. – C'est pour ça qu'il vaut mieux que je sois là, non ?

— Cela serait pas trop demander ?

— Si ne voulais pas le faire, je ne l'aurais pas proposé.

Sa voix était un peu froide, mais puisqu'elle acceptait de l'aider, Amane ne s'en souciait pas. Il s'inclina pour lui exprimer sa gratitude.

— Tu n'as pas besoin d'être si formel. Dit Mahiru, l'air troublée.

Amane sourit, et les deux entrèrent dans l'ascenseur, le prenant jusqu'à leur étage.

— ... Au fait, as-tu un tablier ? Demanda Mahiru.

— Aucun souci à ce sujet. J'en ai acheté un pour les cours de cuisine.

— Et tu l'as utilisé ?

— Ça ne servait à rien. Je ne faisais que mesurer les doses d'ingrédients ainsi que la vaisselle.

— Évidemment. Mahiru soupira, comme si c'était exactement ce qu'elle soupçonnait.

Elle accompagna Amane dans son appartement. Il y avait déjà un autre tablier, celui que Mahiru avait laissé ici. Amane se serait senti assez mal de l'utiliser, ceci-dit.

Enfilant le tablier qu'elle gardait chez Amane, Mahiru rassembla ses cheveux en une queue de cheval, comme elle le faisait habituellement. Les yeux plissés, elle regarda Amane enfiler le tablier noir qu'il venait de sortir d'un tiroir de la commode.

— Waouh, je ne t'ai jamais vu avec ça, Amane. On dirait que c'est le tablier qui te porte.

— Oui, bah désolé.

— J'imagine qu'on ne peut rien y faire. Tu as déjà décidé de ce que tu comptes faire, puisque tu es allé chercher les ingrédients, on est d'accord ?

Mahiru jeta un coup d'œil au sac de courses qu'Amane avait posé sur une étagère.

Amane hocha la tête.

— Des légumes sautés avec une omelette.

— ... Un sauté de légumes car je t'ai grondé pour que tu en manges plus et une omelette car tu aimes les œufs, c'est ça ?

— Dans le mille.

— C'est pas comme si c'était difficile à deviner. Quels assaisonnements as-tu pour le sauté ?

— Ceci : de la sauce *yakuniku*.

— Oh... directement à la bouteille, hein? J'imagine que ça a cette saveur robuste que les garçons aiment... et que c'est plutôt savoureux...

— C'est mieux que si j'essayais de faire quelque chose de zéro, n'est-ce pas ?

Si Amane n'avait pas de sauce *yakuniku* sous la main, il prévoyait de préparer quelque chose utilisant du sel, du poivre et de la sauce soja à la place. Honnêtement, il était content d'avoir la sauce *yakuniku*. Amane murmura quelques mots de gratitude à sa bonne étoile d'avoir encore un condiment qu'il pouvait utiliser, puis il suivit l'exemple de Mahiru et se lava les mains.

Pendant qu'il le faisait, Mahiru disposait tous les ustensiles nécessaires et alignait les ingrédients pour qu'ils soient faciles à utiliser. Indéniablement, l'efficacité de l'Ange n'avait aucune limite.

— Pour le sauté de légumes, il suffit de couper les légumes et de les faire frire jusqu'à ce qu'ils soient cuits uniformément, d'accord ?... Tu sais comment les couper ? Demanda Mahiru.

— Tu te moques de moi ? Répondit Amane

Il était évident qu'il savait le faire. Il n'était pas très doué, mais il savait manier un couteau.

Sous la supervision attentive de Mahiru, Amane commença à émincer finement du chou, mais il réalisa rapidement à quel point ses paroles précédentes étaient dénuées de sens après s'être coupé le doigt. On lui avait premièrement montré comment faire, puis Mahiru le laissa essayer seul sous sa supervision. Il s'en sortait bien au début, pendant que Mahiru l'aidait à s'y habituer, mais dès qu'elle laissa Amane se débrouiller, il fit une erreur.

— ... Aie, marmonna-t-il en regardant son doigt. Ce n'était qu'une petite coupure, mais elle saignait.

La première chose à faire était de la rincer, mais mouiller cette dernière allait également le piquer.

— ... Je me doutais que quelque chose de ce genre pourrait arriver.

Tiens, donne-moi ça.

Mahiru sortit un bandage de la poche de son tablier et l'enroula habilement autour du doigt blessé d'Amane. Il était à la fois reconnaissant et impressionné.

— Tu es très préparée, la complimenta-t-il.

— Les débutants se blessent souvent.

— Tu n'as aucune confiance en moi, hein ?

Malgré une telle accusation, Amane savait très bien qu'elle n'avait aucune raison de penser qu'il était un minimum capable. Après tout, il s'était blessé presque immédiatement.

— Je reconnais que tu as fait de ton mieux, consola Mahiru. C'est formidable.

— Ouais, merci.

— Même si je préférerais si tu me demandais ce genre de chose à l'avance.

— Tu dis ça, mais ça aurait été horrible de te faire me préparer à manger, surtout le week-end.

— Je sais que tu essaies de gérer les choses tout seul, mais si tu fais une erreur et que cela devient un tel désastre que tu finisses par m'appeler à la fin... Ce serait plus facile que je sois là depuis le début.

— D'accord.

Cette fois, Amane s'en tira seulement avec une légère blessure, mais si un désastre culinaire majeur se produisait à la place, ou s'il utilisait mal un appareil et qu'il cessait de fonctionner, il savait qu'il ne pourrait pas s'en sortir seul. Mahiru avait totalement raison.

— ... Et s'il-te-plaît, n'essaies jamais de faire frire quoi que ce soit. Tu mettrais le feu, ajouta-t-elle.

— Je suis loin d'être assez expérimenté pour faire des fritures.

— Je ne pense pas que ça soit si difficile... Encore une fois, je me demande comment tu as survécu tout seul pendant tout ce temps, plaisanta Mahiru.

— Désolé pour tout ça. répondit Amane en boudant. Maintenant tu sais pourquoi je me nourrissais de plats préparés du supermarché.

Mahiru le regarda avec inquiétude. Amane n'était pas particulièrement découragé ou en colère, elle n'avait donc rien à craindre, mais Mahiru baissa les yeux semblant un peu troublée par quelque chose.

— ... C'est juste-j'ai peur de te voir faire des fritures, Amane, alors si tu en veux vraiment, viens plutôt me demander.

— D'accord, alors demain je veux manger des côtelettes de viandes hachées frites.

Retrouvant immédiatement sa bonne humeur, Amane était déjà entrain de demander le dîner du lendemain. Mahiru poussa un petit soupir de soulagement en entendant cela.

— D'accord, mais tu mangeras beaucoup de salade de chou à côté. Et je fais de la soupe miso avec beaucoup de légumes, compris?

— Oui, oui. Et... merci.

— Pour quoi?

— Pour tout.

Mahiru faisait tellement pour Amane chaque jour et trouvait encore le temps de s'inquiéter pour lui. Amane lui était vraiment reconnaissant, même s'il disait parfois des choses stupides et blessantes. Il ne savait pas où il en serait sans elle. L'admettre était cependant un peu gênant.

— Tu m'aides beaucoup, murmura-il très doucement. Il se retourna ensuite rapidement vers les légumes.

— Mangeons.

— Ça me va.

La guerre contre les légumes avait pris près d'une heure, mais cela en valait la peine. Sur la table se trouvaient un sauté de légumes verts mal coupés, une omelette magnifiquement retournée... et un tas d'œufs brouillés.

Évidemment, la belle omelette était celle que Mahiru venait de préparer pour tenter de fournir à Amane une référence. Bien qu'Amane ait fait de son mieux pour faire une autre omelette, il s'était retrouvé avec des œufs brouillés à la place.

La tentative ratée fut placée devant Mahiru afin qu'elle puisse évaluer son travail. L'exemple parfait, l'idéal des omelettes, était faite pour Amane. Après avoir joint ses mains en guise de remerciement à la nourriture, Mahiru attrapa un morceau des œufs en lambeaux avec ses baguettes pour en vérifier le goût.

— ... Ils n'ont pas trop de saveur ces œufs brouillés. Tu n'as pas ajouté de sel ni de poivre ?

— J'ai oublié. Après, j'étais censé faire une omelette à la base.

— Tu les as trop brouillés. Tu pensais à quoi, à les mélanger avec les baguettes jusqu'à ce qu'ils se défassent ? Je t'avais prévenu.

— Désolé.

Amane avait complètement oublié d'ajouter les assaisonnements parce qu'il mélangeait ses œufs pendant que Mahiru préparait son omelette. Sinon, il avait été sous surveillance étroite tout au long du processus. Le manque de saveur et de forme de ses œufs était clairement de la faute d'Amane.

En revanche, le plat de Mahiru était moelleux, doux et indéniablement délicieux. La différence était telle celle du jour et la nuit.

— Je pense que, pour toi, c'était une très bonne tentative. Le plus important, c'est que tu aies essayé. Cependant, j'ai peur que si je te laisse essayer par toi-même, le nettoyage après soit horrible, alors j'aimerais que tu te ménages, d'accord?

— ... Je vais totalement devenir dépendant de toi, répondit Amane.

— C'est un peu tard pour t'en rendre compte.

— Argh...

— Je plaisante. Enfin, pas vraiment, mais j'aime le fait que tu apprécies ma cuisine, et je ne déteste pas non plus t'apprendre à cuisiner, alors... vraiment, ne t'inquiète pas.

— ... Encore merci, pour tout.

C'était vraiment grâce à la gentillesse de Mahiru qu'Amane avait pu vivre aussi bien. Il lui devait beaucoup, mais il savait que Mahiru détesterait qu'il en fasse trop, alors il garda la tête haute.

Curieusement, Mahiru arborait une expression légèrement solitaire lorsqu'elle dit :

— Si tu apprends à cuisiner, je suppose que je serais relevée de mes fonctions.

Il était certainement vrai que lorsqu'Amane apprendrait à préparer ses propres plats, Mahiru n'aurait plus besoin de le faire à sa place, mais Amane secoua la tête.

— Non, c'est... j'veux dire... Ta cuisine est la meilleure, Mahiru, alors

s'il-te-plaît... Je veux continuer à en manger aussi longtemps que possible. J'imagine que c'est un peu honteux de ma part de demander ça ceci-dit.

Amane ne nierait jamais qu'il était égoïste de sa part de vouloir que Mahiru continue à cuisiner pour lui, mais en même temps, sa nourriture était bien évidemment meilleure que la sienne, et il ne pouvait pas s'en passer.

L'addiction s'était installée depuis longtemps, et Amane était terrifié à l'idée d'être séparé de sa cuisine.

Les yeux de Mahiru s'écarquillèrent face à cette humble demande, et elle sourit légèrement. La vague teinte de solitude disparut en un instant.

— Haha. Tu es vraiment désespéré, n'est-ce pas? Eh bien, je n'ai pas l'intention d'arrêter, alors tu peux te détendre.

— ... Merci, dit Amane, soulagé que la faible anxiété qu'il avait vue sur son visage ait disparu, remplacée par un léger sourire.

— Et si tu m'aidais de temps en temps ? Éplucher les légumes, vérifier les doses, des choses comme ça, proposa Mahiru.

— Comme un enfant qui aide en cuisine.

— Amane, c'est par là que tu dois commencer, tu sais?

Comme le niveau de compétence d'Amane était vraiment comparable à celui d'un enfant, il n'y avait vraiment rien qu'il puisse répondre. Mahiru avait l'air très amusée.

Chapitre 13 : Un Noël entre amis

— Dis, Amane, on pourrait faire une fête de Noël chez toi ?

— Non.

La proposition avait été immédiatement rejetée, et Chitose avait gonflé les joues pour bien montrer sa déception.

Le réveillon approchait à grands pas, mais comme Amane vivait loin de sa famille et était de nature solitaire, cette fête n'évoquait pas grand-chose pour lui. Pourtant, Chitose et Itsuki semblaient vraiment décidés à la passer avec lui, et ils étaient venus lui proposer d'organiser une petite célébration.

Chitose avait fait exprès d'entrer dans leur salle de classe à l'heure du déjeuner pour en parler, et elle faisait maintenant la moue à cause du refus catégorique d'Amane.

— Allez, Amane, insista Itsuki. De toute façon, t'es tout seul... à moins que t'aies une copine, peut-être ?

— Non, j'en ai pas.

— Parfait alors ! intervint Chitose. Ou bien... tu nous détestes en secret ?

— Bon, s'il nous déteste, on n'a qu'à faire sans lui, ajouta Itsuki d'un ton faussement résigné.

À leur manière, ses amis s'inquiétaient sûrement pour lui. Il était aussi possible qu'ils cherchent simplement un endroit tranquille où se retrouver et flirter. Amane se sentait un peu coupable de les repousser, surtout en voyant leurs expressions volontairement abattues. Il ne les détestait pas, bien sûr.

Cela ne signifiait pas qu'il n'avait aucune raison de refuser. La première chose qui lui venait à l'esprit, c'était le comportement qu'auraient ces deux-là en privé. Rien qu'à imaginer l'effusion de tendresse éhontée entre Itsuki et Chitose, il sentait déjà l'embarras le submerger.

Il y avait aussi un autre problème : il allait falloir qu'il en parle à Mahiru. Elle devrait éviter de passer tant que ses amis seraient là, et lui-même devrait veiller à dissimuler soigneusement tous les indices de ses fréquentes visites.

— D'accord, d'accord, j'ai compris. Le vingt-quatre, c'est ça ? Mais j'ai une condition : vous devrez partir avant la tombée de la nuit et aller flirter ailleurs. Je vous rappelle que les démonstrations affectueuses sont formellement interdites dans mon appartement.

Alors qu'Amane céda enfin à leurs supplications, le visage de Chitose s'éclaira d'un large sourire.

— On peut pas vraiment contourner cette règle, hein... Bon, on trouvera bien un arrangement, répondit-elle en toute insouciance.

— Tu te prends pour qui à parler avec autant d'assurance ? répliqua Amane en lui attrapant une joue pour la pincer.

— Aïïïeuh ! bégaya-t-elle. Itsuki, Amane me maaaaaltraite !

— Allez, Amane, sois gentil avec Chi ! Je suis le seul autorisé à lui pincer les joues, déclara Itsuki.

— Très bien, alors fais-toi plaisir à ma place, répondit Amane.

— Compte sur moi.

— T'as pas intérêt ! s'écria Chitose.

Amane avait confié la sentence à Itsuki, mais, comme on pouvait s'y attendre, le couple en profita pour transformer la scène en prétexte à une nouvelle séance de chamailleries amoureuses. Ils commencèrent à se pincer les joues en riant, l'un comme l'autre.

Chitose avait maintenant l'air de s'amuser pour de bon.

Amane haussa les épaules.

— ...Je peux m'en aller, maintenant ?

C'était sa propre salle de classe, et pourtant, il n'aspirait qu'à s'éloigner de ce couple toujours aussi mielleux, avant qu'ils ne deviennent encore plus insupportables.

— Hors de question ! protesta Chitose. On doit encore tout organiser, le repas, le gâteau !

— Je ne cuisine rien.

Préparer un repas de Noël était au-dessus de ses moyens. Mahiru, elle, l'aurait fait sans difficulté, mais cette fois, il ne pouvait pas lui demander quoi que ce soit. C'est pourquoi Amane balaya aussitôt l'idée, arguant qu'il en était incapable. Pourtant, Chitose le dévisageait avec une insistance étrange.

— Quoi ? demanda-t-il.

— Non, c'est juste que... t'as l'air vachement en forme pour quelqu'un qui sait pas cuisiner, fit-elle remarquer.

— Et alors ? Où est le problème ?

— Eh bien, tu sais, Chi, Amane a sûrement ses raisons, intervint Itsuki avec un sourire en coin.

— Tu veux pas les connaître, toi aussi ? répliqua Chitose.

— Je lui ferai cracher le morceau plus tard.

— Je ne vous dirai rien du tout.

Amane lança un regard noir à Itsuki, comme pour l'avertir de ne pas promettre l'impossible. Son ami éclata d'un rire un peu forcé. Il savait quand il fallait lâcher l'affaire, mais il avait aussi la fâcheuse habitude de remettre certains sujets sur la table au pire moment.

— Vous êtes épuisants, tous les deux..., soupira Amane. Bon, pour le dîner, on n'a qu'à commander quelque chose. Et si vous voulez un gâteau, il faudra le réserver.

Souhaitant détourner la conversation de sa vie privée, qu'ils semblaient si désireux d'explorer, il proposa une solution pratique.

Il ne se voyait ni préparer un gâteau ni faire la cuisine, alors commander tout prêt restait l'option la plus raisonnable.

— Ah, d'accord ! Alors, pizza ! Je vais commander un gâteau chez mon pâtissier habituel ; ils prennent encore des réservations, s'exclama Chitose.

— Tu veux pas du poulet ? demanda son copain.

— T'aimes mieux la pizza, toi aussi, pas vrai, Itsuki ?

— C'est vrai, c'est vrai. Tu me connais par cœur, ma Chi.

— Eh-heh-heh...

Les deux tourtereaux venaient de décider du menu sans même consulter Amane, mais celui-ci n'y voyait aucun inconvénient. Manger de la pizza donnait justement un petit air festif à l'ensemble. Ils iraient probablement en chercher dans la pizzeria que lui et Itsuki fréquentaient parfois.

À la simple évocation du mot pizza, Amane pensa à Mahiru — à la façon dont elle l'avait grignotée, comme un petit animal. Il avait trouvé cela étrangement attendrissant, peut-être parce qu'il la voyait d'habitude manger avec tant d'élégance. En y repensant, il lui avait aussi fait goûter du gâteau l'autre jour. Ses joues se teintèrent doucement en se rappelant ce moment.

Plus jamais ce genre de choses, se promet Amane.

Se nourrir l'un l'autre, c'était vraiment trop gênant. Il ne pourrait jamais revivre ça. De toute façon, Mahiru et lui n'étaient pas un couple affectueux comme Itsuki et Chitose ; cela ne risquait donc pas de se reproduire.

— ...Dis, Amane, à quoi tu penses ?

— Hein ? Oh, à rien. Bon, on te laisse gérer la commande du gâteau.

Perdu un instant dans ses souvenirs embarrassants, Amane s'était laissé distraire, et Chitose le regardait à présent d'un air soupçonneux. Pris de panique, il balaya mentalement ses pensées et tâcha d'afficher un air détaché.

— Très bien ! On passe commande pour la pizza aussi ! lança-t-il, un peu trop enthousiaste.

La voix joyeuse de Chitose résonnait encore à ses oreilles quand Amane rentra chez lui et décida de poser la question à Mahiru.

— Mes plans pour Noël ? J'en ai pas vraiment, répondit-elle aussitôt, assise sur le canapé.

Il lui avait posé la question après avoir fini la vaisselle et l'avoir rejointe au salon. Il était persuadé qu'elle irait à une soirée entre filles, mais visiblement, rien n'était prévu. Mahiru, peut-être surprise par l'expression d'Amane, fit une légère moue agacée.

— En gros, toutes les filles que je connais et la plupart de mes camarades de classe ont un petit copain pour sortir ce soir-là. Et moi, je refuse toujours les garçons qui m'invitent, donc... mon agenda est complètement vide, expliqua-t-elle.

— Tu brises des cœurs à la chaîne, hein.

En public, Mahiru était toujours sur ses gardes. Tous ceux qui espéraient l'approcher finissaient inévitablement noyés dans leurs propres larmes, repoussés par la forteresse imprenable qu'était l'ange du lycée.

Cela dit, Amane ne pouvait s'empêcher d'avoir du respect pour ceux qui osaient l'inviter. Il fallait une sacrée dose de confiance en soi pour tenter quelque chose d'aussi téméraire, et il admirait ces optimistes invétérés.

— ...Je me demande pourquoi ils tiennent tant à passer Noël avec moi, murmura Mahiru.

— Ils espèrent peut-être mieux te connaître, répondit Amane.

— Et pourquoi ?

— Eh bien... parce qu'ils aimeraient sortir avec toi ?

— Et pourquoi ils voudraient sortir avec moi ?

— ...Sans doute pour faire toutes ces choses... que font les gens qui sortent ensemble.

— C'est vulgaire.

Amane adressa une prière silencieuse à tous les garçons qui venaient d'être éliminés sans ménagement.

— Bon, je pense pas qu'ils soient tous comme ça, donc essaie de pas trop mal les juger. Tu sais aussi bien que moi que t'attires tous les regards.

— Tu as raison. Ce serait exagéré de penser qu'ils ont tous des pensées déplacées. La preuve, tu n'es pas comme ça, toi, Amane.

— Est-ce que je t'ai déjà traitée de cette manière ?

Il lui était bien arrivé de la trouver mignonne, ou d'avoir envie de lui ébouriffer les cheveux, mais jamais il n'avait fantasmé sur une quelconque intimité physique. Et même si une idée pareille lui traversait un jour l'esprit, il était certain que Mahiru le remarquerait aussitôt et qu'elle s'éloignerait de lui.

Si elle acceptait qu'il reste près d'elle comme en cet instant, c'était uniquement parce qu'elle le voyait comme un petit chien inoffensif. Qu'il ose seulement montrer ne serait-ce qu'un croc, et elle prendrait aussitôt la fuite.

Dans l'échelle de ses priorités, le contenu de son assiette passait bien avant ce genre d'instincts, alors il n'avait pas la moindre intention de mettre leur relation en péril.

— Tu dois avoir raison. Tu n'as jamais montré le moindre intérêt pour moi depuis le début, Amane.

— Hm-hm.

— C'est pour ça que je te fais confiance.

— Eh bien... merci.

En tant que garçon, Amane ne savait pas trop comment prendre cette raison de confiance, mais pour l'instant, il se disait que ce n'était pas si mal d'être perçu comme « inoffensif ».

— ...Au fait, Amane, si tu m'as posé la question, c'est que tu avais quelque chose en tête pour Noël ? demanda Mahiru.

— Hmm ? Ah, en fait, l'après-midi du vingt-quatre, Itsuki et Chitose vont venir à la maison. Du coup, je voulais juste te prévenir que... notre dîner habituel risquait d'être un peu retardé.

Revenu au sujet initial, Amane expliqua la situation avec précaution, pendant que Mahiru hochait la tête, attentive.

— Je vois. Préviens-moi une fois que votre petite fête sera terminée, et je préparerai le dîner à ce moment-là. J'essaierai de faire les préparatifs en avance, dit-elle calmement.

— D'accord... Désolé pour le dérangement.

— Ce n'est rien. Amuse-toi bien.

— ...Tu ne vas pas te sentir seule ?

— J'ai l'habitude de passer Noël toute seule.

Cette manière désinvolte d'évoquer une solitude aussi amère fit naître un pincement au cœur chez Amane. Il se demanda si ces souvenirs de Noël ne ravivaient pas ceux de ses parents. Un rire discret et teinté d'autodérision s'échappa des lèvres de Mahiru.

— ...C'est peut-être déplacé de ma part, mais... même si je suis pris le soir du réveillon, est-ce que tu voudrais qu'on passe le jour de Noël ensemble ? proposa Amane, mal à l'aise.

Il n'avait aucune arrière-pensée en faisant cette proposition, mais inviter une fille à passer Noël, même sans intention romantique, avait forcément une certaine connotation.

Ça ne veut rien dire de spécial, se répéta-t-il intérieurement. Il voulait juste éviter de la voir si triste. Rien de plus.

Surprise, Mahiru cligna plusieurs fois des yeux.

— Ensemble ? Pour faire quoi ? demanda-t-elle.

— Hein ? Ah... j'y avais pas vraiment réfléchi. Pardon.

Maintenant qu'il avait révélé qu'il n'avait aucun plan, Amane envisageait déjà d'abandonner l'idée. Et puis, s'ils sortaient quelque part, il y avait toujours le risque d'être vus par quelqu'un du lycée. Ce serait un vrai problème, autant pour elle que pour lui.

La meilleure option restait de rester à la maison, mais il n'y avait sans doute rien d'intéressant à faire dans l'appartement d'Amane. À tout prendre, ils finiraient simplement assis l'un à côté de l'autre, à ne rien faire, ce qui promettait d'être particulièrement gênant.

S'il n'avait que ça à lui offrir, mieux valait sans doute qu'ils passent Noël chacun de leur côté. Alors qu'il s'apprêtait à retirer sa proposition, Amane se rendit compte que Mahiru le fixait en silence.

— ...D'accord. J'aimerais essayer.

Contre toute attente, elle semblait vraiment partante.

Son doigt fin pointait en direction du téléviseur. Plus précisément, vers la console de jeu rangée sous le meuble.

Comme elle venait toujours le soir, Amane n'avait plus vraiment allumé sa console dernièrement, mais il semblait que Mahiru s'y intéressait.

— Je n'ai jamais utilisé ce genre de trucs..., avoua-t-elle d'une voix timide.

Amane n'avait aucune raison de lui refuser ça. Si elle voulait jouer, pourquoi pas. Mais passer Noël à jouer aux jeux vidéo avec une fille qui n'était pas sa petite amie avait quelque chose de surréaliste.

Même s'il n'attendait rien de spécial, ce genre de situation éveillait forcément une confusion de sentiments.

— Oh, ça me va, mais... t'es sûr que ça te dérange pas ? Passer la journée à jouer aux jeux vidéo, je veux dire ? demanda Amane.

— Et où serait le problème ? rétorqua Mahiru.

— Je suppose qu'il n'y en a pas, mais...

— Dans ce cas, allons-y pour ça.

— D-d'accord.

Bon... on dirait que c'est décidé.

Puisque c'était ce que Mahiru voulait, Amane se promet de faire en sorte que tout se passe bien. Il voulait au moins lui offrir ce petit moment de plaisir. Elle

faisait tant pour lui, sans jamais rien demander en retour... Alors, elle aurait le droit de jouer à ce qu'elle voudrait, tant que le jeu se trouvait dans sa collection. De toute manière, il n'avait rien de prévu pour le vingt-cinq, et c'était bien peu de chose à offrir en échange de sa cuisine irréprochable.

— Très bien, on passera une journée tranquille, sans penser à Noël ou à quoi que ce soit, déclara Amane.

— Alors c'est décidé, répondit Mahiru.

Amane détourna les yeux, incapable de soutenir le sourire rayonnant de la jeune fille. Il hocha simplement la tête d'un air détaché.



— Joyeux Noël !

Le réveillon arriva plus vite qu'on ne l'aurait cru.

Les cours étaient déjà terminés pour les vacances d'hiver, et chacun profitait probablement de la journée à sa manière. Itsuki et Chitose étaient arrivés chez Amane vers treize heures, les bras chargés de provisions pour la fête.

Sur la table trônaient déjà les pizzas et les jus qu'ils avaient commandés. À l'origine, ils devaient se retrouver un peu plus tôt, mais les rues bondées de monde les avaient retardés. Heureusement, ils n'avaient qu'une petite heure de retard, et Amane ne s'était pas trop impatienté. Personne ne semblait vraiment s'en formaliser.

— Oui, oui, joyeux Noël..., répondit Amane.

— Tu manques cruellement d'entrain ! Recommence, ordonna Chitose.

— Joyeux Noël.

— Tu dis les bons mots, mais t'as pas du tout l'esprit de fête, hein !

Amane n'avait aucune envie d'être comparé à Chitose, débordante d'énergie comme toujours.

Voyant que sa petite amie était encore plus surexcitée que d'habitude, Itsuki tenta de la calmer avec un sourire espiègle, mais affectueux.

— Allez, on s'en fiche. Le plus important, c'est de manger, de passer un bon moment et de s'endormir repus, annonça-t-il.

— Tu rêves ! Tu dors pas ici, répliqua sèchement Amane.

— Je plaisantais, voyons. Et puis, si je devais dormir quelque part, ce serait chez Chi.

— Tu feras ça quand ses parents seront pas là, répliqua Amane.

— Hé hooo, Amane ! Qu'est-ce que t'imagines de si tordu ?! s'écria Chitose avec un grand sourire.

Amane ne répondit pas. Il se dirigea simplement vers la cuisine pour aller chercher des verres et de la vaisselle. Boudeuse, Chitose parut déçue de ce manque de réaction, mais se reprit vite et le suivit en criant qu'elle allait l'aider.

Comme on pouvait s'y attendre, la cuisine était parfaitement rangée. Tout était à sa place, bien ordonné. Ces derniers temps, Mahiru s'en était peu à peu emparée, et les ustensiles comme les condiments étaient organisés avec soin, à portée de main.

— Wah, c'est bien plus propre que ce à quoi je m'attendais, commenta Chitose.

— Merci..., répondit Amane, d'un ton distrait. Il sortit des petites assiettes pour les parts individuelles et quelques verres dans un placard. Lorsqu'il voulut en tendre une partie à Chitose, il la surprit en train de fixer intensément l'intérieur du meuble.

— ...Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— Rien ! s'exclama-t-elle un peu trop vite.

Son sourire en coin avait quelque chose de sournois, et un frisson remonta le long du dos d'Amane. Il avait le pressentiment qu'elle venait de se faire un film dans sa tête. Mais comme elle ne disait rien de plus, il n'avait aucun moyen de savoir ce qu'elle pensait. Le mieux restait encore de l'ignorer complètement.

Grimaçant légèrement, Amane retourna au salon en compagnie de Chitose, où Itsuki les attendait. Il était évident que l'humeur de cette dernière était encore plus guillerette qu'à son arrivée.

— Franchement, ton appart est super propre. Et en plus, il est grand et classe, marmonna-t-elle.

Les trois amis avaient presque fini de manger. Une playlist de musiques de Noël tournait doucement dans les enceintes du salon.

Amane ne savait pas trop quoi répondre à ce genre de remarque. Son appartement était agréable, certes, mais uniquement parce que ses parents le finançaient. Et s'il était aussi propre, c'était uniquement grâce à Mahiru. En tenant compte de tout cela, il se contenta de dire :

— Ouais... merci.

— Ça change tout, un endroit bien rangé..., fit remarquer Itsuki.

— La ferme..., répliqua Amane en détournant les yeux.

— Yep yep, je sens une présence féminine, ajouta Chitose.

— D'où tu sors ça, sérieusement ? s'étonna Amane. Il ne comprenait pas du tout comment elle pouvait faire un lien entre la propreté de l'appartement et la présence d'une fille.

— Hmm ? Appelle ça l'intuition féminine. L'agencement général, c'est pas vraiment ton style. Y a un truc dans la manière dont les livres sont rangés, les câbles attachés pour éviter qu'ils s'emmêlent ou se cassent... Et puis, y a tout un tas d'ustensiles de cuisine qui n'ont rien à voir avec toi, Amane.

— ...C'est à ma mère, mentit-il aussitôt.

— Hmm ?

Par précaution, il avait déjà rangé toutes les affaires de Mahiru au fond d'un placard, mais Chitose avait dû en entrevoir une partie quand il sortait les assiettes.

La vaisselle d'Amane ne suffisait pas, alors Mahiru avait discrètement apporté quelques éléments de chez elle. Amane ne s'était cependant pas attendu à ce que Chitose remarque quoi que ce soit. Pour le meilleur ou pour le pire, elle n'était pas du genre à prêter attention aux détails.

— Bah, c'est pas comme si ça nous dérangeait tant que ça, hein, Itsuki ? tenta-t-il de répondre, un brin trop lentement.

Ce temps de réaction suspect éveilla aussitôt la curiosité de Chitose, qui se pencha vers Itsuki, un large sourire aux lèvres.

Sans se faire prier, et avec son naturel habituel, Itsuki passa un bras entre les genoux de Chitose pour l'enlacer. À ce stade, il devenait franchement difficile de les regarder en face.

— Hé, vous voulez pas vous trouver une chambre, tous les deux ?! s'exclama Amane.

— Quoi, t'es jaloux ? lança Itsuki.

— Pff, bien sûr que non.

Ce n'était pas de l'envie, juste de l'agacement. Amane voulait juste qu'ils disparaissent de son champ de vision. Mais ce genre de comportement faisait partie de leur quotidien. À force, leur faire la morale revenait à parler dans le vide.

Chitose, ravie, s'agrippa un peu plus à Itsuki et leva les yeux vers lui.

— Je parie qu'en ce moment même, tout le monde est en train de flirter à ses petites soirées de Noël.

— Hé, oublie pas que t'as un pauvre gars ici, en train de verser des larmes de solitude, fit remarquer Amane.

Ils sont loin d'être représentatifs de la majorité.

Il y avait sûrement des gens qui passaient Noël en famille. D'autres qui le passaient entre amis. Et puis certains, comme lui, qui se retrouvaient seuls. Chitose aurait pu faire un peu plus attention à ce qu'elle disait. Tout le monde n'avait pas la chance de pouvoir partager cette fête avec quelqu'un.

— Tu crois que les garçons tiennent vraiment tant que ça à avoir une petite amie ? demanda-t-elle.

— Je pense pas, non, répondit Amane, platement. Moi, en tout cas, je ne tiens pas à ça.

— Mouais, sauf que toi, t'es un cas à part, intervint Itsuki.

— La ferme.

— Cela dit, tout le monde devient un peu fébrile à l'approche de Noël, reprit Chitose. Surtout les mecs célibataires. L'autre jour, j'ai demandé à l'ange ce qu'elle comptait faire pour Noël, et elle m'a dit qu'elle avait envoyé balader presque tous les garçons du lycée. Apparemment, elle avait déjà quelque chose de prévu avec quelqu'un.

— Hmm, fit Itsuki.

Amane avait bien l'impression que ce « quelqu'un », c'était lui. L'idée de servir d'excuse diplomatique n'avait rien de très agréable, mais il savait combien Mahiru avait du mal à refuser les gens. Si prétendre qu'elle avait déjà des plans avec lui pouvait l'aider à apaiser sa conscience, il n'allait pas s'en plaindre. Tant qu'elle ne donnait pas son nom, cela ne poserait pas de souci.

— Tous ces pauvres garçons avaient l'air anéantis. C'était un peu méchant, mais j'ai rigolé, se rappela Chitose.

— Tu devrais pas rire de ça, la gronda gentiment Itsuki.

— Franchement, utiliser une fête comme excuse pour inviter une fille qu'on connaît à peine, c'est ridicule, non ? Ils partent déjà avec un désavantage parce qu'ils n'ont construit aucune relation, alors ils tentent un raccourci bidon pour obtenir ce qu'ils veulent vraiment. Et puis, tu vois le genre : « On va à une fête avec plein de monde », et en réalité, ils trouvent un prétexte pour se retrouver seuls avec elle. C'est flippant, pour une fille.

Chitose ajouta que l'ange n'était clairement pas du genre à tomber dans ce genre de piège, puis tira la langue et se blottit un peu plus contre Itsuki, comme si elle venait de toucher un souvenir désagréable. Avec son allure tendance et son charme différent de celui de Mahiru, il n'aurait pas été étonnant qu'elle ait connu quelques mauvaises expériences.

Amane éprouva un brin de compassion. Être une fille populaire, ça n'avait rien d'évident.

— Ça doit pas être facile pour Shiina, avec toutes ces propositions, souffla-t-il soudain.

— ...T'es vraiment pas intéressé par l'ange, hein, Amane ? demanda Itsuki.

— Pas vraiment, répondit-il d'un ton neutre.

— T'as déjà ton petit ange à toi, celle qui habite juste à côté, taquina Chitose.

— Continue comme ça et je vous fous tous les deux dehors..., lança Amane.

— Nooon, pitiééé, j'ai trop peur ! se plaignit Chitose en s'accrochant à Itsuki, tout en lançant à Amane un regard faussement outré.

— Donc tu nies pas que ta voisine s'occupe de toi, hein ?

Les mots restèrent coincés dans la gorge d'Amane. Chitose afficha un sourire de triomphe, mais il s'évanouit bien vite lorsqu'elle vit son visage.

— Me regarde pas comme ça ! D'accord, d'accord, désolée... marmonna-t-elle, sans la moindre once de sincérité. Et quand Amane plissa de nouveau les yeux, elle poussa un petit cri de souris et se réfugia dans les bras d'Itsuki.

C'est alors qu'elle jeta un œil distrait vers la fenêtre derrière son petit ami... et resta figée.

Quelque chose dehors l'avait assez surprise pour qu'elle en oublie sa taquinerie, et Amane tourna instinctivement la tête pour suivre son regard.

De petits flocons blancs flottaient doucement dans le ciel bleu.

— ...Ah, Itsuki, regarde ! Il neige ! s'exclama Chitose.

— Wouah, un Noël blanc !

Il n'était pas rare qu'il neige fin décembre, mais un ciel aussi clair rendait la scène encore plus charmante, et les deux amoureux ne cachaient pas leur ravissement.

Le jour n'était pas encore tombé, et la température allait continuer de baisser avec la nuit. Cette veille de Noël allait visiblement se dérouler sous les flocons.

Partout en ville, les couples devaient se réjouir — et ceux d’Amane étaient déjà sortis sur le balcon pour profiter de la vue.

— Vu que vous allez sûrement vous embrasser là-dehors pendant un moment, je vais vous préparer quelque chose de chaud à boire ! lança Amane en les regardant s’éloigner.

Alors qu’il se levait, un cri de surprise perça soudain l’air :

— Hein ?! Qu-qu’est-ce que tu fais là ?

— Hein ? Quoi ?

— Ah.

La dernière voix, douce et claire, était celle d’une personne qu’Amane n’avait appris à entendre que récemment. Elle résonnait avec une pureté familière.

Et son estomac se noua.

Sachant qu’Itsuki et Chitose se trouvaient toujours sur son balcon, Amane accourut dehors, paniqué... pour découvrir que Mahiru, elle aussi, était sortie sur le sien afin de contempler la neige. Et en s’approchant du garde-corps, elle s’était retrouvée en pleine vue de ses amis.

Amane jeta un regard à Mahiru, désormais assise à côté de lui, et poussa un profond soupir.

Face à cette terrible catastrophe qu’était leur rencontre impromptue entre balcons, il n’avait eu d’autre choix que d’inviter Mahiru à entrer chez lui.

Quoi qu’il fasse désormais, ses deux amis seraient forcément suspicieux. La seule façon d’éviter les malentendus ou les spéculations douteuses, c’était sans doute de leur dire la vérité. S’il ne trouvait pas un moyen de faire taire Itsuki et Chitose, les choses risquaient de dérapier encore davantage.

— ...Je suis vraiment désolée, murmura Mahiru, d’une voix douce.

— Tu n’as rien fait de mal.

C’était Noël, un Noël blanc, et aussi la première neige de l’année. Bien sûr qu’elle était sortie sur son balcon pour regarder.

S'il avait entendu la porte-fenêtre s'ouvrir, Amane aurait peut-être pu faire quelque chose... mais la musique résonnait dans l'appartement, et il n'avait rien remarqué. Mahiru, de son côté, avait sans doute fait de son mieux pour rester discrète.



Chitose fixait Amane et Mahiru alors qu'ils prenaient conscience de leur imprudence, les yeux brillants d'excitation. Elle se pencha en avant, tout sourire.

— Alors, la voisine d'Amane, c'était l'ange depuis le début ?!

— Euh... je préférerais que vous ne m'appeliez pas comme ça...

Fidèle à elle-même, Mahiru n'aimait pas être qualifiée d'« ange » en face, et s'opposa poliment au surnom. Mais Chitose affichait un sourire jusqu'aux oreilles, sans qu'on sache vraiment si elle avait écouté.

Itsuki, lui, se gratta la joue et observa tour à tour Amane et Mahiru, les sourcils légèrement haussés.

— Alors... pour résumer : Shiina habite juste à côté, et elle te prépare à manger depuis tout ce temps. C'est bien ça ?

— ...Oui, admit Amane.

— J-je... disons que j'avais une dette à rembourser. Et puis, à le voir, on comprend tout de suite qu'il ne mangeait pas correctement, et... ça m'ennuyait de le laisser comme ça, expliqua Mahiru avec hésitation.

Ils firent de leur mieux pour expliquer comment ils s'étaient rencontrés et pourquoi ils avaient continué à se voir. Itsuki donnait l'impression d'avoir compris, mais son expression trahissait encore une certaine incrédulité.

Amane se dit que, s'il avait été à la place de son ami, lui non plus n'aurait sans doute pas pu tout avaler d'un coup. Qui aurait cru qu'une fille aussi incroyable que Mahiru s'occuperait, aussi naturellement, d'un garçon aussi quelconque que lui ?

— Hmm, je crois que j'ai saisi l'essentiel, mais le plus étrange dans cette histoire, c'est que tu prétendes ne rien attendre d'Amane, Shiina. Franchement, on dirait une épouse à mi-temps, là, commenta Itsuki.

— Gah ! s'étrangla Amane.

Une épouse... ?

Ce n'était certainement pas le mot qu'il aurait employé, mais il ne pouvait nier que leur quotidien ressemblait, de loin, à ce genre de relation. Mahiru lui

préparait le dîner tous les soirs. Elle lui avait même cuisiné un déjeuner récemment, un week-end. Sans parler du ménage, qu'elle l'aidait parfois à faire. En surface, cela avait tout de la vie conjugale stéréotypée. Bien sûr, ni Amane ni Mahiru ne nourrissaient le moindre sentiment amoureux.

Mahiru, elle aussi, écarquilla légèrement les yeux à cette remarque, mais se ressaisit presque aussitôt. Amane reconnut sans mal ce masque affable qu'elle arborait au lycée.

— Je vous assure que je n'ai absolument aucune intention de ce genre.

Elle venait de passer en mode « Mahiru Shiina, version publique ». Et cela rendit Amane affreusement mal à l'aise.

— C'est parfaitement innocent, ajouta-t-il. Shiina m'aide, c'est tout.

— Si tu le dis, Amane... Mais bon, c'est quand même une drôle de paire. C'est pas évident à avaler qu'une fille aussi incroyable te fasse la cuisine tous les jours... Hé, la peluche que t'as achetée, c'était aussi pour elle ?

— ...Peut-être, répondit-il.

— Eeeeeeh ?! cria Chitose.

— Oh, tais-toi...

— Mais j'ai encore rien dit, moi !

— Ton visage parle pour toi.

— Quelle impolitesse !

Chitose affichait un sourire insolent, visiblement très fière d'avoir percé ce « mystère ». Jusqu'ici, la conversation n'avait pas trop viré à la taquinerie, ce dont Amane lui était reconnaissant. Il n'avait vraiment pas besoin d'en rajouter, et Mahiru non plus, sûrement. Il aurait aimé que Chitose se montre plus discrète.

— Bon, calmez-vous tous les deux, intervint Itsuki avant que la situation ne dérape. Il avait remarqué le changement d'attitude d'Amane, et ce n'était pas le genre à se moquer de ses amis comme Chitose le faisait. Itsuki était du genre à faire attention aux autres. Certes, Amane aurait préféré qu'il s'arrête avant d'aller aussi loin, mais le mal était fait.

Après avoir rabroué ses deux amis, Itsuki se tourna vers Mahiru, qui restait assise, raide et silencieuse, sur le côté. Il s'inclina légèrement devant elle.

— ...Merci de t'occuper de notre Amane, Shiina.

— Depuis quand je suis devenu votre gamin, moi ? grogna Amane.

— C'est plutôt à moi de vous remercier, répondit Mahiru avec élégance, pour être de si bons amis pour Fujimiya.

— Toi non plus, t'y mets pas ! On dirait que je suis une espèce de loser sans espoir !

— Ce que tu es un peu, quand même, fit remarquer Itsuki.

— Va te faire voir.

Il avait déjà entendu ce genre de remarques de la part d'Itsuki, mais là, Amane n'était clairement pas d'humeur. Mahiru aurait pu ajouter une pique elle aussi, mais elle préféra garder le silence. Elle se contenta d'un sourire léger en les regardant échanger.

Ce n'était pas le sourire réservé et figé qu'elle montrait habituellement à l'école, mais un petit quelque chose de plus sincère, qui laissait entrevoir une part d'elle-même. Itsuki sembla remarquer la différence et parut quelque peu décontenancé.

Amane lâcha une remarque moqueuse sur le fait qu'Itsuki matait Mahiru malgré le fait qu'il soit déjà en couple, ce qui fit immédiatement boudier Chitose, qui riposta avec encore plus d'entrain. L'échange était plutôt amusant, mais comme Mahiru penchait légèrement la tête d'un air perplexe, Amane décida de se détendre et de prendre un ton plus neutre.

— ...Bon, écoutez. C'est pas une relation toute mielleuse comme la vôtre, mais j'ai besoin que vous compreniez que si ça s'ébruite, ça pourrait vraiment nous retomber dessus, expliqua Amane.

— Compris. Motus et bouche cousue, répondit Itsuki, hochant aussitôt la tête comme s'il avait parfaitement saisi l'enjeu. La réaction directe surprit Amane.

— Toi aussi, Chitose.

— Je suis pas si bavarde que ça, tu sais. Et puis, personne croira qu'une fille aussi mignonne prépare à dîner pour un type comme toi.

— Eh bien, pardon d'être aussi indigne..., grogna Amane.

— Hé, c'est pas ce que je voulais dire !

Il savait très bien que Chitose avait raison. Il était difficile d'imaginer que l'idole du lycée puisse s'occuper d'un gars comme lui. Et si par malheur quelqu'un le croyait, il risquait de devenir l'objet de toutes les jalousies, voire des malédictions. Rien que d'y penser, il en frissonnait.

C'était justement pour éviter ce genre de réactions qu'Amane voulait absolument garder leur relation secrète.

Chitose se mit à rire en voyant son humilité soudaine. Puis, ses yeux se posèrent de nouveau sur Mahiru, comme si quelque chose venait de l'attirer.

Elle poussa un profond soupir en la contemplant, presque rêveuse. Mahiru, déconcertée par ce regard insistant, sembla mal à l'aise.

— Euh... Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

— ...Je viens juste de me le reprendre en pleine face. Shiina, t'es vraiment *trop* mignonne.

— Hein ? Merci beaucoup... ?

Après avoir lancé ce compliment en pleine figure de Mahiru, Chitose continua à la scruter intensément, comme pour ne rien manquer.

— C'est la première fois que je te vois d'aussi près, mais t'es vraiment aussi belle qu'un ange. Ton visage est super harmonieux, ta peau est toute douce et claire, t'as des cils incroyablement longs, des cheveux lisses, et t'es fine mais avec des courbes bien placées !

— E-eh... ? articula Mahiru, complètement décontenancée.

Amane poussa un profond soupir. Il ne savait plus quoi faire de Chitose dans cet état-là.

Elle avait ses qualités, certes, mais aussi des défauts particulièrement fatigants. Il supportait mal son énergie débordante et son besoin constant de se mêler des affaires des autres.

Et surtout, il savait très bien pourquoi elle l'agaçait autant : parce qu'elle lui rappelait quelqu'un.

Sa mère.

Il n'y avait aucun doute : Chitose partageait avec elle ce goût prononcé pour tout ce qui était « mignon », mais aussi une personnalité envahissante et sans filtre qui mettait ses nerfs à rude épreuve.

— Wah, sérieux... En te regardant de près, t'es vraiment magnifique — et tellement mignonne ! s'exclama Chitose. Dis, dis, je peux toucher tes cheveux ? Tu fais quoi pour qu'ils soient aussi lisses et brillants ? Tu utilises quel shampoing ? Et quel après-shampoing ?!

— Attends, euh... c'est un peu soudain..., balbutia Mahiru.

— Ta peau aussi est super douce. T'as un secret pour la garder comme ça ? T'as une routine particulière ?

Partagée entre l'envie de découvrir des astuces beauté et celle de toucher à tout ce qu'elle trouvait joli chez Mahiru, Chitose tendit la main vers elle tout en la bombardant de questions.

Amane la regarda avec compassion. Mahiru, visiblement mal à l'aise, ne parvenait pas à repousser l'assaut.

Il jura à mi-voix et donna une petite tape sur la tête de Chitose, juste assez pour la calmer.

— Aïe ! fit-elle en retirant aussitôt sa main, surprise.

Mahiru, elle, parut soulagée par l'intervention d'Amane.

Il en avait presque oublié, tant elle semblait impassible, mais Mahiru restait extrêmement méfiante envers les personnes qu'elle ne connaissait pas. Chitose avait beau être une fille, elle n'en restait pas moins une inconnue à ses yeux, et cette gêne était parfaitement lisible.

— T'exagères... gémit Chitose.

— Elle est timide, et vous venez à peine de vous rencontrer. Alors arrête d'essayer de la toucher, la réprimanda Amane.

— Donc j'aurais le droit quand on se connaîtra mieux ?

— Ça, c'est à Shiina de décider. Alors demande-lui, et avec respect.

Mahiru avait clairement été sur le point de prendre la fuite. Il avait bien fait d'intervenir. Même Chitose, en voyant à quel point Mahiru était troublée, sembla comprendre qu'elle était allée trop loin.

— Désolée... Je me suis un peu emballée, j'allais faire ça sans demander..., s'excusa-t-elle.

— Ah, hm-hm...

Mahiru semblait encore secouée. Elle lança un regard à Amane, un regard incertain, presque suppliant.

— Euh... Shiina, Chitose est un peu... envahissante, parfois, mais c'est pas une mauvaise personne... je crois, tenta d'expliquer Amane.

— C'est censé être un compliment ? s'indigna Chitose, faussement vexée.

— Vu comment tu t'es comportée, tu vas vraiment contester ? répondit Amane.

— Non, pas du tout !

Elle venait de renier ouvertement ses propres actes. Puis, après avoir observé Mahiru un instant, Chitose tendit de nouveau la main vers elle, cette fois avec un air étrangement sérieux.

— Dans ce cas... ravie de faire ta connaissance !

Mais cette fois-ci, elle tendit une main ouverte, en toute simplicité.

— Hein ? O-oh... enchantée, balbutia Mahiru, acceptant la poignée de main avec hésitation.

Amane savait que, lorsqu'elle décidait qu'elle appréciait quelqu'un, Chitose n'abandonnait jamais. Elle ferait tout pour devenir son amie, que l'autre le

veuille ou non. Et quelque chose lui disait que Mahiru finirait par se laisser attendrir par cette insistance.

Tant que Chitose ne faisait rien de trop farfelu dans sa quête d'amitié, Amane n'avait rien à redire. Une relation simple et tranquille valait mieux que tout.

— La première impression, c'est capital pour devenir de vraies amies ! Tu dois déjà savoir qui je suis, non ? Et t'as sans doute entendu mon nom par Amane, mais je me présente quand même : je m'appelle Chitose Shirakawa. Je suis la petite amie d'Itsuki. Et on peut dire qu'il est... le meilleur ami d'Amane, en quelque sorte ?

— Oh là là, je vais rougir. Meilleur ami, carrément, se moqua Itsuki.

— Fais pas l'intéressant, c'est gênant, répliqua Amane.

— Tu recommences... Dis, Amane, tu sais comment on appelle les mecs comme toi ? Doux-acide !

— Je te jure que je vais vous foutre dehors.

— Nous expulser dans la neige ? Quelle cruauté !

— C'est pas la peine d'essayer de t'en sortir avec des pleurnicheries.

Itsuki éclata de rire, tandis qu'Amane affichait une mine encore plus contrariée. Mahiru, elle, les regardait d'un air interloqué.

— On est toujours comme ça, expliqua Itsuki avec un grand sourire. Bref, moi, c'est Itsuki Akazawa. Le meilleur pote de l'imbécile là-bas. Si jamais Amane fait quelque chose de bizarre ou de stupide, n'hésite pas à venir m'en parler.

— Tu crois vraiment que c'est comme ça qu'on parle de son meilleur ami ? grommela Amane.

— ...Eh bien, Fujimiya n'a pas l'air de s'intéresser à moi, répondit Mahiru. Il n'a aucune compétence en matière de vie quotidienne, mais à part ça, c'est un garçon tout ce qu'il y a de plus banal, donc je m'attends pas à avoir de problèmes.

— Merci... je suppose... mais t'étais pas obligée de dire que j'étais incompetent.

Il aurait pu se passer de cette dernière précision, mais au fond, il était content d'entendre que Mahiru le considérait comme quelqu'un digne de confiance.

Itsuki se pencha alors vers lui et lui glissa à l'oreille :

— Pour quelqu'un qui prétend ne pas s'intéresser à Shiina, tu t'en es pas mal rapproché, dis donc...

Il aurait menti s'il avait dit qu'il n'était pas du tout intéressé. Mais il n'avait jamais cherché à faire évoluer leur relation dans un sens amoureux. Il savait que Mahiru, elle, voulait simplement une amitié sincère. Et leur quotidien, tel qu'il était, lui convenait parfaitement.

Il jeta un coup d'œil vers Mahiru. Elle était de nouveau toute troublée. Chitose, ayant apparemment terminé sa conversation avec Amane, avait recommencé à l'assaillir de questions.

Mais Mahiru ne semblait pas détester cette attention. Peut-être qu'avec un peu de temps, elle finirait par se détendre vraiment.

Malgré sa confusion, elle répondait à Chitose avec un petit sourire. Pour Amane, c'était un véritable soulagement de les voir sympathiser sans accroc.

— Je suis vraiment désolé.

La nuit était tombée, et Itsuki et Chitose étaient repartis. Amane s'excusait auprès de Mahiru, qui paraissait plus fatiguée qu'elle ne voulait l'admettre.

Il était évident qu'elle était épuisée, autant par les révélations soudaines que par les deux énergumènes qu'elle venait de rencontrer. Cette conversation ressemblait trait pour trait à celle qu'ils avaient eue après la visite-surprise de Shihoko.

— Non, c'est moi qui suis fautive. Je n'avais qu'à faire plus attention, répliqua Mahiru avec douceur.

— Ils ont vraiment mis l'ambiance, hein.

— Ce sont des gens... pleins de vie.

— Tu peux être honnête : ce sont des pipelettes.

— Un peu envahissants, peut-être, mais... intéressants.

— « Un peu », t'es gentille... Enfin, si ça t'a pas dérangée, alors tout va bien.

Amane restait convaincu que le comportement de ses amis avait franchi certaines limites pour Mahiru, mais la jeune fille, toujours aussi posée, semblait avoir tout encaissé sans sourciller. Il était soulagé de voir qu'elle ne les avait pas trouvés insupportables. En revanche, il ne savait pas trop s'il devait vraiment se réjouir de la naissance d'une amitié entre elle et Chitose.

Elles sont tellement différentes... Chitose était l'exact opposé de Mahiru. Très... dynamique. Ce qui avait aussi son charme, sans doute. Amane lui faisait confiance pour ne rien faire de mal intentionné, mais il savait qu'il devrait garder un œil sur elle, juste au cas où elle empiéterait un peu trop sur l'espace de Mahiru.

— J'ai personne comme ça dans mon entourage, alors... c'était amusant, confia Mahiru.

— C'est vrai que dans ton cercle, y a sans doute pas de filles comme Chitose... Si jamais elle devient trop insistante, tu peux lui mettre une claque, hein ?

— J-je frapperais jamais qui que ce soit ! Je vais essayer de la recadrer avec des mots.

Chitose débordait d'énergie et se laissait souvent emporter par son enthousiasme. Amane savait déjà que son conseil finirait par s'avérer utile. Il se fit la promesse, intérieurement, de parler directement à Chitose la prochaine fois pour lui rappeler de ne pas trop en faire.

Il tourna la tête vers la fenêtre et observa la neige qui tombait doucement.

Sans ce fichu temps, on ne se serait jamais fait repérer...

Mais les flocons étaient censés porter bonheur aux amoureux, alors il ne pouvait décemment pas leur en vouloir.

Mahiru semblait apprécier le spectacle autant que lui. Quand elle comprit ce qu'il regardait, elle tourna à son tour les yeux vers la fenêtre, dans le même silence.

C'était l'hiver. Le soleil s'était déjà couché. Le ciel était obscur, la neige blanche, et l'on distinguait à peine les flocons virevolter à la lumière des immeubles environnants.

— Un Noël blanc, hein ? dit Mahiru.

— Ouais, on dirait bien, répondit Amane. Même si, pour nous, tout ce côté romantique ne veut pas dire grand-chose.

— C'est joli, et c'est suffisant, non ?

Passer un Noël blanc en amoureux n'avait aucune signification pour eux, puisqu'ils n'étaient pas un couple. Mais Mahiru semblait sincèrement apprécier le spectacle, alors la neige ne pouvait pas être si mauvaise.

Les flocons dansaient doucement, saupoudrant le monde alentour d'un voile léger. La nuit, sombre et paisible, se teintait de blanc au fil des minutes. À ce rythme, la neige ne semblait pas devoir tenir bien longtemps.

— Si ça tombe trop fort, les transports vont être suspendus. J'espère que ça restera léger, fit remarquer Mahiru.

— Tu penses toujours très pratique, toi, constata Amane.

— On ne vit pas d'amour et d'eau fraîche, répondit-elle avec un sourire en coin.

— Tu as parfaitement raison.

D'une certaine façon, la neige les avait rapprochés, même si ce n'était pas comme dans les contes de fées.

Ils échangèrent un petit sourire complice, puis Mahiru se leva.

— Bon, je vais aller chercher le dîner.

— Hein, tu vas l'apporter ici ?

— J'ai préparé un ragoût de bœuf chez moi, tout à l'heure. Je me suis dit que rôtir une dinde entière aurait été un peu excessif pour deux personnes...

— J'aurais même pas pensé à faire une dinde...

— Tu ne sais pas cuisiner, Amane. Pour demain midi, je pensais qu'on pourrait faire des omurices avec le reste du ragoût par-dessus.

— Ça a l'air trop bon... marmonna Amane, dont l'esprit s'était déjà envolé vers le repas du lendemain. — Je préfère les œufs bien cuits.

— Tiens donc, moi aussi. Parfait, alors. J'apporte la marmite.

Mahiru sortit tranquillement de l'appartement pour retourner chez elle. Amane la regarda partir, l'air un peu vide, repensant aux rebondissements de la journée.

Il ne s'attendait vraiment pas à ce que tout soit découvert ainsi. Il savait que ses amis commençaient à se poser des questions, mais jamais il n'aurait imaginé que Mahiru s'exposerait si directement.

Une partie de lui aurait voulu que ce secret reste encore un peu rien qu'à eux.

Qu'est-ce que je raconte ? se reprit-il. C'était sûrement mieux comme ça. Plus besoin de tout cacher à Itsuki et Chitose, sa vie en serait plus simple.

Alors pourquoi ce petit pincement au cœur ? D'où venait cette étrange mélancolie ? Tout s'était bien terminé, et pourtant, il restait agité, comme si quelque chose en lui n'était pas tout à fait apaisé.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Mahiru, revenue avec la marmite. Elle pencha légèrement la tête, intriguée par l'expression sur le visage d'Amane.

— ...Non, rien.

Il se força à retrouver une mine neutre. Mais Mahiru resta un moment à le fixer, l'air toujours perplexe, comme si elle tentait de comprendre ce qu'elle avait perçu l'espace d'un instant.

— Pfiou... c'était délicieux.

Comme toujours, Mahiru avait surpassé toutes les attentes. Et comme c'était Noël, elle avait mis les petits plats dans les grands. Le ragoût avait été transformé en une tourte, qu'ils avaient dégustée à deux.

Briser la croûte croustillante et dorée pour y plonger sa cuillère dans la sauce onctueuse du ragoût de bœuf relevait d'un pur bonheur.

Apparemment, Mahiru avait même préparé la pâte maison. Impressionné par ses talents, Amane poussa un soupir comblé en terminant sa deuxième part de la journée, fruit des mains expertes de Mahiru.

En préparant la pâte pour la tourte, Mahiru en avait profité pour en confectionner une autre, sucrée cette fois. Avec, elle avait réalisé une mille-feuille fait maison en guise de dessert. À ce niveau-là, elle frôlait déjà le professionnalisme.

— Je suis contente que ça t'ait plu... Tu en as bien mangé, en tout cas, fit-elle remarquer.

— Mh. Parce que c'était trop bon, répondit Amane.

— Merci de l'avoir dit.

Amane avait appris à reconnaître ce sourire discret, un peu soulagé, qui fleurissait sur le visage de Mahiru chaque fois qu'il complimentait sa cuisine. Il s'était même fixé pour mission d'y avoir droit au moins une fois par jour. Ce sourire était si doux, bien plus que celui qu'elle affichait en public. C'était un peu embarrassant à penser, mais il aimait croire que ce sourire-là lui était réservé.

— ...Donc demain, on mange de l'omelette au riz, hein... ? J'ai vraiment hâte.

— Tu aimes vraiment les œufs, dis-moi. Tu as littéralement dévoré les tamagoyaki l'autre jour.

— Ils étaient excellents, je pouvais pas m'en empêcher.

Il avait beau adorer les œufs, Amane était impitoyable quand ils étaient mal cuits. S'il s'était autant régalé, c'était bien la preuve du talent de Mahiru.

Il savait que c'était égoïste de garder sa cuisine rien que pour lui, mais il n'était pas du tout enclin à la partager. Son plan était simple : continuer à en profiter aussi longtemps que possible.

— ...Tu sais, t'as l'air vraiment heureux quand tu manges, observa Mahiru.

— Évidemment, ta cuisine est incroyable.

— Je suis flattée, mais... ce n'est rien d'exceptionnel, tu sais.

— Si, ça l'est, complètement. Tu devrais apprendre à reconnaître ta propre valeur...

C'était la cuisine faite main d'un véritable ange. Nul doute que beaucoup de garçons auraient été prêts à tout pour y goûter ne serait-ce qu'une fois.

— Mais pour moi, ce sont juste les plats que je prépare au quotidien.

— Et moi, j'ai de la chance.

— ...Pourquoi ça ?

— Parce que ce que tu cuisines au quotidien est délicieux.

Amane était un garçon guidé par son estomac, et le simple fait de pouvoir savourer aussi régulièrement des repas frais et faits maison représentait pour lui le comble du bonheur.

— Comment t'as appris à cuisiner aussi bien ? demanda-t-il.

— Quelqu'un qui comptait beaucoup pour moi m'a dit un jour : « Si tu veux garder une personne qui te rend heureuse, attrape-la par l'estomac. » Et j'ai pris cette phrase très à cœur.

— Désolé que ce soit moi que t'aies attrapé, alors.

— Je vois ça comme une répétition, répondit Mahiru avec un naturel déconcertant, un petit sourire aux lèvres.

Cette franchise laissa Amane sans voix.

— ...Mais sérieusement, la personne qui t'a appris devait être incroyable.

— Oui. C'était un(e) cuisinier(ère) exceptionnel(le). Je n'arrive toujours pas à son niveau. Sa cuisine avait le goût du bonheur.

Mahiru esquissa un sourire lointain, chargé d'affection. Ce regard paisible avait quelque chose d'apaisant pour Amane.

À en juger par ses mots, cette personne l'avait vraiment aimée. Et Mahiru, elle aussi, l'avait profondément admirée. Elle avait eu beaucoup de chance de l'avoir dans sa vie.

— Ça devait être vraiment bon..., murmura Amane. — Mais tu sais... pour moi, c'est ta cuisine qui a le goût du bonheur.

Même sans parler de sa mère, son père savait cuisiner correctement. Mais les plats de Mahiru convenaient bien mieux à ses goûts.

La cuisine de Mahiru avait quelque chose de réconfortant et de stimulant à la fois. Une saveur douce, chaleureuse, dont il savait qu'il ne se lasserait jamais — même s'il en mangeait matin, midi et soir pour le reste de sa vie. Peu importait combien il en avait déjà mangé : il en voulait toujours plus.

Bien sûr, il ne pourrait jamais lui dire tout cela. Ce serait trop lourd à porter pour Mahiru.

Soudain, elle se figea.

Elle avait l'air de s'être fait surprendre en plein moment d'inattention. Son regard, posé sur Amane, paraissait innocent... et un peu vide.

— ...Mahiru ? l'appela-t-il.

— Ah... ce n'est rien.

Elle reprit ses esprits en un instant, secoua rapidement la tête, puis baissa les yeux vers le sol. Serrant contre elle son coussin préféré, elle laissa échapper un petit soupir. Quelque chose en elle avait changé, d'un coup. Et il y avait dans ce changement quelque chose d'étrangement attendrissant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Amane.

— ...C'est juste que... l'idée que quelqu'un comme moi puisse cuisiner quelque chose qui a le goût du bonheur...

— Je vois pas pourquoi tu te rabaisses comme ça. Tes plats sont si bons que j'aimerais en manger tous les jours.

— M-merci, souffla-t-elle, levant les yeux vers lui, un sourire timide aux lèvres.

Ce simple sourire, rare chez elle, donna à Amane une envie soudaine de détourner le regard. Il était si pur, si franc... À chaque fois qu'elle se départait de son masque habituel, son cœur battait un peu plus fort — même s'il se répétait sans cesse qu'il n'éprouvait rien de spécial pour elle.

La chaleur lui monta au visage, et il s'inquiéta qu'elle le remarque, ce qui risquerait de la mettre mal à l'aise elle aussi.

— Dis, Mahiru... ?

— Oui ?

— Demain, on se retrouve vers midi, c'est ça ?

Incapable de supporter plus longtemps cette atmosphère trop troublante, il s'efforça de changer de sujet. Mahiru ne sembla pas vraiment remarquer son embarras, et elle répondit à sa question d'un air pensif.

— Oui, c'est ce qu'on a dit, non ? On prépare le déjeuner, puis on joue un peu... C'est bien ça ?

— Oui.

— Sauf si... tu n'en as plus envie ?

— Non, c'était juste pour confirmer. Je veux dire... même si on a déjà passé le réveillon ensemble, tu es sûre de vouloir encore passer la journée de demain avec moi ?

— Si l'idée me déplaisait, je ne l'aurais pas proposée... J'ai hâte d'y être.

Un autre petit sourire vint illuminer doucement ses lèvres.

— O-oui..., balbutia Amane.

Et il tourna vivement la tête, incapable de cacher plus longtemps son trouble.

Chapitre 14 : Un Noël à deux

Le lendemain, lorsque Mahiru arriva chez Amane, elle paraissait légèrement agitée. Il aurait été tout à fait compréhensible qu'elle soit nerveuse à l'idée de rendre visite à un garçon chez lui, un jour de fête... mais ce n'était pas vraiment ce que laissait transparaître son comportement.

Elle veut jouer aux jeux vidéo. Elle doit juste être impatiente, pensa Amane.

Apparemment, c'était la toute première fois qu'elle allait toucher à une console. À bien des égards, Mahiru avait quelque chose d'une jeune fille de bonne famille, trop protégée pour vraiment connaître le monde.

— Avant qu'on joue, je vais préparer le déjeuner, d'accord ? confirma-t-elle.

— Mh. Bien cuit pour moi, s'il te plaît, répondit Amane sur un ton détaché.

— Je sais, je me souviens.

Même avec un client aussi exigeant, son humeur ne semblait nullement entamée. Le tablier voletant, elle se dirigea vers la cuisine et se mit immédiatement aux préparatifs. À la voir ainsi, Mahiru semblait vraiment de bonne humeur.

Amane, lui, se sentait un peu mal à l'aise, vaguement embarrassé de constater à quel point il attendait cette journée avec impatience.

C'est juste parce que j'ai hâte de jouer, rien de plus, se répéta-t-il. Ce n'était certainement pas parce qu'il avait envie de passer du temps seul avec l'ange d'à côté.

Tout en observant sa queue-de-cheval osciller doucement pendant qu'elle s'activait, Amane esquissa un sourire en coin.

— ...Comment on est censé le tenir, ce truc ?

Après le déjeuner, tous deux s'étaient installés sur le canapé, face à la télévision. Ils fixaient maintenant l'écran avec la plus grande attention.

Quand Amane lui avait demandé à quel jeu elle voulait jouer, Mahiru s'était contentée de cligner des yeux, manifestement incapable de choisir. Il avait donc lancé un célèbre jeu en 2D et lui avait tendu une manette. Malheureusement, il apparut très vite qu'elle ne savait absolument pas quoi en faire.

— Euh, alors... tu bouges avec ce stick, et tu sautes avec ce bouton...

D'ordinaire si posée, Mahiru ne cessait de passer les yeux de la manette à l'écran, tentant de faire bouger son personnage. Il était évident que c'était sa toute première fois. Elle fonçait droit sur les ennemis sans tenter d'esquiver, et perdait encore et encore. Amane se demanda un instant s'il existait des choses que même un ange ne savait pas faire... mais elle semblait s'améliorer petit à petit, aussi lentement soit-il.

— ...Je n'y arrive pas, avoua-t-elle.

— T'as même pas encore battu le tout premier ennemi, alors pour finir le niveau, on repassera.

— Oh, tais-toi.

— Faut juste s'entraîner. C'est une question d'habitude, tu verras.

Amane l'avait prévenue que ce ne serait pas facile, mais Mahiru ne semblait pas prête à abandonner. La voir jouer avec un air aussi concentré avait quelque chose de charmant. Il ne pouvait s'empêcher de sourire.

Mais Mahiru était vraiment trop novice, et les échecs s'enchaînaient. Peu à peu, elle commençait à s'agacer. Amane eut même l'impression d'entendre un petit bruit de jeu vidéo illustrer sa frustration, tant son expression semblait sortie tout droit d'un dessin animé.

— Attends, tu dois faire comme ça...

Il avait peur qu'elle se lasse si elle continuait à foncer dans le mur, alors il posa sa main sur la manette qu'elle tenait encore, pour lui montrer concrètement les mouvements à effectuer.

Amane avait terminé ce jeu un nombre incalculable de fois. Il savait donc exactement comment la guider pour passer les passages difficiles. Étonnement, Mahiru s'en sortait même moins bien que le joueur lambda, mais il garda cette pensée pour lui.

— Regarde. Cet ennemi avance à une vitesse constante, mais selon un schéma irrégulier. Mais là, tu vois ? Il se dirige vers ton personnage et accélère quand il approche. Il faut juste observer le bon moment et sauter au bon moment.

Il recouvrit de sa main celle, plus petite, de Mahiru pour manipuler la manette tout en lui expliquant. Sur l'écran, le personnage exécuta le mouvement parfaitement, esquivant l'ennemi comme prévu.

Ce n'était pas grand-chose, mais cela suffit à impressionner Mahiru, qui poussa un léger « oh » de surprise. Ses yeux, cernés de longs cils, s'agrandirent, et son visage s'illumina.

Ils étaient assis plus près que jamais, et Amane remarqua pour la première fois que Mahiru avait aussi de longs cils sous les yeux.

Il la regardait jouer, le sourire aux lèvres.

Tandis qu'il admirait son profil, elle tourna brusquement la tête vers lui — peut-être avait-elle senti son regard. Pour pouvoir l'aider à manipuler la manette, Amane s'était naturellement rapproché, bien plus qu'il ne l'aurait imaginé. Leurs bras, leurs mains se touchaient, et il sentait le souffle de Mahiru effleurer sa peau, ainsi qu'un doux parfum l'envelopper.

— D-désolé..., souffla-t-il soudainement, prenant conscience que ses mains couvraient presque entièrement celles de Mahiru. Pris de panique, il les retira précipitamment.

Mahiru, elle aussi, sembla seulement réaliser leur proximité, et ses yeux se mirent à aller de droite à gauche, nerveusement.

— Non... ça va. C'est plutôt à moi de m'excuser..., répondit-elle.

Ses joues s'étaient teintées d'un rouge éclatant, et Amane regretta aussitôt son geste.

Mahiru n'aimait pas particulièrement le contact physique. Même s'ils s'étaient habitués l'un à l'autre, que quelqu'un lui touche les mains aussi directement avait sans doute été un peu de trop. Heureusement, bien qu'elle paraissait embarrassée, elle ne semblait ni fâchée ni contrariée.

— Vraiment, désolé..., répéta Amane.

— Euh... ça ne m'a pas tant dérangée que ça..., répondit-elle doucement.

— Tu détestes pas ce genre de contact, d'habitude ?

— ..J'ai été surprise, mais pas mal à l'aise. Tu n'es pas un inconnu, après tout.

Il semblerait que, ce jour-là, l'ange magnanime ait décidé de lui pardonner sa maladresse. Soulagé par la facilité avec laquelle Mahiru laissait passer l'incident, Amane relança la partie.

Les yeux fixés sur l'écran, il se concentra pour l'aider à progresser un peu cette fois. Mais avant même qu'il ait pu faire quoi que ce soit, le personnage de Mahiru tomba lamentablement dans le vide — un scénario qu'il aurait franchement dû prévoir. Il commençait à se demander sérieusement s'il existait une méthode pour la faire progresser efficacement.

Au final, Mahiru parvint tout de même à terminer un niveau, non sans râler tout du long. Ils décidèrent ensemble que ce serait un bon moment pour faire une pause.

Si Amane continuait à forcer une débutante à affronter la défaite en boucle, cela finirait par l'écœurer. Il décida donc de lui proposer un autre jeu, plus accessible.

— Mahiru, tu penches.

Il lui avait lancé un jeu de course, pensant que le principe — conduire une voiture — serait plus intuitif. Mais Mahiru se penchait de tout son corps à chaque virage.

Le jeu ne comportait aucune fonction gyroskopique, donc rien ne justifiait ces mouvements. Amane n'était même pas sûr qu'elle s'en rendait compte, tant elle se laissait aller, suivant l'écran de tout son être.

Contrairement au jeu précédent, celui-ci reposait sur des bases réelles, et la conduite était plus facile à appréhender pour le commun des mortels. Grâce au tutoriel, Mahiru s'en sortait d'ailleurs mieux, même si sa conduite restait un peu chaotique.

Elle faisait de son mieux, concentrée au possible, son corps oscillant à chaque tournant.

C'est trop mignon, pensa Amane.

Mahiru était étrangement adorable, à se balancer comme un métronome. Son sérieux et ses efforts ne faisaient que renforcer ce charme involontaire.

Mais à force de pencher d'un côté puis de l'autre, elle finit par perdre l'équilibre... et atterrit en plein sur les genoux d'Amane.

Ce dernier dut ravalé un éclat de rire.

— ...Tu sais, c'est pas la peine de pencher tout ton corps comme ça, fit-il remarquer.

— C-c'était pas fait exprès..., répondit Mahiru, les joues rouges.

— Je sais. Mais t'y allais fort, quand même.

Mahiru se redressa en silence, les lèvres légèrement tremblantes, comme si elle luttait pour ne pas faire la moue.



Mahiru lui avait semblé douce et légère en tombant sur lui par accident. C'était normal, vu sa petite carrure, mais elle était si fine qu'Amane s'inquiétait parfois qu'elle finisse par se briser en deux.

Redressée hors de ses genoux, Mahiru avait les joues en feu, le corps légèrement tremblant — sans doute de gêne. Dans des moments comme celui-ci, elle ressemblait vraiment à un petit animal farouche.

Amane ne put se retenir et éclata de rire.

— T-te moques pas de moi ?! lança Mahiru, faussement indignée.

— Non, non. Je pensais juste que tu étais vraiment charmante.

— Donc tu te moques de moi !

— Tu crois que je me moquerais de quelqu'un qui fait de son mieux ?

— Non, mais...

— Tu vois ? Je voulais juste dire que tu étais adorable, c'est tout.

— ...Quand tu dis "adorable", tu veux sûrement dire "enfantine"...

Il y avait une petite pointe d'agacement dans sa voix, et Amane se dit qu'il valait mieux ne pas trop insister, de peur de la froisser pour de bon. Il lui adressa un sourire en coin, mi-amusé, mi-sincère. Mahiru détourna aussitôt le regard.

Mais sa légère contrariété disparut aussitôt qu'elle se remit au jeu. La concentration intense qui animait son visage reléguait tout le reste au second plan. Elle commençait à mieux contrôler le véhicule, parvenant même à rester dans la course, bien que de façon encore un peu hésitante. Amane avait eu raison : un concept plus familier comme la conduite semblait mieux lui convenir.

Certes, elle sortait encore de la route de temps en temps ou percutait un mur, mais dans l'ensemble, elle s'en sortait beaucoup mieux qu'il ne l'aurait imaginé — lui qui craignait qu'elle ne termine le circuit à l'envers.

Jouer avec elle à ce jeu de course s'avérait toutefois compliqué : Mahiru, sans le vouloir, ne cessait de le déconcentrer. À chaque virage, elle penchait de tout son corps, allant parfois jusqu'à se coller contre lui. Chaque fois, un doux parfum flottait autour d'Amane, l'empêchant de garder son calme.

Malgré cet handicap particulier, Amane gardait une avance confortable. Après tout, ils jouaient contre les adversaires les plus faciles du jeu.

— ...Mais comment tu vas aussi vite ? demanda Mahiru, les yeux écarquillés.

— L'habitude. L'expérience, répondit-il simplement.

Il connaissait la piste par cœur et savait exactement comment négocier les virages. Même avec les petites interruptions de Mahiru, il gardait l'avantage sans difficulté.

Jetant un coup d'œil à la jeune fille, qu'il sentait un peu découragée, Amane changea discrètement de mode de jeu et se retira de la course. Elle manquait encore d'entraînement, et il valait mieux qu'elle s'habitue seule au jeu, face à des adversaires gérés par l'IA, plutôt que de se sentir nulle en le voyant gagner encore et encore.

Heureusement, Mahiru ne manquait pas de volonté. Elle fixait l'écran d'un enthousiasme renouvelé. Avec une telle détermination, Amane était sûr qu'elle apprendrait vite à tenir tête à l'ordinateur.

Elle faisait preuve d'un acharnement remarquable, même pour un simple jeu. Et cette persévérance avait quelque chose de touchant. Chaque fois qu'il laissait échapper un sourire attendri, Mahiru s'en apercevait aussitôt et lui donnait une petite tape sur les genoux.

S'il riait trop, amusé par ses protestations, elle fronçait les sourcils et lançait d'un ton bourru :

— Amane, espèce d'idiot.

— J'ai gagné.

Deux heures de persévérance plus tard, Mahiru franchit enfin la ligne d'arrivée. Le mot *PREMIER* s'afficha en lettres majuscules sur l'écran. Elle se tourna vers Amane, les yeux brillants de fierté.

Après une bataille acharnée contre le jeu de course, Mahiru avait enfin décroché la première place.

Même si elle avait fini dernière à de nombreuses reprises, elle n'avait jamais abandonné. À force d'efforts, elle avait peu à peu grimpé dans le classement... jusqu'à finalement l'emporter. Cet investissement devait sans doute rendre la victoire encore plus savoureuse.

Son expression disait clairement « *J'ai réussi* », et Amane l'applaudit avec un respect sincère.

— Bravo. On voit bien que tu t'étais donnée à fond.

— Oui ! répondit Mahiru, d'un ton joyeux.

Peut-être parce qu'elle savourait les compliments, elle avait laissé tomber un peu de sa réserve habituelle. Elle ne souriait pas franchement, mais ses lèvres s'étaient légèrement incurvées, dans un petit rictus timide et discret. Une expression douce, presque enfantine, qui contrastait tant avec sa froideur habituelle qu'Amane eut du mal à croire qu'il s'agissait de la même personne.

Ces derniers temps, Mahiru ressemblait de plus en plus à une lycéenne comme les autres. Et aujourd'hui plus que jamais, elle avait quelque chose d'un peu enfantin. Ce sourire angélique et candide fit naître en Amane un élan incontrôlable. L'envie de la serrer dans ses bras, de lui caresser la tête comme on le ferait à un chaton, le traversa soudain. Avant même de s'en rendre compte, il tendit la main vers elle.

— Il y a un problème ? demanda Mahiru.

Il revint aussitôt à lui, retirant sa main comme s'il s'était brûlé.

— A-ah, non, rien du tout. Tu t'es vraiment bien débrouillée, hein...

— Tu trouves que je progresse ?

— Carrément. Rien à voir avec quand t'as commencé.

— Merci. C'était vraiment amusant, du coup j'ai dû m'absorber un peu trop, répondit Mahiru en riant doucement.

Pour fuir son propre embarras, Amane s'éloigna et revint avec une petite boîte qu'il sortit d'un panier sur l'étagère.

— Disons que c'est ta récompense pour ta victoire.

— Ah, euh, ce n'est pas la peine...

— Si l'idée d'un prix te dérange, considère ça comme un oubli du vieux bonhomme en rouge à la barbe blanche.

C'était un cadeau de Noël qu'Amane avait oublié de lui offrir la veille.

Son anniversaire et Noël étant très rapprochés, il avait eu du mal à choisir ce second présent. Mais depuis, il commençait à mieux connaître ce genre d'exercice, et cette fois, la décision avait été moins difficile.

Mahiru cligna plusieurs fois des yeux, comme si elle s'était soudainement rappelée que c'était Noël. Hésitante, elle accepta la boîte et, sous l'insistance d'Amane, commença à la déballer lentement.

Bon, ce n'est pas un truc incroyable non plus, pensa Amane.

Elle ouvrit la boîte et en sortit délicatement le contenu : un porte-clés en cuir.

Pour ne pas la mettre mal à l'aise, il avait évité toute marque de luxe. Il l'avait choisi simplement parce que le design semblait lui correspondre.

C'était un objet sobre, orné de fines gravures de fleurs et de feuillages. Idéal pour un usage quotidien. Amane n'était pas expert en botanique, donc il ignorait le nom exact des fleurs représentées, mais il avait trouvé leur finesse parfaitement adaptée à Mahiru.

— Je t'ai donné un double des clés, alors... Si tu veux pas l'utiliser, c'est pas grave, dit-il en détournant un peu le regard.

— Non, je vais m'en servir, c'est certain. Merci beaucoup. Tu as plus de goût que je ne le pensais, Amane.

— C'est censé être un compliment ?

— Disons que tu portes presque toujours un jogging ou un jean... On peut pas dire que tu sois passionné de mode.

— J'ai juste que des fringues pratiques.

S'habiller avec soin était une corvée qu'Amane évitait autant que possible. Mahiru ne l'avait jamais vu autrement qu'en uniforme scolaire ou en tenue de maison, alors qu'elle le pense sans style n'était pas si étonnant. Et elle n'avait pas tort.

— ...Si tu faisais un effort, tu pourrais sûrement être pas mal. Tu faisais attention à ton apparence au collège, non ? demanda-t-elle.

— C'est parce que ma mère m'y forçait... Attends, comment tu sais ça ?

— Shihoko m'a envoyé une photo, en me disant : « *Voilà ce à quoi il pourrait ressembler s'il faisait un minimum d'effort* »...

— In-cro-yable...

Amane n'en revenait pas qu'elle lui ait montré ce cliché où sa mère l'avait habillé de force pour l'emmener à son travail. En silence, il maudit l'indiscrétion de Shihoko.

— ...Ce style ne me va pas, de toute façon.

— Peut-être, mais... tu sais, tu ne regardes jamais les gens dans les yeux, et t'as toujours les cheveux dans la figure, mais je trouve que t'as un visage assez... raffiné, en réalité.

La main fine de Mahiru s'avança doucement vers lui, et sa paume blanche effleura son front pour repousser sa longue frange. Elle l'observait d'un air curieux.

Amane ne trouvait pourtant rien d'exceptionnel à son visage. Il était dans la moyenne — ni laid, ni particulièrement beau. Et pourtant, elle le fixait comme si elle y voyait quelque chose d'inattendu.

— ...Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il, un peu mal à l'aise.

— Rien. C'est juste que... tes yeux ont l'air plus vivants qu'avant, répondit Mahiru.

Elle ne détourna pas le regard. Elle lui rappelait qu'il n'y avait pas si longtemps, il avait les traits ternes d'un zombie.

Sous ses yeux insistants, Amane se sentit soudain très mal à l'aise. Être ainsi observé par une fille, et pas n'importe laquelle, une fille aussi incroyablement

belle —, c'était troublant. Il se demandait ce qu'elle pouvait bien voir d'intéressant dans son visage si banal.

Finalement, Amane n'y tint plus. Lentement, il tendit la main et écarta une mèche de cheveux qui barrait le visage délicat de Mahiru. Il hésitait encore à la toucher, mais puisqu'elle s'était permise de repousser ses propres cheveux un peu plus tôt, il se dit qu'elle lui pardonnerait sûrement ce geste. Ce n'était qu'un contact léger, fugace. Cela devrait passer.

Mais vraiment... elle est incroyablement belle...

Bien plus que les mannequins glamour des magazines qui traînaient autrefois dans sa chambre. Et infiniment plus attirante. Chaque fois qu'il posait les yeux sur elle, quelque chose en lui s'émerveillait.

Les photos, Amane le savait, étaient trompeuses. Même si elles pouvaient capturer la beauté d'un instant, elles n'étaient qu'une illusion figée. Mahiru, elle, était là, en chair et en os. Sa beauté n'avait rien d'artificiel — elle était réelle, pure. Il se disait qu'il ne se lasserait jamais de la regarder.

Tandis qu'il contemplait ses traits, les yeux de Mahiru s'agitèrent, et elle s'écarta de lui en laissant tomber sa manette. Il se demanda ce qui n'allait pas, alors qu'elle serrait un coussin contre elle comme pour se protéger.

— Hm. En fait... j'ai aussi un cadeau de Noël pour toi.

— Euh... merci.

Il s'apprêtait à lui demander ce que c'était quand Mahiru le devança, sortant de son sac une petite pochette joliment décorée, qu'elle lui tendit à la hâte.

— Je... je vais préparer le dîner.

— Hein ? T-tu vas... ?

Et sur ces mots, elle se leva d'un bond et fila vers la cuisine. Amane resta là, complètement déboussolé par cette tournure soudaine.

Après avoir fait la vaisselle, il revint au salon. Mahiru était assise à côté de lui, comme à leur habitude, mais elle semblait étrangement agitée. Durant le repas aussi, elle avait évité son regard, visiblement troublée.

Cette nervosité était inhabituelle chez elle. Amane se demanda s'il s'était passé quelque chose. Peut-être était-ce simplement lié au fait de lui avoir offert un cadeau. Lorsqu'il lui avait offert l'ourson en peluche, lui aussi avait eu envie de disparaître et avait eu bien du mal à retrouver son calme. Il était possible que Mahiru ressente la même chose, à présent.

— Au fait... Je peux l'ouvrir ? demanda-t-il.

— O-oui, vas-y.

Amane attrapa le petit sac qu'il avait posé sur la table basse. Mahiru acquiesça d'un hochement de tête, un peu hésitante. Cela confirma à Amane qu'elle était bien anxieuse à l'idée de lui offrir quelque chose.

Il défit lentement le ruban.

Rien qu'au toucher, au poids de l'objet, il devina qu'il s'agissait de tissu. Lorsqu'il sortit l'article et reconnut le motif noir et blanc du pied-de-poule, il ne sut d'abord pas ce que c'était. Mais en le dépliant, il comprit aussitôt.

— Une écharpe ?

Elle semblait douce et confortable. Il suffisait de l'enrouler autour du cou pour sentir qu'elle tiendrait bien chaud.

— ...Tu n'as aucun goût pour la mode, et tu semblais toujours frigorifié en allant au lycée, alors...

— Je vais vraiment l'utiliser. Et... waouh, elle est super agréable au toucher.

— Quand c'est un objet qu'on utilise tous les jours, la qualité est importante, expliqua Mahiru.

Vêtue elle-même de tenues toujours impeccables, Mahiru était bien placée pour en parler. Elle semblait faire partie de ceux qui estimaient qu'acheter du bon matériel, même plus cher, valait mieux que de prendre du bas de gamme à remplacer tous les six mois.

Et cette écharpe, si elle avait passé son filtre, devait vraiment être d'excellente qualité.

Rien qu'au toucher, Amane sentit qu'elle était luxueuse, douce même pour les peaux les plus sensibles.

Amane, impressionné par le bon goût de Mahiru, agita le cadeau devant elle tandis qu'elle l'observait d'un air un peu raide.

— Je peux l'essayer ? demanda-t-il.

— Je te l'ai offert, tu fais ce que tu veux avec, répondit-elle d'un ton sec.

— Reçu cinq sur cinq.

Amane sourit à cette réplique abrupte, puis enroula l'écharpe autour de son cou.

Le tissu, une fois posé contre la peau plus sensible de son cou, révélait encore mieux sa qualité. Il retenait parfaitement la chaleur sans laisser passer trop d'air. Douce, enveloppante, l'écharpe lui procurait un confort immédiat. Il était encore à l'intérieur, bien sûr, donc difficile de juger de son efficacité réelle, mais Amane n'avait aucun doute : elle tiendrait ses promesses pendant les mois les plus froids.

— Wah, c'est super chaud.

— Tant mieux.

Amane esquissa un sourire doux, auquel Mahiru répondit d'un air soulagé. Ces derniers temps, elle lui montrait toute une palette de sourires, bien plus souvent qu'avant, et il se surprenait encore à la contempler, captivé.

...Quand elle sourit comme ça, elle ressemble vraiment à un ange.

Tout le monde au lycée le disait, mais pour Amane, sa beauté était bien plus touchante lorsqu'elle montrait son vrai visage. Ce sourire-là, discret, sincère, était bien plus précieux que tous ceux qu'elle montrait en public.

— Qu... qu'est-ce qu'il y a ? demanda Mahiru en remarquant qu'il la fixait.

Ses yeux hésitèrent un instant, fuyant légèrement, puis revinrent se poser sur lui.

— Rien. Je me disais juste que tu sembles beaucoup plus détendue que quand on s'est rencontrés.

— ...Vraiment ?

Mahiru sembla surprise, et Amane rit légèrement.

— Ouais. Avant, tu faisais coincée. Pas du tout mignonne.

— Oh, pardon d'avoir été « pas mignonne », répondit-elle d'un ton ironique.

— Allez, fais pas cette tête... Maintenant, t'es beaucoup plus... comment dire... rayonnante. Ton sourire est vachement plus joli. Franchement, c'est dommage que tu le gardais pour toi.

Mahiru avait toujours été belle, mais cette beauté avait changé dans la façon dont elle se montrait au monde.

Son sourire d'ange, celui qu'elle arborait au lycée, était comme une œuvre d'art — quelque chose de lointain, d'intouchable. Le regard froid qu'elle avait réservé à Amane au début avait l'éclat d'une rose entourée d'épines.

Mais aujourd'hui, son sourire doux et naturel dégageait une chaleur accueillante qui donnait envie de la protéger, de la chérir.

Amane repensa à tout ce qui avait changé. Elle s'était petit à petit habituée à lui, et son cœur s'était lentement entrouvert. Tandis qu'il laissait ses souvenirs remonter, une douce chaleur lui envahit la poitrine, puis monta jusqu'à ses joues.

— Je suis content que tu puisses sourire comme ça maintenant. Et que tu sois à l'aise avec moi, et que... Qu'est-ce que tu fais ?

Sa phrase fut interrompue physiquement : Mahiru avait attrapé l'écharpe autour de son cou et l'avait tirée pour lui couvrir le visage. Elle n'avait pas serré, mais l'intérieur devenait étouffant, la chaleur de son propre souffle y étant emprisonnée.

— ...Tais-toi un peu, s'il te plaît, souffla Mahiru.

— Pourquoi ?

— ...Pour rien.

Amane ne comprenait rien à cette réaction soudaine. Il attrapa le poignet qui tenait encore l'écharpe et repoussa doucement la main. Une fois la vue dégagée, il aperçut les cheveux dorés de Mahiru et la teinte rose vif qui colorait ses joues. Elle tremblait légèrement.

Et quand elle le regarda de nouveau, son visage devint encore plus rouge.

Il se demanda un instant pourquoi elle faisait une tête pareille... puis la réponse lui parut soudain évidente.

— ...Ne me dis pas que tu es gênée ?

— Tais-toi.

Mahiru se détourna brusquement, ce qui ne fit que confirmer les soupçons d'Amane. Sans le vouloir, il esquissa un sourire. *L'ange a vraiment du mal avec ce genre de choses...*

Mahiru grogna légèrement, puis murmura :

— Je vais prendre l'air.

Et sans attendre, elle se dirigea vers le balcon.

Amane la vit passer par la porte-fenêtre. Dehors, il neigeait comme la veille, mais cela ne sembla pas l'arrêter. Elle sortit quand même.

L'air glacial s'engouffra brièvement dans l'appartement, et Amane frissonna. Mahiru referma rapidement la porte, mais une légère fraîcheur persistait dans le salon. Il poussa un discret soupir.

Si elle veut fuir pour cacher sa gêne, très bien... mais elle pourrait au moins s'habiller un peu plus chaudement.

Il était évident que Mahiru avait choisi une tenue pour rester à l'intérieur. Et si elle devait sortir, c'était sûrement avec un manteau. Elle avait donc privilégié l'apparence au confort, et avec sa silhouette menue, elle allait vite se retrouver transie de froid.

Amane grogna entre ses dents et attrapa la couverture posée sur le dossier du canapé.

Sortir comme ça, en pleine neige... c'est du suicide.

Il enfila sa veste, sortit à son tour sur le balcon et déposa la couverture sur les épaules de Mahiru.

— Prendre un peu l'air, d'accord, mais tu vas attraper froid, comme ça.

Mahiru se retourna aussitôt vers lui.

— ...C'est pas plutôt à moi de te dire ça ? fit-elle remarquer.

Elle avait visiblement retrouvé son calme. Sa voix et son expression étaient redevenues normales, même si elle gardait une légère moue boudeuse. Peut-être qu'elle repensait à leur toute première conversation.

— Hmph. Si j'ai attrapé froid ce jour-là, c'est parce que j'ai pas pris de bain en rentrant. C'était juste un moment d'inattention, lui rappela Amane.

— La prochaine fois que tu rentres trempé comme un chien, assure-toi de bien te réchauffer. Et si je suis là, je te jetterai moi-même dans la baignoire, répliqua-t-elle sans détour.

— Tu te prends pour ma mère, ou quoi ?

Il lui arrivait souvent d'avoir des remarques très... maternelles.

Amane sourit en repensant à la toute première fois où il avait rencontré l'ange. C'était vers la mi-octobre, à l'arrivée des premiers froids. Il n'aurait jamais cru tomber malade juste pour s'être un peu mouillé, mais le climat d'ici était plus rude que dans sa ville natale. Avec du recul, il devait admettre qu'il avait été imprudent.

Mais ce qui l'avait le plus surpris, ce jour-là, c'était que Mahiru prenne soin de lui.

— ...Tu te rends compte que ça fait déjà deux mois qu'on se parle ? dit-il, pensif.

— C'est vrai. Et dire que ta chambre était une horreur... Un vrai cauchemar. Maintenant, ça ne reste qu'un mauvais souvenir, répliqua Mahiru.

— Oh ça va, je la tiens propre maintenant, non ?

— Et tu dois ça à qui ?

— À Dame Mahiru, bien sûr. Cela me donne envie de me prosterner en toute humilité.

— Ce n'est pas la peine d'en faire autant, voyons...

Si on avait dit à Amane, ce jour de pluie, qu'il en arriverait à plaisanter ainsi avec Mahiru, il ne l'aurait jamais cru. Tout cela semblait si lointain... et

pourtant, ça ne remontait qu'à deux mois. Deux mois qui avaient tout changé. Le temps avait filé à une vitesse folle.

Le silence s'installa entre eux. Tout devint soudain paisible.

La neige, qui tombait par intermittence depuis la veille, s'était remise à flotter doucement dans le ciel, recouvrant les immeubles alentour d'une fine teinte pâle.

L'immeuble d'Amane et Mahiru se trouvait dans un quartier résidentiel, et puis... c'était Noël. Tout était calme. D'un appartement voisin, on percevait à peine la mélodie d'un chant de Noël, trop faible pour en distinguer les paroles.

Mahiru expira un petit nuage blanc, et Amane perçut ce souffle plus nettement que tout le reste.

— ...C'est une drôle de sensation, dit-elle finalement, rompant le silence. Au début, je me demandais franchement « Mais c'est qui, ce type ? »

— Je peux comprendre. C'est normal d'être méfiante si quelqu'un te colle un parapluie de force... Et maintenant, t'en penses quoi ?

— Hm... Voyons voir... Je dirais que t'es vachement pénible, répondit-elle en détournant le regard.

— C'est pas faux, répondit Amane avec un sourire, adossé à la rambarde du balcon....Tu sais, moi non plus, je n'aurais jamais cru qu'on en viendrait à partager des repas ensemble comme ça. Honnêtement, je t'avais toujours vu comme quelqu'un à admirer de loin. Je n'avais jamais imaginé qu'on puisse se rapprocher.

— C'est franc... mais je le savais déjà. Et c'est justement pour ça que je te fais confiance, dit Mahiru en laissant échapper un petit rire.

Amane savait que Mahiru l'avait accepté dans sa vie parce qu'il n'était pas attiré par elle — ou plutôt, parce qu'il n'agissait pas comme tous ceux qui l'étaient. Et apparemment, elle aussi ressentait les choses ainsi.

— Cela dit... je suis content d'avoir appris à te connaître comme ça. Ma vie s'est vraiment améliorée. Je suis heureux parce que je peux manger de bons plats tous les jours, et je me sens bien quand je suis avec toi.

— ...Tu le penses vraiment ?

— Oui. Je suis vraiment reconnaissant pour ces deux derniers mois.

Merci.

Amane n'aurait pas pu être plus sincère.

C'était grâce à Mahiru que son quotidien s'était amélioré. Grâce à elle, il profitait chaque jour d'un bon repas. Et, de manière assez inattendue, il avait

découvert qu'il était possible de parler avec une fille sans ressentir de gêne, ni entretenir d'arrière-pensée. C'était même devenu un moment qu'il attendait avec impatience.

Mieux encore : Mahiru avait parfois des réactions adorables quand il la taquinait, et Amane ne s'en lassait jamais.

Dernièrement, Mahiru s'était mise à rire davantage.

Comme Amane l'avait déjà remarqué, elle montrait désormais une palette d'émotions bien plus riche qu'avant, et cela ne la rendait que plus attachante. Bien sûr, jamais Amane ne comptait agir sur ce qu'il ressentait, mais... rien que la regarder l'apaisait.

Ses yeux grands ouverts, Mahiru avait les joues légèrement rosées, Amane ne savait pas si c'était à cause du froid ou de la gêne.

— Non, merci à *toi*, répondit-elle.

— Mais j'ai rien fait, moi.

De son point de vue, c'était Mahiru qui avait tout accompli. Elle lui avait tant donné, et lui... il doutait d'avoir été capable de lui rendre quoi que ce soit. Pourtant, elle secoua lentement la tête.

— ...Je suis reconnaissante pour des choses que tu ne remarques même pas, Amane.

— Hmm... On dirait qu'on fait le bilan, chacun de notre côté. C'est un peu comme une conversation de fin d'année. Pas si étonnant, vu que l'année touche à sa fin.

C'était curieux, songea-t-il. Tous deux venaient de se remercier mutuellement, alors qu'il restait encore six jours avant le Nouvel An.

Mahiru eut un petit rire, ses yeux pétillants à la mention de la fin de l'année.

— Ha ha... C'est vrai. C'est encore un peu tôt, mais... Bonne année, Amane. J'espère qu'elle sera belle.

— ...Ouais. Bonne année, répondit-il en hochant la tête, touché par ce vœu descendu du ciel.

Puis Mahiru déclara tout à coup :

— J'ai froid. On rentre ? Elle se retourna et ouvrit la porte vitrée qui donnait sur le salon d'Amane.

Il aperçut ses oreilles, toutes rouges sous l'effet du gel, et acquiesça : mieux valait rentrer pour ne pas tomber malade.

...D'une façon ou d'une autre, je crois que j'ai pris goût à cette vie. C'est peut-être pour ça que j'ai si chaud au creux de la poitrine.

Alors qu'il la suivait à l'intérieur, Amane observa les mouvements doux des cheveux blonds de Mahiru qui ondulaient devant lui... et il sourit, en silence.

Il espérait, du fond du cœur, pouvoir continuer à voir encore longtemps l'ange d'à côté.

Mot de fin

Ravi de vous rencontrer. Je m'appelle Saeki.

J'espère que vous avez apprécié *The Angel Next Door*? J'ai décidé d'écrire ce livre comme une petite comédie romantique chaleureuse, lente mais régulière, et je suis presque sûr d'y être parvenu.

Les deux personnages sont plutôt distants et froids dans un premier temps, mais ils apprennent progressivement à se faire confiance et se retrouvent charmés par l'autre avant même de s'en rendre compte. C'était très agréable d'écrire ces changements dans leurs émotions et leur relation.

Je pense que c'est bien d'avoir aussi ce genre d'histoire où les personnages apprennent lentement à se connaître. Quant à ce que je veux transmettre avec mon œuvre, eh bien, je pense que le mieux est d'y aller lentement mais sûrement! C'est tout ce que j'ai à dire.

Cette œuvre a subi quelques révisions entre sa première publication en ligne et son adaptation en livre, mais honnêtement, Amane et Mahiru ne pensent pas encore complètement l'un à l'autre. Les vraies choses commencent dans le Volume 2.

Je vais continuer à faire avancer les choses lentement mais sûrement entre eux, mais je prévois qu'ils fassent chacun un pas vers l'autre! Que les deux personnages aient un amour non-partagé, on ne peut rêver mieux!

J'ai donné à notre héroïne Mahiru le surnom d'Ange, mais ce sont les illustrations qui lui ont vraiment fait mériter ce surnom. Merci à Hazano Kazutake. Vous avez vraiment rendu Mahiru, alias l'ange de l'école, encore plus charmante.

En fait, lorsque j'ai rencontré le rédacteur en chef, j'ai émis l'idée que Kazutake serait un bon choix pour les illustrations. Imaginez ma surprise quand j'ai appris que l'offre avait été acceptée!

J'étais tellement excité de travailler avec un maître dont j'admirais les dessins depuis si longtemps. Merci beaucoup de vous être occupé des illustrations!

On peut le voir en regardant les illustrations plus que charmantes de Kazutake, mais chaque personnage de ce livre est mignon. Revoir les dessins finaux fut presque la goûte de trop. L'ange a vraiment l'air céleste.

Je déborde de gratitude pour votre travail incroyable!

Eh bien, nous sommes arrivés à la fin, mais je dois encore exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont aidé en cours de route.

Au rédacteur en chef, qui a déployé tant d'efforts pour que ce livre soit publié, à tous les membres de la section éditoriale de GA Books, à tous les membres du service commercial, aux relecteurs, à Hazano Kazutake, à tous ceux de l'imprimerie et tous ceux d'entre vous qui ont choisi ce livre, j'exprime ma plus humble gratitude.

Tout en posant ma plume, ce que je souhaite le plus sincèrement est que nous nous retrouvions tous dans le prochain volume.

Merci beaucoup d'avoir lu jusqu'au bout!

BONUS

— Ah!

Amane poussa un cri de panique tandis qu'il plongeais soudainement dans l'obscurité. La météo avait annoncé des orages toute la semaine en raison d'une pression atmosphérique élevée, et en effet, les bruits du tonnerre et de la forte pluie dehors étaient incessants. Mais il ne s'attendait pas à ce que cela soit suffisamment grave au point de provoquer une coupure de courant.

Après que le tonnerre retentit particulièrement fort, les lumières se sont éteintes d'un coup, des ampoules à la télévision. C'était une panne totale.

Heureusement, son ordinateur n'était pas en branchement, donc il n'a sûrement pas subi de dégâts, mais il devrait vérifier les autres appareils plus tard.

— Tu as ton téléphone? J'ai laissé le mien dans un sac dans ma chambre.

Il aurait aimé avoir une lampe de poche à portée de main, mais un téléphone devrait suffire. Malheureusement, celui d'Amane était dans sa chambre, mais il se dit que Mahiru aurait le sien. Elle était assise à côté de lui, travaillant sur des exercices dans un manuel, lorsque les lumières se coupèrent.

Cependant, il n'y eut aucune réponse. —

— ... Mahiru? Appela—t—il anxieusement

Amane crut sentir quelque chose tirer sur sa manche. Il demanda ce qu'il se passait, mais le silence persista. Il tendit aveuglément la main vers l'endroit où Mahiru était assise et effleura quelque chose de fin qu'il supposa être le bras de Mahiru... Il était facile de deviner qu'elle tremblait lorsqu'elle sursauta et s'éloigna.

Il y eut un grand bruit sourd lorsque quelque chose tomba, puis un gémissement. Il entendit une voix grommelante venir du sol.

— Quelle honte...

— ... Euh, désolé de t'avoir surprise.

— ... Non. Je me suis fait peur toute seule, donc t'inquiète.

Mahiru ne semblait pas particulièrement embarrassée par sa chute du canapé tandis qu'elle tentait de retrouver sa position initiale.

Amane craignait qu'elle se soit faite mal à l'atterrissage, mais elle ne semblait pas avoir mal. Puis, peut-être pendant que Mahiru cherchait à nouveau l'ourlet de la chemise d'Amane, ses doigts le frolèrent légèrement.

Cela le chatouilla, il attrapa donc son fin poignet sans réfléchir et elle se remit ainsi à trembler. Cette fois, elle ne tomba pas du canapé.

— Tu cherches quelque chose ?

— ... T'es sarcastique ?

— Pourquoi je ferais ça ?

— Je pensais que tu te moquerais de moi parce que j'étais si chamboulée par une simple coupure de courant...

— Je ne suis pas un connard à ce point.

D'habitude, Mahiru était très pondérée et pas du genre à s'effrayer facilement, mais elle était encore une adolescente, et même un adulte pouvait se sentir anxieux face à une coupure soudaine de courant.

Dehors, le tonnerre grondait, accompagnant le martèlement incessant des gouttes de pluie, mais à l'intérieur de l'appartement, tout était calme et immobile. Mahiru continuait à jouer nerveusement avec l'ourlet de la chemise d'Amane, mais elle ne fit aucun geste pour ôter sa main. Il était un peu nerveux à l'idée de la toucher dans un premier lieu, mais maintenant il lui serra gentiment la main.

— ... Alors je suppose que tu n'aimes pas trop l'obscurité?

Il lui parla doucement et put plus ou moins deviner qu'elle secouait la tête.

— ... Pas que je déteste ça, mais...

— Mm—hmm?

— ... J'aime juste pas quand il y a de la lumière et l'instant d'après plus rien, c'est tout.

— Ah, d'accord.

— Je n'ai pas vraiment peur du noir, et je suis pas effrayée.

— Bien sûr, oui.

Mahiru nia obstinément ses craintes d'un ton encore plus distant que d'habitude, mais Amane avait passé suffisamment de temps avec elle pour savoir que tout cela n'était qu'une adorable façade.

Il esquissa un petit sourire, pensant que parfois, l'obscurité avait du bon. Mais Mahiru ajouta, dans un murmure...

— ... Il y a juste une chose.

Il cessa de sourire et se pencha légèrement vers Mahiru

— Hmm?

— ... D'être assis comme ça toi et moi, je sais que je ne suis pas seule, et je me sens mieux. Marmonna Mahiru. Elle semblait soulagée.

— Je vois. Dit Amane, et il lui serra gentiment la main à nouveau.

— Le courant est rétabli, je vais vérifier mes appareils.

A l'instant où les lumières de la pièce s'allumèrent, Mahiru se dégagea doucement de l'étreinte d'Amane et se leva.

Amane sourit d'un air amusé face à son changement drastique d'attitude, mais il remarqua que les oreilles qui dépassaient de sa chevelure blonde étaient rouges et il décida de se taire.

Il se leva aussi pour aller voir le disjoncteur et vérifier que tout marchait bien. Lorsqu'il passa devant Mahiru, il entendit un petit "Merci" et ne peut s'empêcher de la fixer.

Troublé, Mahiru se détourna rapidement et alla à la cuisine pour s'échapper. Amane se gratta simplement la joue et se dirigea vers les toilettes pour vérifier les disjoncteurs.

Une fois à l'intérieur, il remarqua que son reflet dans le miroir avait les joues légèrement rouges.

— C'est bizarre. Murmura-t-il en se détournant les yeux timidement.